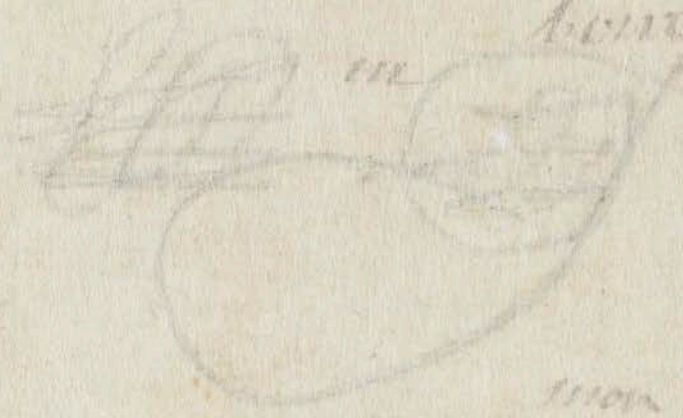






10 21^e mouste
sifine

~~Antoine~~ Sablon
e Colier
moran



1100

Antoine Sablon

2 255

cat

*biom...
seu...
not 3*



N.º _____

L4
LCT

18641
C 2 E

RELATION

DES INSIGNES PROGREGZ
DE LA
RELIGION CHRESTIENNE,
FAITS

AV PARAQVAI, PROVINCE
de l'Amerique Meridionale, &
dans les vastes Regions de
Guair & d'Vruaig.

*Nouvellement déconuertes par les Peres de la
Compagnie de IESVS, és années
1626. & 1627.*

Enuoyée au R. P. MUTIO VITELESCI
General de la mesme Compagnie, par le
R. P. NICOLAS DVLAN, Prouincial
en la Prouince de Paraquai.

*Et traduite de Latin en François, par un Pere
de la mesme Compagnie.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur
ordinaire du Roy, rue saint Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. XXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

*De nostre monastere
de Courtmont 24. ct*

NOTICE
The undersigned
do hereby certify
that the within
copy is a true
and correct copy
of the original
as the same
now lies on file
in the office
of the Secretary
of the Board
of Education
at the City
of New York
this 10th day
of March 1880
M. D. M. V. S.
Secretary of the Board

de recte notat
de recte notat

AVX LECTEURS.

La troisieme, qui est la principale, & qui commençat quelques pages apres durer jusques à la fin, déduit amplement tout ce qui appartient à la conuersion des Barbares, dispersez dans ces Regions éloignées des villes, comme nos Religieux les ont ramassez des bois, des montagnes, & autres retraites plus cachées, les ont assemblez en des habitations, & reduits à vne vie sociable, comme ils les ont pourueus de choses necessaires à la vie, de viures, d'habits, & de remedes en leurs maladies, comme il leur ont enseigné le labourage, à lire, écrire, chanter Musique, iouier des Instruments, & autres Arts requis à l'entretien des Communautez. Enfin ce qui estoit le plus important, & la fin à laquelle tendoient toutes ces dispositions, comme ils les ont instruits dans les veritez de nostre sainte Foy, & formez aux exercices de la pieté Chrestienne, avec de si fauorables succez, qu'en

ADVERT. AUX LECTEURS.

cette Barbarie d'infideles & d'anthropofages, l'on voit pour le present reluire beaucoup de fruits de l'Eglise primitive en plusieurs milliers de nouveaux Chrestiens, qui seruent Dieu tres-sainctement. Mais outre ces progresz miraculeux de nostre sainte Religion, que verifera la lecture de cette Relation: elle apprendra mesme aux curieux des merueilles de la nature, plusieurs belles raretez inouïes de ces Pays, lesquelles ils ne trouueroient pas ailleurs.

RELA-



A MONSEIGNEVR
l'illustrissime & Reuerendissime
MESSIRE
IAQVES CAMVS
EVESQVE DE SEES
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, &c.

MONSEIGNEVR,

Entre les rares merueilles, desquel-
les Dieu va fauorifant l'Empire de
nostre grand Monarque Louys le
Iuste, l'vne des plus recommanda-
bles à la gloire de sa Majesté, & des
plus auantageuses au bien de ses E-
stats, est d'auoir pourueu les Egli-
*

E P I S T R E.

ses Cathedrales , & remply les Sieges sacrez de Prelats ornez de parties si éminentes, & de perfections si diuines , que par la pureté de leur vie , & par vn zele éclairé des plus beaux rayons de la science des Saincts , ils nous restituent en ce declin du monde les siècles d'or du Christianisme ; & en cette vicillesse de la Religion Chrestienne font refleurir en ce Royaume la vertu & la saincteté de mœurs , laquelle auoit paru autrefois en l'âge le plus sain de l'Eglise primitiue.

Que si dans ce grand nombre de tres-dignes Euesques, Astres viuans de nostre France, ie ne vous reconnoissois, MONSEIGNEUR, pour l'vn des plus rayonnans, lors que par l'éclat de vos vertus, vous attirez les yeux à vous admirer , les esprits à vous reuerer, & les cœurs à vous ymer ; le ne pourrois éuiter le

E P I S T R E.

blasme de l'une de ces deux imperfections, ou d'estre aueugle en ne voyant point le Soleil de vos belles actions, particulièrement en celieu où i'arriue, qui se tient tant honoré de vostre amitié, ou bien d'estre sourd, en n'oyant pas les témoignages tres-honorables, que rendent de vous les Peuples vos Diocesains ravis de la prudence sincere de vostre gouvernement, de la ferueur & discretion de vostre zele, de cette pieuse assiduité à honorer de vostre presence ordinaire le seruice de vostre Eglise, & des autres vertus qui font vne coppie tres-parfaite de la charité, de la vigilance, & de ces autres qualitez, desquelles le saint Esprit a fait l'original dans les Apostres, & dans les autres plus illustres Peres du Christianisme.

L'emprunte icy (MONSEIGNEUR)
mais seulement en passant, ce peu

E P I S T R E.

de vos louianges de la bouche du Public, qui est aussi celle de la verité, pour rendre la raison qui m'a porté à vous presenter ce Discours, & faire voir que ie ne pouuois trouuer personne à qui deust estre plus agreable vne Relation, laquelle en ce peu de feüilles estalle les progrès merueilleux du Christianisme, faits depuis quelques années dans les contrées les plus éloignées, & les plus sauuages de l'Amérique Meridionale.

C'est vn sentiment qui se puise de la nature, & auquel les sciences nous confirment, que l'esprit & le cœur possédé de l'amour de quelque objet, ne gouste iamais de plus douces delices, que lors que les sens de la veuë & de l'ouïye luy en presentent quelques belles images, soit par le discours, soit par la lecture. Cela me fait dire, MONSEIGNEVR,

E P I S T R E.

que puisque le Verbe incarné vous
 faisant part de sa dignité de Pontife,
 vous a aussi auantagé de si liberales
 communications de son zele, & à la
 gloire de son Pere, & au salut des
 hommes, & que vostre ame en est plus
 animée, qu'elle n'anime vostre corps:
 Je tiens pour assure, que toutes les
 œillades qu'il vous plaira ietter sur
 les riches dépouilles représentées en
 ce Recit, de tant de milliers d'ames
 gagnées à Iesus Christ, vous four-
 niront les contentemens d'un en-
 treten tres-delicieux, & des ioyes
 dignes du cœur d'un Sainct Pol,
 ie voulois dire du vostre, qui n'a
 non plus que cét Apostre tres-zelé,
 de plus sensible interest que celuy
 de la Foy, & à qui toutes les gran-
 deurs du monde ne sont rien, pour
 se gagner Iesus à soy-mesme, & les
 hommes à Iesus.

Au reste si en la lecture de ce pa-

E P I S T R E.

pier, il se presente nombre d'actions
 pleines de prodiges, des conuersions
 accompagnées d'autant de miracles,
 que de circonstances, des metamor-
 phoses subites, d'Anthropopha-
 ges, de Sorciers, d'Enchanteurs,
 de vrays Demons incarnez, en des
 hommes, en des iustes, en des Apo-
 stres, en des Anges, & des proui-
 dences du Ciel qui passent tous les
 progrès du cours ordinaire, ce sera
 ce me semble assez pour iustifier ce
 narré, & le garantir auprès des per-
 sonnes de iugement, de soupçon
 de toute fausseté, de l'autoriser du
 nom de nostre Reuerend Pere Ge-
 neral, à qui il est adressé par ceux
 de nostre Compagnie, lesquels par
 sa commission trauaillent à la con-
 uersion de ce pays.

Mais si à l'autorité l'on veut ad-
 iouster la raison, vous sçauetz trop
 bien, MONSEIGNEUR, qu'en ce

E P I S T R E.

qui touche les operations de la grace, la Regle donnée par S. Augustin porte que la raison du faict se doit prendre de la volonté de ce Tout-puissant qui agit; & comme Sainct Gregoire le Grand dit à ce propos en quelque endroit; Le ieune plan de la Foy doit estre arrousé, nourry, & fortifié de ces eaux superieures des merueilles, qui sont les fortes voix, par lesquelles cette Majesté souveraine veut parler la premiere fois à ces Peuples barbares dans ces regions feroces, & se faire entendre aux cœurs les plus sauvages, avec des effects si admirables, que la barbarie indomptable par les forces de la terre, se rend captiue à ses seruiteurs foibles & dénuez de toutes autres armes que celle de la Croix, & l'infidelité enduree par les crimes énormes de tant de siecles passez, cede à l'Euangile de son Fils,

E P I S T R E.

& en adore religieusement les grandeurs.

Après cela ie puis bien me promettre que le zele tres ardent, que vous avez au bien des ames, vous fera voir de bon œil cette Relation, laquelle quasi en toutes les pages vous en representera de beaux triumphes, & que vous aurez agreable ce temoignage de mon seruiice, duquel pour le respect que ie porte à vostre vertu, ie tiens à honneur de reïterer icy publiquement la profession, en me disant,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur

IACQUES DE MACHAUD,
de la Compagnie de I E S V S.



ADVERTISSEMENT
AVX LECTEURS.

COMME cette Relation n'a point d'autre but, que de donner quelque entretien agreable à ceux, qui piquez d'une curiosité sainte & honneste, souhaiteront d'apprendre les nouvelles des progresz signalez de la Religion Chrestienne dans un monde nouveau ; nouvelles qui ne doivent icy pas moins réioüir les gens de bien, que les Anges au Ciel en reçoivent de plaisir & de contentement. Je desire cōtribuer à une satisfaction plus pleine des Lecteurs, qui ont cette deuotiō, par trois ou quatre lumieres qui donneront plus de iour à ce narré, &

ADVERTISSEMENT

par cette clarté en feront plus agreer la lecture.

Il faut observer en premier lieu, que l'*Amerique*, ce monde nouveau decouvert depuis 1492. par Colomb, & par *Amerique Vespuce Florentin*, de qui elle a pris son nom, estant un pays si vaste & si étendu, qu'elle égale quasi en grandeur les trois autres parties du monde, va enfermant dans son enceinte quantité de Contrées tres amples de tous les quatre costez de l'*Vniuers*, du Levant & du Couchant, du Septentrion & du Midy.

Toutesfois, ce qui servira de seconde remarque, les Geografes & entre autres, Gerard Mercator dans son *Atlas maior*, ont coustume de diuiser toute l'*Amerique* en deux principales parties: diuision qu'ils prennent selon les deux Poles du Nord & du Sud. Car celle qui regarde nostre Pole, qui est celuy du Nord, ou bien l'*Arctique*, & est au

AVX LECTEURS.

deçà de la ligne, se nomme dans les Cartes de Geografie l'Amérique Septentrionale, laquelle comprend dans son étendue beaucoup de tres-grandes Regions, & entre autre nostre Nouvelle France, qui contient encores diuers autres pays, dans lesquels les Religieux de nostre Compagnie sont entrez depuis quelques années, sous les auspices de nostre grand Roy LOUIS LE IVSTE, pour y annoncer la foy Chrestienne aux Sauvages; entreprise que Dieu continuë de combler si liberalement de ses benedictions, que i'aprens des lettres écrites par les Peres, qui traouillent en ces fonctions Apostoliques, que le gain des ames fait cette année derniere 1637. monte au triple de celuy qui s'est fait iusques à present. Mais ce mot que i'en coule icy en passant, n'est que pour soulager vn peu la faim des bonnes ames auides de ces sainctes nouvelles, qui sera pleinement rassasiée par la Rela-

ADVERTISSEMENT

tion qui verra bien-tost le iour.

Pour venir donc à un troisiéme éclaircissement, qui concerne de plus près ce récit. L'autre partie de l'Amérique se nomme Meridionale, par ce qu'elle regarde le Pole Antarctique, autrement celui du Sud & du Midy, elle est située au delà de la ligne, & composée d'un grand nombre de diuerses Regions, dont les vnes sont assez connuës, & spécifiées dans les Cartes, comme le Peru, le Brasil, & autres qui leur sont voisines, proches des Mers, & fort peu auancées dans les terres fermes, les autres iusques à present ont esté quasi inconnuës, & si de celles-cy il y en a quelques-vnes, qui se voyët legerement touchées dans les Cartes, comme sont les Prouinces de Paraquai & de Parana, les Pays de Guair, & d'Vruaig, les autres n'y sont point du tout, par exemple, les Contrées des Miconias, des Tobars, du grand Taioba,

AVX LECTEURS.

Et autres qui ne sont pas seulement mar-
 quées dans ces Cartes mesmes particulie-
 res du Paraquai, qui depuis peu, à sçavoir
 l'an 1635. ont esté faites par Guillaume
 Blaenu en son nouuel Atlas, dont à ce
 que j'entends, il n'y a encores que quatre
 copies dans Paris, l'une desquelles m'a
 esté communiquée par une personne de
 merite. Et c'est de cette seconde partie de
 l'Amérique Meridionale que traite no-
 stre Relation, qui expose les progresz si-
 gnalez du Christianisme, faits depuis
 quelques années dans ces Pays, ou fort
 peu connus, ou point du tout; dont la rai-
 son est, que comme ils sont fort éloignez
 des côtes de la Mer, & que d'ailleurs on
 les tient steriles d'or, d'argent, & d'au-
 tres choses precieuses: ceux qui ne sont
 piquez que de l'aiguillon des biens de la
 terre les ont negligez, ne voulant, ou
 n'ozant pas subir les hazards de tels
 voyages; mais la charité qui n'a ny cœur,

ADVERTISSEMENT

ny yeux, ny pieds, que pour aymer & poursuivre les adresses sacrées des ames, qui ne se peuvent estimer à autre prix, qu'à celuy du sang & de la vie d'un Dieu, qu'elles ont cousté à Iesus. La charité, dy ie, n'a pû souffrir que ces pauvres Nations restaissent plus long-temps croupissâtes dans les ordures de l'infidelité, & partāt a porté nos Religieux dans les plus affreuses retraites de cette Barbarie, où la chair qui se mange plus ordinairement est celle des hommes; Dieu par une faueur singuliere faite à nostre Compagnie, se voulant servir d'eux pour decouvrir ces Contrées, desquelles on n'auoit iamais ouy parler, & pour les amener à la connoissance & au seruice de sa diuine Majesté. C'est pourquoy, quand ceux qui sont versez en la Geografie, remarqueront en ce narré les noms de plusieurs Païs, & des Peuples qui ne se trouuent point particularisez dans les Cartes, ny dans

AVX LECTEURS.

les Globes, mesmes des plus recentes editions, ils ne doiuent s'en émerueiller, ny luy donner moins de creance, veu que c'est pour cette premiere fois qu'ils sont passez en nostre Europe, & qu'ils sont venus à nostre connoissance par cette Relation, qui ne fut imprimée en Latin à Anuers que l'an 1636. & ne nous a esté communiquée que cette année dernière 1637. Et certes plus nos Peres vont auant dans les terres, plus ils découuriront de nouveaux peuples; dequoy pour marquer cecy en passant, la Geografie ne receura pas peu d'enrichissemens, puis que de cette Relation se peuuent apprendre plusieurs Pays, qui pourront estre inseréz dans les Globes & dans les Cartes.

En dernier lieu, ce qui rendra ce narré encore plus intelligible, est qu'il se peut diuiser en trois parties. La premiere décrit l'ordre, les rencontres, & les succez du voyage de ces seruiteurs de Dieu, qui l'an

ADVERTISSEMENT

1626. furent enuoyez au nombre de quarante-trois par nostre Reuerend Pere General, pour trauailler à la vigne de Dieu dans ces pays, à cause des belles dispositions que le Ciel a fait paroistre dans ces Peuples, à receuoir nostre sainte Foy en ces derniers temps, apres que les trente, ou quarante ans se sont écoulezz, sans qu'on y ait beaucoup auancé, ce qui monstre que la constance est en ces Commissions Apostoliques vne des plus necessaires qualitez, & que l'abondance des fruicts de la semence Euangelique luy est nommément attribuée, comme nous en asseure en paroles expresses Iesus, ce grand Semeur de l'eternité.

La seconde, qui commence à la page 15. est un abbrege de ce qui s'est fait au seruice du prochain, dans les Colleges, que nous auons il y a assez long-temps establis aux villes, qui ont esté basties aux Pays plus voisins des côtes de la mer.



RELATION

DES INSIGNES PROGREGZ
*de la Religion Chrestienne, faits au Pa-
raguai Prouince de l' Amerique Meridio-
nale, & dans les vastes Regions de Guair
& d'Vruaig, nouvellement descouvertes
par les Peres de la Compagnie de IESVS.
Es années 1626. & 1627.*



Es Lettres portées à Rome par
le Pere Gaspard Sobrin auront
pleinement informé vostre Pa-
ternité des grands fruiets re-
cueillis, par la grace de nostre
Seigneur, en la conuersion des infideles habi-
tans des lieux diuers de cette Prouince tres-
estenduë, de la multitude de ses incroyables tra-
uauz, des dangers de la vie plus que iournaliers
parmy les horreurs de ces repaires de la Barba-
rie, & de la tres abondante disette de routes
choses, dont la moins affligeante, quoy que
d'ailleurs assez sensible est celle qui touche les
pures necessitez du corps; mais la plus intolera-
ble, qui donne des martyres continuels à mon

A

2 *Progrez du Christianisme*

cœur, est du tres-petit nombre des ouuriers Apostoliques Religieux de nostre Compagnie, eu esgard à la plantureuse moisson des ames qui se retreuuent en ces campagnes immenses, partie meure, partie se meurissant de iour en iour, partie à peine éclosé, ou bien encore referrée sous terre en la semence de l'Euangile, duquel les seules premieres notions ont pû iusques à present estre iettées en plusieurs grandes contrées pour cette paucité d'ouuriers. le me propose donc de luy représenter par cette Relation, tout ce qui est icy arriué plus digne de memoire dans le cours de ces années suiuanes 1626. & 1627.

Mais deuant que de parler des fonctions de cette Prouince, à vray dire totalement Apostolique & de la multitude innombrable d'hommes qui se descouurent tous les iours en ces Regions iusques icy si peu conuües de nos Europeans, à mesme que le Soleil incréé y va si heureusement respendant les rayons de sa saincte doctrine, & eschauffant des ardeurs de son amour, le sol de ces cœurs. Deuant aussi que d'entamer le discours des moyens autant doux & agreables, que puiffans & energiques, à la faueur desquels vne quantité de nombreuses peuplades de Sauvages reduites à vne vie sociable & humaine, se portent à embrasser nostre saincte Foy, & s'y vont maintenant, & perfectionnans de plus en plus, ie m'asseure qu'elle n'aura pas pour desagreable, que ie luy fasse vn bref recit touchant le voyage de nos Religieux, dont il luy a pleu par vn illustre tesmoignage de son affection enuers cette Pro-

en l'Amerique Meridionale. 3

nince, & par vne tres-éclattante preuue de son zele à la conuersion des ames, nous fauoriser par vne extraordinaire gratification d'vn si bon nombre, & en la quantité & en la qualité, de personnes tres-choisies. Je luy diray donc que leur voyage a eu vn cours heureux, & vne fin de singuliere prosperité, comme ayant esté prémuni des benedictions de ses saintes mains, & des vœux de son cœur paternel, qui luy ont impetré les faueurs du Ciel, desquelles nos Religieux parmi les tourmentes de la mer, & les algarades des Corsaires, se sont tousiours senty fauorablement escortez. Ce n'est pas que leur entreprise ne se soit veüe assez souuent heurtee de fascheuses traueses; & que l'Enfer n'ait desployé toutes ses forces pour l'enclouier, & aneantir les esperances d'vn bon succez.

Entre plusieurs obstacles suscitez de diuers endroits, ie me contente d'en particulariser vn seul, qui donnoit droit dans le cœur de nos desseins, & estoit capable de les estouffer en leur naissance, si par la bonté du Ciel il n'eust esté en peu de temps dissipé. Ce fut donc que nos quarante trois Religieux estans tous prests à démarer du port de Lisbonne, & faire voile dans vn vaisseau loué exprés à cet effect, assorty de son équipage, & chargé de toutes les choses necessaires à l'embarquement; le Capitaine du port intervenant à l'improuiste fait arrest de ce nauire, sous pretexte qu'il venoit de terres ennemies. Iamais remore ne fut plus importune à des voyageurs, que cet obstacle de sentence causa de fas-

4 *Progrez du Christianisme*

cherie à nos gens, qui apprehendoient avec fuier, & que ce voyage tant souhaité par eux ne se differast, & que la saison propre à cette navigation ne s'écoulast, n'y ayant d'ailleurs apparence aucune de recouurer dans tout le havre vn autre vaisseau asséuré. Toutes les considerations representées viuement, & à plusieurs recharges par personnes de merite, n'eurent aucune force sur l'esprit de ce bon Seigneur dur à l'extremité, & en vn mot inflexible à toutes les instances des hommes; Dieu, ce semble, s'estoit reserué ce coup, qui apres tous les moyens tentez par nous en vain, daignant y mettre la main, amollit cette dureré, & fleschit le cœur de ce Capitaine; car comme les Nostres luy eurent présenté vne Requeste, en laquelle ils auoient inseré la liste des Messes, des Prieres, & de plusieurs penitences faites par eux, à ce qu'il se rendit propice à leurs desirs, à la veuë de ce papier son ame, par l'operation diuine, fut tellement adoucie, que sur le champ il leur octroya plein pouuoir de se mettre en mer, & voguer en ce vaisseau: benefice qui fut tant estimé des Nostres, que deuant que de partir, ils voulurent en rendre les remercimens à Dieu par prieres & disciplines publiques.

Cet empeschement donc leué avec tant de bon-heur, ils démarerent de Lisbonne le quinziesme de Feburier, accompagnez de la pluspart des Peres de la Maison Professe, du College, & du Nouitiat de la ville iusques au vaisseau, receuant par les ruës de merueilleux applaudissemens d'vn peuple innombrable, qui au bruit

en l' Amerique Meridionale. 5

de ce solemnel embarquement confluoit de toutes parts, pour voir ces braues & genereux Conquerans des ames: Voyez, disoient quelques vns à haute voix, cōme ces personnes-là se mocquēt des perils de la mer pour le seruice de Dieu; quelles passions, adioutoient d'autres. lit-on en leurs faces riantes, d'exposer leur sang & leur vie à la furie des Barbares pour les conuertir à Dieu. Telles & semblables paroles plus agreables que le retentissement de tous les sons d'allegresse, qui se font ouyr au depart des flottes, iettoient de nouvelles flammes dans le cœur de nos Voyageurs, qui voyoient leur entreprise en son entrée favorisée des prieres & des vœux de ce deuotieux peuple. Quand ils furent arriuez au port, apres mille affectueux embrassemens donnez & reçens de part & d'autre, & vne abondance de larmes versées partie de ioye, partie d'vne sainte enuie de leur bon-heur, le dernier adieu dit à nos Peres de Portugal, ils monterent dans le vaisseau.

Durant le voyage à peine pourroit on croire le bon ordre qui fut gardé tres-religieusement dans le vaisseau, par le reglement des heures distribuées selon les actions de la iournée. A la pointe du iour tous les matelots faisoient ensemble la priere à haute voix. En suite l'on les catechisoit, & vn des Peres leur expliquoit tous les iours quelque article de la Foy. Se commençoit par apres l'heure de nostre Meditation au son d'vne cloche, & au mesme se finissoit, à l'istruic de laquelle se disoit de tous l'itineraire & les Litanies des Saints, à la façon ordinaire de nos

6 Progrez du Christianisme

Maisons. Quand le calme de la mer le permettoit, vn des Peres celebroit la Saincte Messe dedans le nauire, à laquelle nos autres Religieux communioient, & bien souuent quelques-vns des Nautōniers les vns apres les autres: C'estoit ainsi que les trois premieres heures de la iournée se passioient en prieres & en deuotion. Durant le iour à quelque heure plus commode, vn des Nostres lisoit aux matelots quelque Liure spirituel aiusté à leur portée: Lors qu'il estoit permis hors des heures du silence, de s'entretenir par ensemble, les discours des Nostres estoient tous, ou de la grandeur de la vocatiō Apostolique, à laquelle ils estoient appelez, ou des ardeurs du zele pour la conuersion des ames, ou bien des effets admirables de la Toute-puissance du Souuerain Createur de l'Vniuers, que la glace branlante de l'Ocean leur representoit en diuerses rencontres sur le miroir de ses ondes: Quelquesfois aussi l'on mettoit en auant quelque question, tantost de Philosophie, tantost de Theologie, la discussion de laquelle seruoit aux esprits d'vn entreiours non moins vrile que delicieux. Sur la brune l'on chantoit publiquement le *Salue Regina*; vn peu deuant le second examen de conscience practiqué en nostre Compagnie, l'on exposoit à tous ceux du nauire quelques vns des poincts principaux de la Doctrine Chrestienne; apres quoy la iournée finissoit par prieres publiques comme elle auoit commencé.

Les Samedis se chantoient les Litanies de Nostre Dame, en musique composée de voix & d'in-

en l' Amerique Meridionale. 7

strumens , & le Vendredy le *Miserere* , avec vn chant si deuot qu'il tiroit les larmes des yeux , & en animoit plusieurs, mesmes des Nautonniers, à participer aux douleurs de nostre Seigneur par la discipline. Toutes ces pieuses actions publiques, reglées par vne belle œconomie, & plusieurs autres particulieres que i'obmets par briéueté, ont esté les eloquentes langues qui ont obtenu de la bonté de Dieu les zephirs de ses faueurs dans tout le cours du voyage , sans auoir esté atteint d'aucune bourrasque , quoy que le temps fût assez dangereux , sans rencontre de Pyrates , dont ces plages sont fort infestées. De là est aussi arriué que l'on ne vid iamais de mariniers , ny plus gens de bien, ny plus modestes , & ce qui est encore plus rare en cette sorte de monde, l'on n'entendit pas vn iurement eschappé de la bouche d'aucun, point de parole messeante ny de mauuaise odeur n'y fut exhalée , les querelles tellement bannies , & la concorde mutuelle si bien gardée , que ce nauire se pourroit comparer à cette ancienne Arche , ou bien à vn de nos Colleges , tant sont efficaces les frequentes exhortations à la vertu, quand principalement elles sont animées des exemples de probité.

Ils arriuerent enfin heureusement au Brasil à la riué du fleuue de Ianuier. Le Pere Recteur du College de cette ville, accompagné du Maire & de toute la Noblesse, avec tous les Nostres , vinrent en grandes allegresses au deuant pour receuoir nos Pelerins, avec toutes les demonstrations de charité & de resiouyssances. Au sortir du vais-

8 *Progrez du Christianisme*

feau cette honorable Compagnie les mena avec les chamades des trompettes & d'autres instrumens en nostre Eglise, en laquelle les actions de graces estans renduës à nostre Seigneur de cette premiere partie du voyage faicte avec tant de prosperité, ils furent introduits en nostre Maison, & receus à bras ouuerts de nos Peres. Ce fut aussi tost de se ietter à leurs pieds pour les lauer, & leur donner mille baisers de la bouche, & encores plus du cœur, & de les combler de toutes les careffes, avec des sentimens d'amour si tendres, & pleins d'honneur, qu'ils sembloient auoir plustost receu Iesus Christ en sa propre personne, que non pas de simples hommes ses seruiteurs. Ils continuerent à leur rendre tous ces deuoirs d'une hospitalité tres charitable dix iours entiers; & bien que le nombre de quarante trois de nos passagers fût de soy grand par excez, veu la petitesse de cette maison, la charité dont ces bons Peres estoient remplis, fit des miracles en leur paureté, fournissant à leurs chers hostes tout ce qui leur estoit necessaire, & s'estimans tres fortunez d'endurer quelques incommoditez pour les mieux accommoder, & se priuer tant de leurs chambres, que de leur petit meuble à leur occasion. Ce rafraichissement ayant esté pris en ce College, vray seiour de la charité, apres les remercimens rendus par nos voyageurs, apres aussi les adieux meslez de pleurs & de saints baisers donnez mutuellement, l'on remonta dans le vaisseau sous la conduite d'un nouveau Pilote, qui scauoit les banes & les rochers semez en

en l'Amérique Meridionale. 9

quantité par tous les endroits de la Riviere de la Plata, c'est à dire d'Argent.

A peine le vaisseau estoit sorty du port, qu'emporté dans vn destroit armé de rochers de part & d'autre, peu s'en falut qu'un grain de vent ne le heurtait contre vn de ces brifants, avec risque d'une perte infaillible: mais le changement des voiles fait en ce temps tres à propos les ayant preservé de ce peril, le voyage fut fort heureux iusqu'à l'entrée de la Riviere d'Argent. A l'emboucheure de ce fleuve deuers le Nord, il y a des Isles, où les vaisseaux peuvent estre mis à l'ancre à vn haure assure; l'on a de coustume d'y descendre pour s'y pourvoir de chair & de poissons és lieux qui s'y trouuent les plus propres à la chasse & à la pesche. Les Nautonniers doutoient si l'on deuoit prendre cette route, mais les vents fauorables les pousserent si anant, qu'à peine peurét ils remarquer ces Isles, à cause d'un espais broüillard qui couuroit l'air. Il est malaisé de discerner cette Riviere d'avec la mer pour sa grande largeur qui dure plusieurs lieuës, apres tréte desquelles l'on cōmence à y trouuer de l'eau douce, & encor en cet endroit la Riviere y est large de 30. lieues; vous dirés que c'est une mer douce tant il y a peu d'apparéce de terre, mais ce qui est icy de merueilleux, c'est que cette Riviere estât si estenduë, à peine a elle quelques pieds de profondeur, ce qui fait qu'il faut ietter quasi sans cesse la sonde, pour éuiter le risque de s'assabler en plusieurs lieux, dont quelques vns ne sont pas plus profonds que de 8. ou 9. pieds: d'où arriue

10 *Progrez du Christianisme*

que les orages qui s'y leuent souuent du costé du Midy, engageants les vaisseaux dans les sables; s'est bien piloter en cette coste, que de trois vaisseaux en mener au port deux sains & saufs.

Et à vray dire Dieu rendu propice par les sacrifices de toute cette Prouince, ayant aussi esgard au grand besoin qu'elle a d'ouuiers, a garanty le vaisseau qui les portoit, de ces perils, & encor de plus fascheux, que le diable n'eust pas maqué de luy susciter, comme il auoit commencé à vne rencontre en laquelle pour le grand calme les voiles ayant esté pliés, & les antennes abaissés, soudain s'esleua vn tourbillon si furieux, que si peu auparavant l'on ne les eust serré elles eussent esté toutes rompues & mises en pieces, & le vaisseau engouffré dans quelque banc, mais en moins de temps que l'on diroit trois fois le *Pater* cette bourasque fut dissipée, & ces menaces des demons aneanties par la grace du Ciel.

Enfin le Dimanche de Pasque-cloze le vaisseau aborda au port tant de fois désiré de Bon-aire, où j'attendois nos Religieux avec passion. Pour rédre leur arriué plus celebre, j'auois donné ordre au Pere Pierre Commental de baisser de la reduction de saint Ignace située à Parana, & distante de ce port deux cens lieues. Il s'y estoit rendu à temps suiuy de l'escorte d'une vintaine d'Indiens lestes à la dance, braues Musiciens, & habiles à bien manier la viole, & autres instrumens. Ceux-cy avec plusieurs autres de toute aage & condition distribuez en diuerses bandes, s'estas auancés sur le riuage, les vns se mirét à receuoir les embrasse-

en l' Amerique Meridionale. II

mens des Peres; les autres à leur baiser les mains; ceux-cy à leur demãder les genoux en terre leurs benedictions, ceux-là à donner plusieurs autres marques de leur ioye & de veneratiõ. Penſez ie vous prie combien douces furent les larmes tirées de l'affluence des diuines conſolations, dont les ames de ces Peres furent comblées à ces premiers ſpectacles, qui leurs repreſentoient, comme ces peuples, qui peu auparauant auoient veſcu dans vne profonde ignorance de Ieſus-Chriſt, mōtroient à ſes ſeruiteurs to⁹ ces ſignes d'amour diuin, & de bien-veillance vraiment Chreſtienne: ce fut par ces deuots Indiens que les Peres parmy des treſſaillemens de cœurs, nageants dans les celeſtes douceurs, furent conduits à notre College: où les Muſiciens, apres les premieres aubades données à la deſcente du vaiſſeau, ſ'eſtans transportez, ſe mirent à faire merueille de chanter, & iouier des instruments, & de dancier, ſ'eſtudiants à qui mieux mieux de donner des preuues, & de ſa ſuffiſance en ſon art, & de ſon affection enuers ſes nouveaux Hoſtes, continuans pluſieurs iours de leur donner ces diuertiffemens, non ſans grande merueille de tous nos nouveaux venus, ravis de voir vne telle dexterité à vne Nation iuſqu'à preſent ſi inculte & ſi barbare. A peine ſe pourroit-on figurer comme ces Indiens apprennent ayſément tout ce qui leur eſt enſeigné, monſtrans des marques de bons eſprits, ſuſceptibles de toutes ſortes d'inſtructiõs, ſ'ils ſont bien formez & cultiuez. Que diray ie comme moy & tous nos Peres & Freres donnaſ-

12 *Progrez du Christianisme*

mes d'affectueux embrassemens à nos tres chers Hostes : de quelles paroles me seruiray ie pour exprimer les ioyes dont nos cœurs fondoient de part & d'autre, eux pour les singulieres bontez de Dieu, qui apres tant de dāgers effuyez en ce penible voyage, les receuoit à l'estat d'vne vocatiō si releuée; & nous en voyāt vn secours de personnes si biē qualifiées & en dons de l'ame & en forces du corps, qui nous estoit venu en vn temps si necessaire, & pour lequel nous auions presenté à la diuine Maieité par toute la Prouince plus de huit mille Messes; il fallut donner ces premiers iours aux sentimens de ces diuines douceurs.

Quinze iours apres l'arriuée de nos Peres, parut sur la Riuiere vn autre vaisseau plus grand, qui faisoit mine de vouloir gagner le Port, sondant de part & d'autre, & recherchant la profondeur & la largēur du courant de l'eau, contre lequel il monta quelques lieuēs par delà le Port de Bon-aire; l'on le salua d'vne volée de canon tirée de la forteresse à quoy il fit responce par vne plus forte canonnade, sans s'arrester au Port. Cela le fit soupçonner pour ennemy, & aussi-tost le Gouverneur de la ville commanda aux habitans de prendre les armes, craignant que comme quelques années auparauant, les Hollandois ayans aduancé vn semblable vaisseau, & poussans en suite plusieurs autres, auoient surpris Baya par ce stratageme, ils n'eussent dessein de se rendre par vne mesme astuce, maîtres de ce port. Mais ce vaisseau ayant fait trois courtes sans plus, en apres dispa-

en l'Amérique Meridionale. 13

disparut. Diuers bruits s'estans respandus de son dessein, il fut recogneu par certains papiers semez par eux en diuers endroits, qu'ils estoient venus pour exciter quelque reuolte dans le pays, & parmy ce trouble essayer de s'en saisir. Icy la ioye fut redoublée, de ce que les Nostres auoient euadé les pieges que l'ennemy, comme il est fort vray-semblable, leur auoit tendu, en quelques-unes des Isles sus nommées.

La consternation esmeuë par ces rumeurs, que les leuées des gens de guerres depeschez de part & d'autre, pour recognoistre l'ennemy, & flairer ses menées, avec les excommunications iettées par l'Euesque, contre ceux qui liroient ces papiers, ou les receleroient par deuers eux, auoient eschauffé, quelques iours apres s'estant tout à fait appaisée, le P. Pierre Commental retourna au lieu d'où il estoit venu, menant avec soy tous ceux qui auoient acheué leurs estudes selon le temps prefix en nostre Compagnie. Iamais soldats ne monterent plus d'allegresse appellez au combat par les alarmes des trompettes, que ces bons Religieux auoient de ioye allans à ces guerres du Ciel, s'embarquans à ce suiet dans des balsaes, c'est vne espece de vaisseau incogneu en Europe, mais de grand vsage en ces contrées. L'on le bastit de deux canaux ioints par ensemble avec des pieux & des ais, laissant entre deux l'espace d'environ deux coudées, à ce que l'eau puisse couler dessous entre les canaux. L'on dresse vne tente sur ces ais pour se garantir des ardeurs du Soleil, & des autres iniures du Ciel, sous laquel-

14 *Progrez du Christianisme*

le se prend aussi le repas, & apres quelque hon-
nesté diuertissement.

Ces Peres donc ayant eu leur departement,
ie reuins à Cordouë suiuy des autres, qui furent
receus de toute la ville avec des accueils de bien-
ueillance extraordinaire quinze iours consecu-
tifs. Ce temps expiré le P. Gaspard Sobrin se mit
en chemin vers le Pays de Chilé, dont vostre
Paternité l'a estably Vice-Prouincial, qui a mené
avec soy les six compagnons qu'elle luy a desi-
gné. Les autres qui sont restez en ce College de
Cordouë se sont tous appliquez à l'Estude avec
vne grande ardeur, pour se rendre dignes ou-
riers de cette Mission, & s'y animent les vns les
autres par saincts discours, feruentes deuotions,
& frequentes penitences publiques & priuées.
Et à tant du voyage des Nostres.

Ie viens aux fruiçts recueillis ces deux ans der-
niers en cette Prouince, que par toute raison ie
dois presenter à vostre Paternité. Elle a icy de
Suiets cent cinquante six, de Prestres quatre-
vingts trois, d'Estudians vingt-trois, de Freres co-
adiuteurs trente huit, de Nouices dix, tous sont
distribuez en neuf Colleges, vne Residence &
vingt Habitations des Indiens, à la reserue de
quelques-vns que le zele des ames ne permet pas
d'arrester en pas vn stable seiour, six sont entrez
en nostre Compagnie, deux comme nous croyôs
receus au Ciel. Pour comprendre en vn mot les
choses communes, parmy les Nostres l'obserua-
tion de nos Regles a tousiours esté soigneuse, par-
my les Estrangers la frequentation des Sacre-

mens grande, les Congregations de la saincte Vierge accrues, quelqu'vnes nouvellement establies. Je ne m'arresteray point à particulariser plusieurs choses bien que notables, qui concernent les Colleges, parce que les Missions qui sont les plus glorieuses occupations de cette Province, me fournissent vne plantureuse moisson de discours, & au reste de vouloir déduire par le menu tout ce qui seroit à dire, cette Relation deuroit s'espandre hors de ses iustes limites.

College de Cordoné.

IL y a icy dix Peres, deux Maistres de Theologie, deux autres de Philosophie, vnze Estudiants; qui en Logique, qui en Physique, les autres vingt-trois Theologies, desquels neuf ont dit leur premiere Messe depuis peu. Il y a vn Maistre de Grammaire, treize de nos Freres coadiuteurs, douze au Nouitiat, dont deux font le troisieme an, ainsi cinquante neuf demeurent en ce College.

Nostre Sainct Pere Ignace est icy en singuliere veneration, de laquelle il se monstre reconnoissant par des faueurs extraordinaires, qu'il obtient à ceux qui le reclament, comme l'a esproué vn ieune enfant de douze ans Escolier; car estant assailly plusieurs fois d'vn mal cardiaque, avec de si furieuses agitations qu'il sembloit estre hors de son bon sens, les accez de la douleur retournans iusqu'à dix fois par iour, apres

tous les remedes tentez en vain, l'enfant de son propre mouuement ayant demandé avec grande instance l'habit de Sainct Ignace, aussi tost que les parens acquiescerent à sa demande, il fut guaruy de cette maladie; & en memoire de ce bienfait, les parens presenterent vn cœur d'argent au Sainct. Par la conduite des Nostres plusieurs inimitiez entre personnes de qualité se sont appai- sées, & les reconciliations efficacement negoci- tées. L'on a encore secouru les Indiens non seu- lement qui demeurent en la ville, mais aussi ceux qui sont épars par les villages, pour le bien des- quels l'on a fait des Missions de plusieurs mois: si les fatigues ou les fruiçts y ont esté plus grands il m'est malaisé de le dire. C'est assez aux ouuriers Apostoliques, que Iesus leur bon Maistre, qui leur en tient compte, le sçache. Les Confessions s'y sont ouyes tres-nombreuses, bonne partie de gens sur l'aage qui y ont vomie le venin des pe- chez de cinquante ans. Entre plusieurs nouvelle- ment baptisez les plus remarquables sont enui- ron quatre cens de grand âge, quelques- uns de cent ans, la diuine Prouidence faisant pa- roistre en ces corps cassez & arides les doux ef- fects de sa grace, en ce que si peu qu'il restoit de suc & de vertu en eux, n'estoit que pour le pouf- ser au dehors, & le distiller par leurs yeux en si- gne de la ioye, dont la diuine Charité receüe au Baptisme combloit leurs cœurs. Mais voicy vn rare traict de cette tres-aymable Prouidence; vn de nos Peres, dans l'embaras des chemins ayant perdu ses compagnons, apres auoir bien rodé à
la

le che
gne,
port
il y tr
tre-v
cun E
aucu
re he
tre le
plein
gens
leur
tres-
sus-C
Le
nom
se ve
chan
ont e
Nost
char
infin
ces c
qu'il
fort
conc
de ce

le chercher, arriué qu'il fut au pied d'une montagne, entendant ie ne scay quel bruit, se transporte à la haste de ce costé là; rencontre estrange! il y trouue huit vieillards qui passoient tous quatre-vingts ans, sans que iamais ils eussent veu aucun European, & par consequent n'auoient eu aucune cognoissance du vray Dieu: mais ce Pere heurieux de se voir vne si bonne proye entre les mains, s'y attache auidentement, instruit pleinement, tant qu'il estoit requis, ces bonnes gens des Mysteres principaux de la Foy, & apres leur confere le Baptesme avec des satisfactions tres-sensibles de ces nouvelles creatures de Iesus-Christ.

Les Ethiopiens esclaves, qui sont icy en grand nombre, amenez d'Angole & de la Guinée, & se vendent par ceux qui les ont pris, aux marchands d'Europe traffiquans en ces contrées, ont esté soulagez & en l'ame & au corps par les Nostres avec de si tendres demonstrations de charité, que ces pauvres forçats en toutes leurs infirmités ne souhaitoient point d'autres assistances que de leurs mains. Comme le Baptesme, qu'ils reçoient en leurs pays est pour sa valeur fort suspect & douteux, on leur a reiteré sous condition, selon qu'il se pratique icy à l'endroiect de ces pauvres infortunez.

Le College de Saint Jacques.

CETTE ville située le long de la Riviere court risque souvent d'estre engloutie des eaux, qui s'enflent par les grandes creuës tombâtes des montagnes voisines. Ce mal-heur arriué cette année, a causé d'horribles dommages, ayant emporté la moitié des maisons, entre-autres le Conuent des PP. Religieux de la Mercy. Mais nostre College leur a seruy de refuge en cette affliction, ils y furent tous receus & traictez avec vne singuliere edification de la ville, & ils y sont demeurez tant que l'on leur a pourueu d'vne autre Maison.

Le College de la ville de Bon-air.

LON a eu icy vn vtile employ à pacifier les esprits de Messieurs du Clergé, aigris contre quelques Officiers de la Iustice. Pour ne point m'arrester aux choses ordinaires, cette cy ne peut pas estre oubliée. Vn ieune homme engagé dans de sales practiques, en estoit picqué de remords si violens, qu'à peine se pouuoit-il luy mesme supporter. Parmi ces orages de conscience vn rayon du Ciel dardé dans son cœur le conduit chez nous, & ouurant son mal à vn des Nostres adiouste qu'il luy sembloit auoir sans cesse vn de-

en l'Amerique Meridionale. 19

mon deuant les yeux. Le Pere luy presente vne Croix à baiser, mais quelque effort que ce ieune homme fist, il ne pût y porter la bouche, qu'il ne se fust auparauant confessé. Vne peste furieuse s'estant allumée parmy ces pauures Negres amenez icy d'Angole depuis peu, ç'a esté vn beau champ ouuert à la charité des Nostres. Tous ont embrassé cette occasion avec zele, & les Peres icy venus du Brasil aux Ordres, pour n'y auoir point à present d'Euesques audit pays, se sont aussi signalez en ces exploicts de vertu vne demie année entiere, qu'ils ont esté contraincts de rester parmy nous, à cause des courses & des depredations continuelles des Pyrates qui tenoient en fuietion toutes ces costes circonuoisines.

Les Colleges de sainte Foy, de Tucumé, d'Esteque, de Rioc, de Salt.

EN tous ces Colleges les fonctions ordinaires de nostre Compagnie s'y sont faictes par trois, quatre ou cinq des Nostres qui y resident, ils ont ouy plusieurs Confessions generales, reconcilié beaucoup d'ennemis par la force des Sermons, & introduit l'usage des penitences publiques, par les disciplines reiterees quelquefois par les ruiés Le desir que i'ay d'estaller au plustost des choses plus dignes de la deuote curiosité, m'oblige de taire celles qui ne passeroient que pour communes.

Le College de l'Assomption.

CE qui rend ce College plus recommandable, c'est qu'il est le Seminaire & la retraite commune de ceux qui travaillent aux Missions. Et de fait quelqu'un tombant malade, si la trop grande distance des lieux ne l'empesche, il y est porté, pour y estre traicté, & y reparer ses forces. L'Euesque de la ville s'estant aliené de nous depuis trois ans, & ayant transporté les Estudes des Sciences humaines, de la Philosophie, & de la Theologie morale au Couuent des Peres de son Ordre, enfin apres s'estre adoucy cette année, il nous les a remis entre les mains, luy mesme nous en ayant fait instâce, avec le souhait du Clergé, & vn singulier agreement de toute la ville.

Il ne se peut dire de combien de merueilles il plaist à Dieu rendre illustre le nom de N. S. Pere Ignace. Vne sienne seule Image de papier a esté annoblie de trente cinq miracles dans le cours de ces deux ans. Plusieurs femmes de qualité ont receu par son inuocation des secours extraordinaires en leurs couches, d'autres par mesme voye ont esté gueries des maux de mammelle, à vne la veuë restituée. La rouë d'un chariot auoit tout froissé & moulu le corps d'une pauvre creature, au premier toucher de cette Image tous ses membres luy furent restituez sains & entiers. Vn hom-

en l' Amerique Meridionale. 21

me affligé d'une douleur d'intestins, qui luy sortoient du corps, ayant pris par deuotion vne medaille où estoit grauée l'Image du Sainct, fut diuinement affranchy de ce fascheux mal. Les Sermons ont icy imprimé dans l'esprit des auditeurs vne grande horreur du peché, comme les choses suivantes en feront foy. Vne Dame sçachant de bonne part vne action infame commise par vn sien frere, en detestation de ce crime fit ietter au feu le liët tesmoin de cette indignité. Vne fille d'honneur portoit sur son cœur l'Image de la saincte Vierge Mere de Dieu, comme vn ferme bouclier contre les traiçts de Satan, & les attraits du monde; vn ieune desbauché luy ayant liuré plusieurs batailles, employant ores les blandices, ores la force, elle sortit de ces combats avec autant de palmes de merites, qu'elle auoit soustenu d'attaques; mais dans cette meslée son Image s'estant trouuée rompuë, elle voyant à regret ces armes celestes ainsi offensées, en ramasse les pieces le mieux qu'elle pût, & pour les cōseruer par quelque recognoissance de leur bon seruice, les met dans vne boëtte: le lendemain l'ayant ouuert pour donner encore vne œillade à ces fragmens pretieux, merueille estrange! elle void sa chere Image aussi belle & entiere, que si iamais il n'y eust eu de rupture. La saincte Vierge monstra par ce miracle, combien elle cherit les ames pures, & quelles sont ses horreurs contre l'impureté. Son sacré Fils confirma le mesme par cet autre suiuant. Vn homme qui portoit vn Crucifix en son col, se laisa charmer & seduire folle-

22 *Progrez du Christianisme*

ment, par vne mal-heureuse desbauchée, qui luy gagna les yeux, & asservit son cœur; mais apres l'action sale perpetrée, il s'apperçoit que s^{on} Crucifix luy manquoit, le seul cordon auquel il estoit attaché, luy estant resté au col entier sans aucune marque d'auoir esté rompu en pas vn endroit. Ce prodige ietta l'effroy dans son esprit, & lors pressé des aiguillons de sa conscience, il se met à chercher par tout ce qu'il auoit perdu; mais où le trouue-il? au coing de la chambre le plus esloigné du lieu auquel il s'estoit souillé de cette brutalité, où ce sacré gage abominant & le crime, & le criminel, s'estoit retiré; Et Dieu voulut que cet accident estrange fût peu de téps apres respandu par la ville, avec grand estonnement de tous ceux qui en eurent la cognoissance.

Qui croiroit que l'usage des Sacremens fructifie si abondamment dans les ames de nos Indies, que mesme les moindres fautes leur sont tres-sensibles, & ne manquent de se confesser des euagations d'esprit à la Messe & au Sermon, avec bien de la douleur. C'est en ce pays, si en pas vn lieu du monde, où l'energie du sacré Corps du Fils de Dieu se fait visiblement sentir contre les foibleesses de la chair; car ces nouveaux Chrestiens, qui & par la mollesse de leurs complexions, & par les depraüées habitudes par vn si long temps, à peu dire, tournées en nature, ont de vehementes inclinations à la lubricité, tirent de si auantageuses forces de l'usage frequent de ce tres-adorable Sacrement, que les Lys de la Chasteté semblent à present fleurir icy; où aupa-

rauant ce n'estoit qu'ordures & vilainies. L'exemple qui suit sert de caution à mon dire. Vne Indienne caolée long temps par vn Chrestien d'Europe, mais meschant homme, resistant à tous les appas qu'il luy presentoit pour l'amorcer, & faire condescendre à son mauvais desir, la passion transporta si fort cét esprit forcené, que comme pour liurer à ce cœur inuincible le dernier & le plus violent assaut, il la coniuire par le nom de Dieu de donner satisfaction à sa demande: mais cette vertueuse femme à ce nom de Dieu, fut éprise d'une si feruente ardeur, que rembarant d'une genereuse voix cette sacrilege impudicité, Ah! mal-heureux, ce dit-elle, es-tu Chrestien? qui te fers de Dieu pour intercesseur en vne action tant scelerée: & poursuiuit de le charger en public d'autres si puisâtes paroles, & reproches si fermes, que tous ceux qui les ouyrent, en receurent vn tres-vtil exemple; ce suppost d'Asmodée vne viue confusion, & cette Susanne des Indes vne pleine victoire, & vne tres-insigne gloire.

Le P. Michel Sotomaior est icy decedé en grande opinion de saincteté, selon que le R. P. Alphonse Rodriguez auoit dés son Nouitiat predit, qu'il seroit vn Sainct; il a eu vn rare don d'oraison, avec vne tres-profonde humilité & insigne mespris de toutes les choses caduques. Iamais parole ne s'est ouyè eschapper de sa bouche, ny action aucune n'est venuë de luy pour recueillir tant soit peu de loüange humaine. La pauverté religieuse a paru en luy si nuë, qu'il n'auoit ny

24 *Progrez du Christianisme*

image, ny boëte, ny chose quelconque qu'il appellast sienne, ayant mis tout son thresor en Dieu. L'égalité de son esprit, qui se remarquoit en luy perpetuelle, naissante d'une exacte conformité de sa volonté avec le bon plaisir de Dieu, l'a fait admirer de tous. Le zele du salut de son prochain, dont il estoit tout embrasé, luy changeoit toutes les plus dures fatigues en d'agreables delices. Dans la creance commune il passoit pour un Sainct, non moins chery que veneré d'un chacun, comme il parut en ses obseques par ce tesmoignage public; car toutes les Maisons Religieuses y voulurent assister en corps, comme aussi fit le Chapitre, les Principaux duquel, avec les Superieurs des Religions souhaiterent de porter son corps en terre; mais la deuotion du peuple a esté incroyable à demander, voire à achepter avec beaucoup de larmes, les choses qui auoient esté de quelque vsage à ce grand Seruiteur de Dieu.

*Les Prouinces de Chaco nouvellement
descouuertes.*

LE Pere Gaspard Osore par ses lettres qui m'ont esté mises en main depuis trois iours, nous fait grand' recit des nouvelles de certaines Prouinces tout fraichement descouuertes, où luy & ses Compagnons ont l'accez libre pour y introduire l'Euangile. Je les represente à vostre

en l' Amerique Meridionale. 25

Paternité, sçachant que la lecture luy en sera fort agreable, comme y voyant dépeintes les belles campagnes, qu'il plaist à Dieu d'ouuir au zele & aux labours de ses Enfans; en voicy la teneur.

Trois mois s'estât escoulez depuis mon depart du College de saint Jacques en la ville d'Estere. J'arriuay icy avec vn seul Negre le iour de nostre Dame aux Neiges. Ce pauvre peuple fut merueilleusement consolé de la veuë de mon Autel portatif, mais i'en retiray bien plus de consolation, veu qu'à la sainte Messe prés, en ces Regions il n'y faut attendre aucun autre soulas.

Le Pays y est gras & fertile, entre-coupé de plusieurs riuieres; les Indiens prennent plaisir à me voir estudier leur Langue, plusieurs Casiques s'assemblent icy de iour à autre. Les idiomes de beaucoup de Nations, qui sont voisines, ont bien de la difference: Celuy que i'apprens est propre à vne Nation, qui n'a pas moins de cinquante mille ames. L'on côte plus de trente mille Mathaguaicis peuples industrieux, mais non pas si vaillants que les Chiriguanes, Nation illustre parmy les Indiens, qui iusqu'à present a tenu bon contre les Espagnols du Peru, & d'autant que ces Chiriguanes font sans cesse la guerre à ces susdits Indiens, & en attrapent quantité pour s'en seruir d'esclaves, ceux-cy ont de coustume d'appeller à leurs secours nos Europeans, pour se mettre à l'abry de ces inuasions. J'attens de iour à autre vn Truchement de cette Langue, sans negliger celles des Tobars, Mocoquiors, & Zapitalaguars, qui sont trois Prouinces

26 *Progrez du Christianisme*

peuplées à merueilles. Ils sont fort auides de nostre sainte Religion, & ce passage gagné fera vne fauorable entrée en des Prouinces innombrables; Au reste ils sont si valeureux en guerre, que les Chiriguanes, qui iusques à maintenant ont fait teste aux Espagnols, se donnent bien garde de les affronter. L'on a commencé à couper du bois en ces trois Prouinces, comme il a esté fait au Paraquairs, pour y dresser des Habitations. Il y a encore la Langue des Churumates assez aisée, mais qui se prononce du gosier, pour l'usage tres-frequent de ces syllabes chu, chu, qui avec certaines particules font la distinction des temps, des mœurs & des nombres. Je remplis mes papiers de tout ce que ie puis tirer de ces Langues, ce qui me fait esperer d'y reüssir. L'ardeur que i'ay de les apprendre, m'oste le sentiment du traual. Prés des Churumates habitent les Orechons, peuple à grandes oreilles outre mesure, tres-nombreux & bons guerriers, veu qu'ils ne se laissent gourmander par les Chiriguanes, qu'il a sur ses confins. Parmi ces Indiens le nom des Tonocoteores est en grand vogue. Deux Capitaines Europeans sont entrez à main armée en ces Prouinces; ie suis en doute si ie me dois ioindre à eux, il m'est appert que leur dessein n'est pas de faire mal aux Indiens, mais seulement de prendre cognoissance du Pays. S'ils ne me font grande instance ie suis resolu de rester parmy ces Tobares, & commencer la premiere Habitation, à ce que ie ne perde rien du temps que i'ay tout dedié à la conuersion de ces Peuples, dont il a

pleu à nostre Seigneur me charger. l'ay trouué vne Nation dont le langage est si beau, qu'il ne cede quasi rien en politesse & en beauté au Latin; il est encore si riche, qu'il a quatre mots differens pour exprimer le nom de Dieu, les particulés & les verbes y sont doubles, ce Peuple se tient pour le plus genereux & le plus ciuil de toutes ces contrées, il est d'une si haute stature qu'à peine puis-je le bras estendu toucher leurs testes. Leur naturel est doux, toutesfois l'esprit vif, & prennent goust incroyable à tout ce qu'on leur monstre d'Europe; leur Riuieré belle & fort large se nomme Taricha. Le poisson & le miel abondent icy plus qu'en autre lieu des Indes, les forrests y sont par tout fort espaiſſes. Iusques icy la lettre du Pere Osore, à qui au plustost j'enuoyray deux Peres pour renfort, à ce que diuisant entre-eux les traux de la conuersion de tant d'ames, les recoltes en soient plus plantureuses.

Ores comme ainsi soit, que le plus propre employ de ceste Prouince consiste à reduire ces Nations sauuages & barbares à vne vie humaine & sociable, & à les assuietir au suau ioug de l'Euāgile, pour donner à vostre Paternité, vne plus claire information, j'ay iugé qu'il seroit à propos de mettre icy de point en point en veüe les moyés doux & faciles, desquels nous nous seruons, & de coucher par le menu les diuerses Habitations, ou comme nous parlons icy les Reductions, que depuis peu d'années nous y auons dressé; ce que ie feray avec toute la briéueté possible, pour ne point rendre ce recit ennuyeux, sans toutefois le

28 *Progrez du Christianisme*

mutiler d'aucunes choses qui puissent contribuer à vne cognoissance acheuée de toutes cette affaire du Ciel, si importante à la gloire de nostre bon Dieu; ce que ie puis faire avec quelque auantage, comme ayant visité tous ces lieux selon le deub de ma charge. Et pour y proceder avec plus d'ordre, i'exposeray selon les regles de l'Histoire la situation de la Prouince, & sa vaste estenduë, qui seruira comme de miroir dans lequel vostre Paternité, & ceux aussi qui liront cette Relation, pourront voir les grandes descouvertes de pays faites icy depuis peu, & coniecturer celles qui restent encore à faire, & combien nombreuse est la multitude des hommes, qui gisent depuis tant de siecles, enuoloppez des tenebres de l'infidelité, & demeurent miserablement enseuelis dans l'ombre de la mort eternelle; spectacle si lamentable, qu'une veuë legere suffit à tirer, sinon des larmes, au moins des prieres ardentes, des cœurs de ceux qui auront quelque teinture de pieté.

Ceste Prouince donc pour en tracer le plan, du Nord vers le Sud, n'a point d'autres bornes que celles que se peut prescrire le zele des Ouuiers Euangeliques; mais d'un costé elle est fermée par l'Ocean Boreal; de l'autre, par le destroit de Magellan; du Leuant au Ponant elle va embrassant toute cette grande partie de terre qui est enfermée entre le Brasil, le Peru, & le Royaume de Chilé; mais pour mieux iuger de l'estenduë de cette terre, il est à remarquer que quasi tout le Brasil est scitué le long de la mer pour la

commodité du commerce, & qu'il s'auance dans les terres fort peu de lieuiès, mais que le Peru qui va ceignant le bord de la mer Australe, s'estend vn peu plus en largeur, bié que ce ne soit que du costé vers lequel les minieres d'or & d'argent ont par leurs fortes odeurs attiré la conuoitise des cœurs auares. Pour le Royaume de Chilé, qui est à la rencontre de ceux qui voyagent du Peru vers le Midy, il est posé entre la mer Australe, & les montagnes qui luy sont paralelles enuiron iusqu'au quarante sixiesme degré d'esleuation, n'ayant qu'vne modique largeur, qui ne passe pas quarante lieuiès. Partant nos Peres avec vne sagacité digne des chasseurs des ames, ayant présenty & subodoré que les Pays respandus au dedans de cette vaste Region continente, abondoient d'hommes, ayât pris le vent de ces proyes, se ietterent dans de longs voyages, pour les poursuivre, & les atteindre, à quoy l'on estima necessaire, pour bastir cette entreprise sur de solides fondemens, d'establiir vne Prouince, dont les suiets auroient pour principale occupation, aller à la recherche des ames escartées de part & d'autre. L'on nomme cette Prouince Paraquaire, de son plus grand fleue qui s'appelle Paraquair.

Cela soit dit en gros de cette Prouince, pour venir aux particulier, & nommément à ce que nos Peres ont descouuert des Pays, & gagné à la Couronne de Iesus-Christ depuis peu d'années cette Prouince, qui se nomme en general Paraquaire, est diuisée en trois autres, qui portent ces noms Parana, Guaira, & Vruaig, les Habita-

30 *Progrez du Christianisme*

tions dressées sont vingt en nombre, desquelles vnze depuis deux ans se sont establies, & peuplées de plusieurs milliers d'hommes, tirez des montagnes & des bois, & d'une vie brutale, parmi les tenebres de l'infidelité, appriuoisez à vne société ciuile, sous les conduites de la Religion Chrestienne.

Le grand fleuve d'Argent, nommé vulgairement dans les Cartes *Rio de la plata*, se discharge dans la mer, ayant à son emboucheure soixante lieuës de large, enuiron trente six degrez d'elevation du Pole Antartique. La ville de Bon-air esloignée de là soixante lieuës, a vn beau port, qui seroit fort marchand, n'estoit que par ordre exprés il a esté condané, de peur d'incommoder le trafic de Carthagene, qui est en Mexique. Ce fleuve d'Argent prend plus bas le nom de Parana, qui veut dire, Cousin de la mer; montant sur ceste riuere près de quatre vingts lieuës, l'on rencontre la ville de Sainte-Foy, & au dessus vingt six lieuës, celle qui se nomme en langue vulgaire, de las Corrientes, parce que icy les deux grands fleuves se ioignent ensemble, à sçauoir Parana & Paraquaire, ou comme l'on dict, le Paraguay, qui en langue du Pays signifie le fleuve des plumes; soit que l'on voye icy des oyseaux sans nombre de diuerses couleurs, soit que les naturels du pays se vestent pour l'ordinaire de plumes d'oyseaux. Chose remarquable, que ces deux fleuves tenans vn mesme cours, & resserrés dans vn mesme liët l'espace de quelques lieuës, gardent leurs

eaux distinguées comme par vne ligne droicte: on diroit presque que le Parana, ou par honte, ou par mépris, refuse de mesler & de souiller le crystal de ses eaux avec les ondes troubles & bourbeuses du Paraquay. Leurs riuages sont couuerts du tapis d'vne verdure tres-agreable. Apres auoir môté quarante lieuës sur la Parana l'on rencontre nos Habitations, qui sont cinq de nombre fait, iusques au fault de Guaira. Toutes celles qui appartiennent à ces trois Prouinces, sont comprises entre les vingtdeux & trente six degrez de latitude Australe. Ce qui reste de pays depuis le trente sixiesme degre iusques au destroit de Magellan, & depuis le vingt-deuxiesme degre iusques à la mer Boreale, pour la largeur elle est incogneüe, avec aussi beaucoup d'autres contrées non encores descouuertes en la lōgueur, dont toutesfois les degrez de largeur se sçauent.

Deuant que d'articuler les choses particulieres des Habitations, ie comprendray en peu de mots certains poincts communs à toutes. Le premier est, qu'elles sont composées toutes enuiron de mille familles d'Indiens, en chaque famille outre le pere, la mere, & les enfans, il y a encore d'adioint vne ou plusieurs personnes d'âge: d'où s'ensuit que chacune des Habitations s'est peuplée de plusieurs milliers d'hommes. Toutes aussi ont deux de nos Peres qui y resident, si ce n'est que la paucité des ouuriers oblige à n'en donner qu'vn seul. Ils y obseruent les reglemens du temps selon l'ordre de nostre Compagnie, autant que les occupations occurrentes s'y peuent

32 *Progrez du Christianisme*

aiuster, iusques à ne manquer point en table durant le repas à la lecture spirituelle, qui se fait par quelque enfant du Pays, si bien duit à ce saint +Ministere, que quoy qu'il lise ou en Latin, ou en nostre langue, sans y rien entendre, ils s'en acquite avec vn si bel ordre, gardé aux virgules, & en la prononciation, que c'est vn petit miracle qui chatme les oreilles d'vn singulier plaisir.

Mais apres ce premier soin de tous, à s'auancer à la perfection Religieuse, ils ont sur leurs es-paules la charge tres pesante du salut de ces innombrables milliers d'ames. Parmy ces Indiens il y en a qu'il faut disposer à receuoir la Foy Chrestienne, d'autres s'y doiuent engendrer par le Baptesme, quelques-vns s'y nourrir & allaiter, ceux-cy s'y maintenir & perfectionner par l'administration des Sacremens, par les Catechismes des Mysteres de la Religion, & par vne culture assidue à vne vie ciuile & bié reglée. D'abondant, l'on est obligé de rendre à tous la iustice, de composer leurs differens, les maintenir en paix & en bonne intelligence, pouruoir de remedes à toutes les maladies & de l'ame & du corps, veu que pour le bien spirituel, à ces Peres prés, il n'y a personne de qui il puisse se promettre quelque assistance, si ce secours leur manque, les voila dans le peril manifeste d'vne perte sans ressource. Quant à ce qui touche les necessitez du corps, s'ils n'espoussent les soins d'y remedier, ces Barbares, qui de tout temps ont accoustumé de viure au iour la iournée, sans penser au lendemain, seroient accueillis & mangez de mille miserēs.

miseres. Et parmy toutes ces laborieuses fonctions, les Peres eux mesmes sont dans vne si extreme destitution des choses necessaires, qu'à peine le pourroit-on croire. De ce traitt il sera aisé de iuger du reste: en ces Habitations le biscuit y est si rare, que c'est vne merueille d'en voir vne fois par an, de sorte que moy estant venu visiter l'Habitation du P. Alphonse Aragon, pour tout mets qu'il pût presenter à ses hostes, il ne trouua qu'un peu de fèves cuites en l'eau pure, dont il fit plusieurs plats pour nous faire bonne chere en ce magnifique banquet; mais vn tesmoignage tres-visible des souffrances ordinaires de ces Missions, se prend du funeste accident qui suit. Deux de nos Peres, l'un est le P. Martin Xavier, proche parent de saint François Xavier; l'autre, le P. Baltazar Segna, depuis peu d'années ont esté trouvez accablez de pauvreté, & morts de faim. On doit se figurer apres toutes ces incommoditez, que viuants parmy ces Sauvages feroches & cruels, & estant sans cesse à la discretion de leur ferocité naturelle, loin des centaines de lieues de tout secours, l'on est à tous momens exposé à mille hazards de mort. De plus la multitude des occupations ne permettant quasi prendre aucun répit ny iour, ny nuit; comment est-ce que des hommes ne succomboient sous le faix d'une vie surchargée de tant de travaux, de soins, & d'apprehensions, si Iesus le Maistre de cette vigne, ne les renforçoit de ses graces, & par l'infusion de ses douceurs celestes, ne leur tournoit les peines en consolations, & les

fatigues du corps en rafraichissement de l'esprit.

Mais laissons à part ce discours, voycy la façon que l'on tient à l'establissement des Habitations. Quand on est venu à bout de ramasser en vn lieu les Indiens, qui lors n'ont de l'homme que le nom & la figure, les Peres introduisent parmy eux vne forme de Republique, leur donnant des Magistrats & Officiers publics, pris des plus capables de leurs Corps, policant de Loix autant qu'il se peut, toute la communauté. S'il se trouue des delinquans, ils en font la punition en public selon leur prudence & leur pouuoir; ils assignent à tous vne quantité de terre, avec commandement de la cultiuer, semer, & en faire la recolte selon le cours des saisons. Et pour tenir tout ce peuple leste & vigilant à son deuoir, ils font de frequentes rondes par les champs esloignez de l'Habitation, vn ou deux mille, pour voir de leurs propres yeux si vn chacun s'acquitte soigneusement de son labourage, s'il ne manque de rien à pas vn mesnage, si l'on subuient suffisamment à leurs necessitez; Ils donnent de plus ordre que les troupeaux de bœufs & de vaches soient bien entretenus, pour en soulager les plus pauvres & les plus incommodez. Les Peres passent la iournée avec les Indiens baptizez, en cette maniere; Chaque matin à la pointe du iour les Consuls, Maires & autres Chefs, attendent le Pere iusques à ce qu'il ait finy son Oraison ordinaire; apres les salutations données de part & d'autre, ils s'enquierent de luy s'il n'a rien à leur proposer concernant ou les reparations de l'E-

glise, ou le bien commun de l'Habitation. Cette conferéce finie, tous ceux qui ont quelque voyage à faire, viennent trouver le Pere pour en obtenir congé, sans lequel il n'est loisible à pas vn de s'écarter de la demeure, à la reserue de la seule maison des champs, où tous vont chaque iour donner vne veuë. Qui ne reste tout rauy d'entendre qu'un Peuple si sauuage, qui secoiioit par cy deuant, mesme le ioug des Loix de la Nature, se soit laissé tellement captiuier à tous ces reglemens, auxquels de petits Escoliers en Europe à peine se peuuent-ils assuiettir. O que les operations de la grace ont des violences doucement fortes! Ce sont des prodiges dignes d'admiration, de voir les soumissions de ces Barbares, tres prompts & tres-exacts à toutes les ordonnances que l'on leur prescrit. L'on n'en trouue pas vn qui presame de les enfreindre au moindre point, non tant par crainte, que par amour & veneration enuers les Peres. Qui ne loüe icy ce puissant doigt de Dieu, qui a changé ces cœurs de pierres, en des cœurs si tendres, si maniables, & si susceptibles de toute sainte impression. Mais pour reprendre le fil de nostre narré, cecy fait tous les ieunes Neophytes s'assemblent en vn lieu pour y estre instruits au Catechisme; apres cela selon l'ordre des deux Classes, les vns vont apprendre à lire & à escrire, aux autres plus auancez l'on enseigne la Musique, & à iouier des instruments. Ceux qui s'y rendent plus capables, seruent par apres de maistres aux autres. En suite ils assistent tous à la Messe, & retournent à leur logis. Vne

36 *Progrez du Christianisme*

heure apres midy la cloche sonnans, tous les enfans garçons & filles, viennent à l'instruction Chrestienne, les filles se retirant en vn lieu separé, puis les garçons retournét à leurs exercices du matin.

Quand l'on sonne l'*Aue Maria* aux heures ordinaires, tout aussi tost quittans quelque occupation que ce soit, s'agenouillent, & le disent ensemble à haute voix, adioustant d'autres prieres composées en vers, qui contiennent le sommaire de la doctrine Chrestienne, les Peres se trouuans presens à cette deuotiõ publique. Chacun se figure assez si ces chants, qui delectent mesmes les Anges, ne nous sont pas d'agreables diuertissemens parmy les trauaux, & de quelle consolation nos cœurs s'épanouissent d'entendre les loüanges diuines retentir parmy les deserts de cette Barbarie, qui peu auparauant trembloient des horribles clameurs des abominations de cette brutale infidelité.

Par chaque semaine tous s'assemblent pour estre informez d'vne plus ample cognoissance des Commandemens de Dieu, ce qui se fait par exemples & comparaisons entrelacées, avec tout ce qui peut estre propre à leur capacité; les gens d'âge, que la vieillesse exempte des trauaux, y assistent trois fois. Les Dimanches & les Festes tous entendent le Sermon & la Messe, qui se chante en Musique avec les instrumens, que ces Indiens apprennent à manier avec vne incroyable facilité. Leur Maistre a esté nostre Frere Louys Berger, tres-habil en cet art, qui depuis 12. ans est venu des Pays-bas en cette Prouince.

Aux iours plus solempnels de Noel de Pasques, de la Pentecoste, de la Feste Dieu, des celebritez de la saincte Vierge, en la feste de nostre S. Pere Ignace, & chaque iour anniuersaire de l'establissement de leur Habitation, les deuotions & les allegresses y sont grandes, & pour entretenir la charité Chrestienne entre les Habitations, ils s'entre-inuient les vns les autres à la dedicace de leurs Eglises, & les Peres accompagnez de toutes leurs peuplades ne manquent point de s'y trouuer. En ce iour tous les Musiciens amassez ensemble font des concerts de voix & d'instruments, avec les dances reglées par la modestie Chrestienne, comme aussi le sont les autres diuers ieux, dans lesquels les Indiens passent cette iournée, les Peres alors se diuertissant vn peu de leurs plus laborieuses fonctions.

Chaque iour l'vn des Peres, quand ils sont deux, ou celuy qui est seul parcourt toutes les maisons de l'Habitation, pour s'enquerir s'il n'y a point de malade. S'il en rencontre quelqu'vn, il luy rend les deuoirs de Medecin & pour son ame, & pour son corps. Car les Peres ont le soin de preparer les medecines aux malades, de les leur donner, de leur pouruoir de viure requis, & mesme de les saigner de leurs propres mains. Et ces moyens sont les charmes les plus puissans pour désauuager ces cœurs barbares, & par ces attraits de charité ils se donnent entierement à vous. Maintenant si quelqu'vn d'eux est accueilly de quelque mal, ils font toutes les instances, que l'on les visite au plustost, & le plus souuent

quel'on pourra, ayans experimenté les fruiçts de ces visites, desquelles au commencement ils estoient si alienes, qu'en tels accidens les femmes & les enfans ne vouloient permettre qu'on entrast en leur logis: Voicy encores deux autres soins non moins penibles des Peres, pour le bien de cette nouvelle Chrestienté. Le premier, de procurer des vestemens à ces peuples, qui deuant que de mener cette vie sociable, alloient en plusieurs endroits nuds comme des vers de terre. Le second est d'exercer en leur endroit l'office de Iuge, & de leur rendre la iustice receuant leurs plaintes, vuidant leurs procez, & accordant leurs differens: Enquoy ils leurs donnent vne autorité si souueraine. & ont vne si haute opinion de l'equité de leurs iugemens, que tout ce qu'ils ordonnent, passe chez eux pour arrest sans aucun appel, ny plainte ou murmure. En vn mot l'on peut dire sans faillir, qu'ils sont icy recognus & honnorez comme les Peres de famille de tout ce peuple.

Mais quand ces bonnes gens voyent leurs enfans si bien instruiçts à lire, à escrire, à chanter, à manier les instrumens, à danser à la cadence, donner deuant eux & en public, & en particulier, maintes preuues de leur suffisance en ces agreables exercices, qui peut exprimer la ioye de leurs cœurs? Le m'en rapporte aux Peres, qui sont seuls iuges competens en ce poinçt. Vous verriez les vns fondre en larmes de sentimens d'allegresse, vous entendriez les autres rendre à Dieu mille graces, & remercier les Peres avec

des paroles tres affectueuses , quelques-vns se conioüyr avec leurs enfans , d'estre venus au monde en vn temps si fortuné , quelques autres ne soupirer plus qu'apres la mort , assurant ne leur rester plus rien à attendre , ou à esperer en cette vie , qui puisse entrer en comparaison avec tels contentemens. La consolation prise de la docilité de ces enfans , est aussi commune à nos Peres, qui trouuent en eux des naturels si doux , & si susceptibles de toute discipline , tant pour les bonnes mœurs, que pour les arts qu'on leur enseigne que l'on y imprime tout ce que l'on veut avec autant de facilité que de bon succez. Vous diriez de voir quasi autant de Nouices de nostre Compagnie, tant reluit de modestie en leur visage, de retenüe en leur port, & de pudeur en leur front. Aussi tost qu'ils rencontrent quelqu'un de la Compagnie , bien qu'ils ne l'ayent iamais veu , c'est de luy rendre tous les deuoirs de respect , avec des caresses ingenuës , & vne inclination si prompte à seruir , que maintesfois leur obeyssance anticipe le commandement : l'usage du Sacrement de Confession leur est frequent , la tendresse de ces innocentes creatures est telle, que pour les plus legeres fautes les larmes leur coulent des yeux en abondance, ils sont aussi tous admis à la sainte Communion , excepté ceux qui sont trop ieunes. Leur deuotion enuers la glorieuse Mere de Dieu est singuliere , comme ils le monstrent, disans tous les iours à son honneur le Rosaire, & autres prieres ordinaires. Admirable est la ferueur de ces petits nourrissons de Iesus, à

40 *Progrez du Christianisme*

embrasser la Croix, & à participer aux peines de la sainte Passion, du Sauueur du monde, subiffans d'eux mesmes des austeritez, & affligeans leur chair delicate & tendre de peines diuerses & fascheuses en son honneur. Ils se montrent si chastes, & si affectionnez à la pureté, qu'ils ne parleroient pas à vne femme, non pas mesme à leur mere, que les yeux modestement baissent. Ils seruent icy d'explorateurs tres fidelles, & de denonciateurs des meschantes actions, desquelles apres auoir repris les delinquans, picquez du zele de la gloire de Dieu, ils ne manquent point de les decourir aux Peres. Et c'est icy la source de la haine enragée que les Sorciers portent à cette vertueuse ieunesse, dont le seul aspect leur est en horreur, à cause que leurs scelerées pratiques viennent toutes à la cognoissance des Peres, aussi-tost que ces enfans en ont eu quelque haleine. Quoy, leur soin à blasmer le vice est venu iusques à ce point, que leurs meres interrogées en confession de quelques pechez, ont souuent à la bouche cette responce, Je n'ay point commis ce peché, car mon fils n'eust pas failly de m'en aduiser. Pour conclure, c'est icy à n'en point mentir, la semence beniste du Ciel; plaise à la diuine Bonté que ces enfans marchent tousiours d'une mesme teneur, & ne s'escartent iamais d'un si bon chemin, c'est le moyen tres-assuré que ces Regions d'impies & barbares qu'elles ont esté, deuiennent fleurissantes en pieté, & en toutes vertus. Et voila en peu de paroles ce qui est commun à toutes ces Habitatiés.

Descendons aux particularitez de chacune d'elles.

Habitation de S. Ignace à Parana.

CETTE Habitation des Paraniens est tres-ancienne, située le long de la Riuiere de Tibiquari, esloignée de celle de Parana quatorze lieues, tous les habitans ont la pieté Chrestienne profondément enracinée dans le cœur; car d'une si grande multitude d'Indiens, pas vn ne se trouue qui ait mauuais bruit, & bié moins qui soit engagé en quelque meschante pratique; qui est-ce qui n'admire cette merueille? s'il se represente les mœurs tres-desbordées de cette Nation, qui par cy-deuant n'estimoit point d'autres delices que les plus infames impuretez. Ils accompagnent cette fuite du vice, de l'exercice des sainctes œuures pour s'affermir en leur vocation; telles sont les macerations reïterees chaque semaine par la discipline, les Vendredis les petits enfans se mettent d'une si bonne partie, se trouuans tous à ce mesme suiet à l'Eglise, pour entendre de la bouche du Pere quelque exemple pieux. Vn iour quelques vrgentes affaires ne luy ayant pas permis cet exercice, apres que ces enfans l'eurent attendu long temps, il leur fit dire qu'ils retournerassent en leurs maisons pour ne pâtir plus de froid qui estoit tres-rude selon la saison, ils luy obeyrent bien, mais ce ne fut qu'apres s'estre martyrisé long-temps de ces peines volontaires.

Si ces exercices de pieté ont cours le reste de l'année, leur ferueur redouble en Carefme; vne fois plus de quatre vingts le commencerent par vne Procession solempnelle, ou suivis de tous les autres, ils arrouserent de leur sang toutes les rues par lesquelles ils passoient, l'on y vid vn ieune enfant, qui quoy que le plus gay de tous ceux de son aage, le vilage si passe & couuert de larmes, que le Pere luy en ayant demandé la cause, il respondit avec vn grand soupir, que la memoire de la Passion de Iesus son bon Maistre produisoit en luy ces sentimens: l'ingenuité de cet enfant seruit de caution à son dire; la pieté enuers la sainte Vierge leur est si chere, que la maladie mesme n'est pas bastante à leur faire interrompre la bonne habitude de dire le Chapelet tous les iours. Vn de ces Indiens ayant seruy en la ville de l'Assomption à vn European, dont il n'y a pas vn en ces Habitations, s'y estoit comporté avec tant de vertu & de zele de la gloire de Dieu, que son Maistre assureoit que tandis qu'il a esté en son logis, pas vn de ses domestiques ne se laissoit aller à faute aucune, tant fût-elle legere, que ce bon homme ne le reprît ardemment, avec les menaces des feux d'Enfer, qu'il leur reïteroit aux occasions.

Habitation de l'Incarnation à Itapoa.

DOYZE lieuës plus auant est bastie à Itapoa vne Habitation sous la protection de la tres-

saincte Vierge, elle est fort cōmode aux nouuelles Habitations parce que là se font les prouisions de bœufs salez & de biscuit ; l'on pourroit la nōmer l'Hostellerie & la retraicte de toutes les autres, dautant que les Peres & les Indiens allans de part & d'autre ont coustume d'y loger: elle sert encore d'Hospital tant pour heberger les Pelérins, que pour y penser les malades, car les habitans de ce lieu representans en leurs meurs quelque image de la primitive Eglise, fournissent à ceux qui passent tout ce qui leur est necessaire, avec vne charité tres cordiale, en quoy se monstre signalée la grace de l'Euangile, veu que les naturels de ce lieu ayans esté iusqu'à present tenus pour les plus ferores, & les plus belliqueux d'entre les Paraniens, maintenant ils se mōstrent les plus doux, & plus paisibles, comme ces preuues de charité exercées enuers les passans des autres Habitations le monstrent éuidemment. Satan n'a pas pû contenir la rage conceuë pour vne si noble victoire remportée sur luy, car s'estant saisi du cœur & de la langue d'vn certain Casique, celebre Enchanteur luy inspira ces paroles pour animer ce peuple à la sedition. qu'il deuoit se souuenir de leur ancienne valeur & de leur premier courage, que iusqu'à present ils auoient esté la terreur de tout le pays, maintenant que degenerans de cette magnanimité ils se laissoient dupper, & mener par le nez par ie ne scay quel estrangier, qui les endormoit de fables, & de contes venus de loin, sans s'appercevoir de la perte de leur reputation, & de l'infamie qu'ils encou-

roient parmy tous les peuples circoiioisins, de cette mesme boutique du pere de mensonge, sortirent par la bouche de cet Enchanteur, les auantageuses predictions faictes à ce peuple, que s'ils chassoient le Pere, & s'en défaisoient, aussitost tout le Pays se rendroit à leur obeyssance, & auroient sur tous les habitans le mesme ascendant que le Pere s'estoit acquis sur eux; ces estincelles de sedition répandues parmy le vulgaire, commençoient à eschauffer, voire allumer quelques esprits broüillons: mais ce feu fut esteint dès que les bons en virent les premieres flammes, en ayant fait le rapport au Pere, le seditieux apprehendé & mis en prison, fut chastié comme il meritoit; ceste punition exemplaire luy a appris à tenir sa langue vne autre fois, & à tous ces autres compagnons, & n'a pas peu seruy pour les intimider de semblables soulleuemens.

Cette force de corps, & generosité naturelle aux Itapoans, a de fructueux & nobles emplois, ils seruent beaucoup à contenir en deuoir les Indiens des autres Habitations; ils tiennent compagnie au Pere, aux trauaux qu'il faut faire pour decouurir de nouvelles Nations, & les reduire en peuplades, il les escorte en leur voyage parmy des pays pleins de perils, sans s'espargner en aucun trauail, iusques à affronter les dangers de la mort souuentes fois avec vne incroyable allegresse. Il se rencontra en Vriaig quelques esprits plus fascheux à dompter, & à se soumettre au ioug de l'Euangile; cette nouvelle venue aux oreilles des Itapoans, sur le champ ils depef-

chent vn messager, qui leur rapporte ces paroles, Qu'ils auoient ouy dire que parmy eux il y en auoit quelques vns qui osoient parler mal de la tres-saincte doctrine des Peres, & ne la receuoient pas avec la facilité & la soumission qu'elle meritoit: au reste qu'ils sceussent que si au plustost ils ne se rangeoient à leur deuoir, & ne se rendoient flexibles aux instructions des Peres, qu'ils les verroient incontinent chez-eux pour leur faire leur leçon, mais non pas avec la douceur employée par les Peres. Le Pere Pierre Bocher les gouuerne, aimé de tous singulierement, & à l'égal honoré pour la charité tres-grande qu'il leur tesmoigne en toutes occasions; le Pere André de la Ruë son compagnon, a icy leué deux mestiers de Tisserand pour faire des draps de coton, qui seront de bon usage, & seruiront à couvrir la nudité de nos Indiens. L'an passé ils signalerent leur pieté par vne action tres recommandable, lors que par le deuoir de ma charge ie visitay cette Habitation, les Peres me firent de grandes instances, à ce que par mon congé le saint Sacrement fût mis en leur Eglise qui est fort ample, me protestans des ardens desirs de tous les habitans; ma response fut, qu'il estoit necessaire que i'en eusse des assurances, ce qu'estant manifesté aux Indiens, les Caciques accompagnez de tout le peuple, me viennent trouuer, se iettent tous à mes pieds, & avec paroles, gemissemens, & autres argumens de leur passion & desir, se mettent à me coniuurer, que cette presence de leur Seigneur si chèrement souhaitée, ne leur fût

46 *Progrez du Christianisme*

point ny déniée, ny différée, qu'au reste ils feroient tous leurs efforts. & employeroient tous leurs biens pour receuoir vne si grande Maiefté avec tout honneur & veneration; i'auois beau à forcer mes larmes. il fallut succomber à la violence qu'un tel spectacle faisoit à mes yeux pleurant abondamment de tendresse, d'une si affectueuse deuotion; le dissimulois toutesfois le desir que i'auois de les gratifier, & de satisfaire à leur iuste demande, tant pour iouyr plus longtemps des fruiets que mon ame perceuoit d'un si agreable exemplé, que principalement pour enflammer leurs desirs par le delay; & de fait ce bon peuple poursuiuant ces demandes avec des affections redoublées demeueroit attaché en terre, ie repliquay que ie n'estois point venu chez eux à autre intention que de leur procurer toute sorte de consolations; mais qu'estant pressé d'aller à Vrüigue, que ie ne pouuois decider si tost cette affaire, mais qu'en bref ie les reuerrois. Que cependant ils s'assemblassent trois fois la semaine, pour entendre de la bouche du Pere les instructions requises à traicter dignement avec vn hoste si plein de maiefté; que si à mon retour i'estois certifié de leur assiduité en ces assemblées, & de leurs progrez en cette sainte doctrine, ie me rendrois volontiers à leurs desirs. Ces conditions agreées de tous les firent tressaillir de ioye; les iours aussi tost s'arrestèrent pour la conuocation des assemblées. Je commençay la premiere leur parlant par interprete, pas vn seul n'y manqua, tout ce que ie leur dis,

en l' Amerique Meridionale. 47

fut recueilly avec des oreilles tres auides de deuotion, ce qui continua de mesme teneur, & aux hommes & aux femmes, tout le temps de mon absence. Quand ie fus de retour, ie fis en vn examé public l'essay de ce qu'ils auoient appris, où i'y receu vne pleine satisfaction, non seulement des personnes d'âge plus meur, & plus capables de ces diuines institutions, mais encores des enfans de cinq & six ans, qui d'eux mesmes m'alleguoient plusieurs belles connoissances sur la verité de ce tres-haut Mystere: Et certes estant rauy de voir cette sublime Theologie en la bouche de barbares & d'enfans, ie ne pû que ie n'attribuasse ces lumieres si extraordinaires à ce Soleil de bonté, qui ne se monstre aux hommes que pour estre aymé d'eux, & n'a point de plus cheres delices, que de viure, & conuerser parmy eux. Apres toutes ces circonspections apportées à l'enterinement de la requeste de ce peuple, enfin ie leur accorday, & ie determinay le iour de cette sainte ceremonie; tous incontinent se mirent à faire les preparatifs. Les Musiciens des Habitations voisines furent conuocquez, les ruës tapissées de rameaux d'arbres, des arcs triomphaux dressez. La procession se fit avec tant de pieté, & tout le iour se passa avec les allegresses & resiouyssances d'une deuotion si remarquable, que ceux qui ont assisté aux solemnitez les plus grandes, qui se pratiquent es lieux d'Europe les plus cultiuez, eussent eu sujet d'admirer les splendides appareils faits en ces incultes solitudes. La presence de ce pain ce-

48 Progrez du Christianisme

Ieste a donné de la faim à ces bonnes ames, qui depuis ce temps-là ont fréquenté ce diuin Sacrement, & plus souuent, & avec plus de preparation. Adioustez vn autre fruiet bien considerable, qui est venu de cette mesme source; car les Indiens par cy-deuant n'ayant coustume d'entrer en l'Eglise, que pour entendre la Messe ou le Sermon, maintenant ils y vont plusieurs fois le iour, & y employent de bonnes heures en prieres deuant le Sainct Sacrement, dont la veneration s'est tellement accreüe parmy eux, que iusques aux enfans & aux vieillards, ils ne passent point deuant la porte de l'Eglise qu'ils ne fléchissent deuotement les genoux; ce que mesme ils practiquent quand ils se trouuent vis à vis des fenestres, ou de la porte de l'Eglise, bien que ce soit en vne notable distance.

Ce n'est pas tout, lors que les femmes retournēt de leurs metairies pour les negoces du labourage, à la premiere veüe de l'Eglise, quoy que chargées, elles s'arrestēt, & font leur priere à genoux, & font faire le mesme à leurs petits enfans, qui à peine se peuvent tenir sur leurs pieds. L'on ne scauroit croire la consolatiō qu'il y a de voir ces petites creatures attachées au costé de leurs meres, qui ne peuvent se traîner sans pēdre à leurs mains, s'agenouïller toutesfois d'elles mesmes si souuent. Heureux enfans! qui scauent plustost s'agenouïller deuant leur Createur, qu'ils n'ont appris à marcher. La presence de ce Dieu de pureté n'a pas peu seruy à maintenir les Indiennes dans vne vie chaste & honneste; car s'il s'est
trouué

mauvais discours, elles les ont repoussé par ces paroles, N'as-tu point de honte, vilain que tu es, de songer à fallir de cette ordure ton corps, dans lequel l'Autheur de toute pureté a bien daigné loger. D'icy semblablement la coustume obseruée de tous inuiolablement, d'affister à la Messe deuant que d'aller à la besogne, a receu de nouvelles perfections de pieté.

Habitation du Saint Sacrement.

LE rapport de cette Habitation esloignée de douze lieuës de la precedente, a esté tres fertile en biens spirituels, & a pleinement répondu aux grâds traux des Peres; car apres d'innombrables difficultez qu'ils y ont deuorées, tous les habitans sans en excepter vn seul, ont embrassé la Foy Chrestienne; & ce qui ne se peut assez admirer, se sôt défaits de la pluralité des femmes avec lesquelles ils auoient vescu depuis leur ieunesse, n'en retenant qu'une seule selon les saintes Loix du mariage. Vn changement si subit vient de Dieu seul, ce qu'il a voulu monstrier, se seruant des premiers Neophytes Chrestiens, pour la conuersion des autres: car l'on entendoit ces nouveaux conuertis, n'estans encore qu'enfans en Iesus-Christ, par vne admirable inspiration de ses graces, deuenus Predicateurs, exhorter leurs compatriotes en ces termes; Iusques à quand serez vous dans cet. aueuglement & du-

D

50 *Progrez du Christianisme*

reté de cœur: déplorable l'estat de ceux qui bouchent les yeux à ces lumieres; ah! mes freres bien aimez, Dieu par sa bonté vous annonce sa Loy, quelle folie est-ce de la reietter, cette Loy est toute pure, qui defend toute salleté & de l'ame, & du corps, gardez-vous bien par vos crimes honteux de vous rendre plus indignes de ces graces, & d'attirer sur vous ses iustes vengeance; considerez soigneusement les eternelles recompenses que nostre Createur, & souverain Seigneur promet à ceux qui meurent en sa sainte Loy, iugez vous mesmes cōbien y a de vilenie & de confusion dans vos brutalitez. Le plus ardent de ces Predicateurs estoit vn nommé Pierre Casique, de grande autorité parmy les siens, & tres disert en la langue Guaranienne, qui est fort belle. Cet homme se monstroit si transporté du zele d'accroistre la gloire de Dieu, & d'exterminer l'impureté, qu'en pleine nuit parcourant les ruës, l'on l'entendoit tonner d'une voix stantorée; Mal-heur à ceux qui se veautrans dans le peché s'asseurent du lendemain. Ah mes freres! renoncez aux tenebres du vice, & regardez la diuine lumiere, qui se preséte si fauorablemēt à vos yeux; gardez-vous bien, de suivre les malheureux exéples de nos ancestres, & de vous precipiter pour vn iamaï dans les flammes d'enfer. Ces paroles proferées avec energie, & animées de l'esprit de Dieu, ont causé de telles esmotions en ces esprits, qu'en peu de temps tous se défaisans de ces haras de femmes, & n'en retenans qu'une seule legitime, ont esté bapti-

en l'Amérique Meridionale. 51

sés. Ce nouuel heraut de l'Euangile continuë à donner de salubres conseils à tout ce peuple avec beaucoup de fruct, parce qu'il est icy en grâde estime, si que tous ces louables changemés se doiuent apres Dieu, attribuer à ce vertueux Casique, comme aussi la veneration singuliere de ce peuple envers les choses saintes, & le respect qu'il porte aux Peres. Vn iour pour vn certain suiet le Pere Pierre Aluares, en ayant tancé quelques-vns, cōme le bruit en fust venu aux oreilles de ce Casique, il dōna ordre au mesme instant que tous les cōplices de la faute fussent menez aux Peres, & que toute l'Habitation s'assemblast, ce qu'estant fait il cōmanda à tous les criminels de se ietter aux pieds du Pere, & à tous les autres de l'embrasser, & de baiser ses mains; mais luy s'estant reserué la charge de parler, il prononça ces mots avec beaucoup de sentimēt, Mon Pere, souuenez vous, que nous sommes vos enfans, que s'ils s'en trouue quelqu'vn parmy nous qui ne soit pas sage, cela vient de ce qu'il ignore ses iours. Par cette façon de parler propre de ce Pays, ils signifiēt que l'on n'a pas encore acquis la cognoissance de sō deuoir, ny mesme l'vsage de discretiō.

Vne autre fois les Peres griëuement indignez de quelque crime, faisoient mine de les vouloir quitter, & aller en quelque autre lieu, où leurs trauaux seroient plus vtiles, parmy des peuples qui ne profaneroient point la Religion de leurs ordures. Cette resolution ayant esté connuë tous les habitans de quelque age, & de quelque sexe qu'ils fussent, accoururent promptement vers les

52 *Progrez du Christianisme*

Peres, les coniuans les genoux en terre, & les larmes aux yeux de ne les point abandonner, & qu'ils eussent pitié de leur perte, qu'indubitablement ils encoureroient pour vn iamaïs, s'ils estoient destituez de leur assistance. Les Peres se feignans fort touchez de ce spectacle (& à n'en point mentir, il les pouuoit toucher, si à bõ escient ils eussent pensé à les quitter) prenans l'occasion au poil, leur representent efficacement la griéueté des offenses commises contre Dieu, & les congedient, leur ayans viuement graué l'horreur du vice par ce bon dol & sage stratageme qui les fit vaincre, faisant semblant de fuyr.

La saincte Messe & le tres-adorable Sacrement de l'Autel, sont en ce lieu en singuliere reuerence; ce seul traict pris des enfans le monstre: vn d'entre-eux à peine aagé de dix ans, ayant perdu la Messe vn iour de Dimanche, tous ses petits égaux ne pouuans supporter cette iniure, faite (disoient ils,) à tout leur aage, dressent en plein marché vn petit tribunal, le coupable y ayant esté présenté & condamné, tous se portans pour executeurs de la sentence, ils se mirent à le charger de soufflets & de coups de poings, cracher sur luy cõme dessus vn infame, l'appeller enfant du Diable, & enfin le chasser honteusement de leur troupe. Quelques hommes ayans ouy le vacarme de ces enfans, & s'informans de la cause, ils respondirent, que c'estoit qu'ils auoient proscrit de leur assemblée vn esclau de Saran, qui auoit osé manquer à la Messe le vray iour; ainsi se nomme icy le Dimanche. L'exemple de cette

tendre ieunesse a augmenté l'estime de la sainte Messe parmy les plus aagez. Ces Indiens se portent avec vne exacte ponctualité à l'observation de tous les preceptes que ie leur laissay visitant ce lieu, & les Peres m'escriuent qu'ils se monstrent tres-prompts à executer tout ce qui leur est intimé de la part du Paiguazu, c'est le nom qu'ils donnent au Pere Prouincial, & veut dire le grand Pere. Il n'y a icy aucun vestige d'yurongnerie, de querelles, ny de superstitions, vices qui y estoient fort enracinez. Ils paroissent si bien formez aux mœurs Chrestiennes, que l'on ne les prendroit pas pour des Nouices en la Foy, mais pour des soldats de longue main aguerris. Je les ay fait changer de lieu, & establir l'Habitation en vne place plus commode, où ils ont aussi-tost basty vne Eglise, & fait vne retraicte pour les Peres; Yy ay aussi fait dresser deux boutiques pour travailler en draps, & pour les fournir d'habits, à ce que ces bien-faits nouueaux les obligent encores plus à cherir & estimer nostre sainte Religion.

*Habitation de sainte Marie en
Iguazu.*

CONTINUANT à monter le fleuve de Parana, l'on rencontre apres trente lieues de chemin, vne autre riuere nommée par les Indiens Iguazu, comme qui diroit grand fleuve, iacoit qu'il ne soit nauigable que de la longueur de quatre lieues; dautant que par apres

il tombe d'un rocher tres haut avec vne si grande impetuosité, que ses flots relancés en l'air, y font comme vne espece de pluie perpetuelle, qui se voit aisément de quatre lieues: cest pourquoy l'on est obligé de faire à pied tout le chemin de ce sault. Trois lieues par delà est l'habitation nommée Nostre Dame d'Iguazu, que cette riuere large d'une lieue, va baignant des es eaux. L'air est icy tres-bon, le terroir fertile, mais il ne suffit pas à la nourriture du bestail, pour la grande quantité de bois dont il est couuert, ce qui est cause de la disette de chair, & specialemēt de poissons, que ce precipice chasse loin de la riuere: ainsi les viures en partie sōt des limaçons, & quelques fruiets de la terre: les habitans y sont de tres-haute taille, forts & vigoureux, d'un naturel doux & docile, & qui ont de grandes dispositiōs à receuoir l'Euangile, bien que ces esprits se doivent manier avec vne incroyable patience, & vne grande dexterité pour les assuietir aux Loix de la vie Chrestienne, veu que iamais ils n'auoiēt sçeu ce que c'estoit de suiectiō, ny recogneu aucun superieur; sur tout il a fallu se bien donner de garde de ne pas mesme toucher à leurs enfans, ce qui est cōmun à toutes les autres habitatiōs, pour la tendresse d'affection des parēs enuers leurs enfans, qui est au delà de toutes paroles: mais petit à petit les reglemēs y ont esté introduits, & le chastiment des fautes. Les petits garçons vont tous nus, ceux qui ont passé quatorze ans couurent de plumes de diuerses couleurs les seules parties du corps que l'honesteté naturelle leur commande de tenir cachées. Mais les femmes en

quelque aage que ce soit n'vsent d'aucun habit: il est vray que quand elles rencontrent les Peres elles commencent à se reuestir de pudeur, & la bienséance des habits s'y verra dans peu. Ils sont fort sobres en leur manger, & ne s'enyurent point comme les autres, & ne fomentent pas entre eux de dissensions.

L'an mil six cens vingt-six, cette Habitation fut fondée par le Pere Jacques Beroa, Recteur du College de l'Assomption, qui fut iugé fort propre pour cette affaire, dont par deux fois il auoit tenté l'execution; voicy comme il en parle. Le Pere Jacques Alfar, & le Pere Paul de Benanides depeschez par vostre Reuerence au secours de ces Missions, sont arriuez avec moy aux deux Habitations d'Itapoa, & du saint Sacrement, où nous auons esté accueillis avec beaucoup de charité. Aussi tost que les Indiens eurent le vent de mon voyage à Iguazu, plusieurs s'offrirent à moy avec vne merueilleuse allegresse pour m'y tenir compagnie. Je iugeay que ie me deuois seruir de leurs bonnes volonte, pour allumer de plus en plus ces premieres ardeurs. Ainsi les deux Peres continuans de prendre vne autre route, ie vins suiuy de quelques-vns de ces Neophytes, dont i'auois fait le choix, à vn lieu nommé Caraig rendu celebre pour le nom de la sainte Vierge, à laquelle il est dédié. De là ie pris le chemin d'Iguazu, le Pere Claude Royer me faisant compagnie avec le Casique Saul Tanaçambi, qui de cruel persecuteur de l'Euangile a esté par V. R. changé en vn autre Pol. Les Iguazuans aduertis

399

56 *Progrez du Christianisme*

de nostre arriuée mirent en deliberation parmy leurs banquets (comme ils en vsent aux affaires les plus importantes) s'ils nous receuroient à quelque pourparler & à traicter avec eux : & pour rendre cette deliberation plus celebre, ils y firent mourir vn ieune captif avec d'horribles ceremonies vsitées parmy eux. Admirez ie vous prie les conduites de la Bonté diuine, bien qu'elle fût griéuement offensée par ces execrables impietez, il fut arresté en cette conference, que nous serions receus, sur ce motif, comme ils me l'ont par apres auoué, que depuis trois ans que i'auois esté chassé par eux, ils auoient esprouué les vengeances du Ciel, Dieu les ayant affligé d'une grande peste, qui auoit emporté tous ceux qui les auoient instigué à ne nous point receuoir que les armes au poing. Ils depescherent donc promptement des canots à nostre rencontre, iusques au fault de la riuere, témoignans beaucoup de ioye de nostre venuë. Le iour suiuant nous fumes conduits à vne bourgade bien peuplée, où le Cacique nous attendoit avec tout son monde. Apres les auoir saluez, ie leur signifay que V. R. pour l'affection singuliere qu'elle leur portoit, nous auoit enuoyé vers eux, à ce qu'ils fussent participans du bon heur de la cognoissance du vray Dieu, & de ses graces, dont il remplit ceux qui embrassent son seruice; expliquant avec plus de clarté que ie pû les principaux Mysteres de nostre Foy, finissant sur ce poinct, que pour auoir vne plus parfaicte cognoissance de ces diuines veritez, il estoit necessaire que les Peres, Predi-

cateurs du vray Dieu, vinssent demeurer parmy eux, & qu'ils se seroient tous ioints & assemblez en vne commune Habitation. L'attention fut merueilleuse durant mon discours. Le Cacique ayant pris la parole, apres beaucoup de remercimens du bien que nous leur souhaitions, repartit, que tres-volontiers il contribueroit au dessein de l'Habitation. Nous nous vismes ensuite accueillis de diuers petits presens, qu'ils nous faisoient à l'enuy l'vn de l'autre, & moy de mon costé, pour ne leur estre point reliquataire, ie déployay mes liberalitez enuers tous, distribuant diuerses choses en substance fort petites, mais que la rareté leur rendoit tres-pretieuses. Le choix du lieu, fait que l'establissement des Habitations est difficile. Les Caciques veulent tous les auoir en leurs terres, mais de prédre logis ailleurs, c'est à quoy ils ne peuvent entendre. Comme i'eu trouué vn autre lieu plus commode, ceux qui y faisoient sejour en furent aussi ioyeux, que mes premiers hostes tristes de quitter leur domicile.

Le iour d'apres le Cacique Taüpa, qui est le premier de toute cette contrée, & comme le Maistre de tous les autres, estant venu vers nous avec vn riche appareil, suiuy d'vn grand nombre de canots qui couuroient toute la riuere. en intention de nous emmener chez luy pour y fonder vne Habitation; apres luy auoir exposé le suiet de mon arriüée, les presens que ie luy fis, & à tous ceux de sa troupe, de cousteaux, d'hameçons, & de choses semblables, occuperent

58 *Progrez du Christianisme*

tellement son esprit, que la resolution qu'il auoit prise, luy estant eschappée de la memoire, nous érigeasmes en ce lieu le sacré trophée de la Croix, ce qui arresta les prieres que luy & les autres Caciques auoient redoublé avec grandes instances, pour aller establir l'Habitation en leurs terres.

Vn Enchanteur estoit en grande reputation par tout ce pays, à qui se presentoient les demons sous diuerses figures, ores d'Ange, ores de Tygres. Ce monstre d'iniquité portant la mine d'un demon, pour les affreuses couleurs dont il estoit tout peint, reuestu de plumes, & iettant des hurlemens effroyables, vint nous aborder, se figurant nous pouuoir intimider, & destourner de nos entreprises, par quelques terreurs paniques. Mais apres auoir hanté quelques iours avec nous, ce suppost de Satan fist vn changement si admirable, que luy & ceux de sa faction prirent des premiers place en l'Habitation: & plusieurs gagez par cet exemple, & attiréz par ses exhortations, se renegerent au mesme lieu. Quelques autres fort qualifiez parmy ces peuples, incitez d'abord par les suggestions du diable à s'opposer à ces heureux commencemens, ont esté si puissamment touchez de Dieu, qu'ils se sont monstrez les plus ardens à procurer le progrez de ces affaires du Ciel.

Vne certaine fême se vantât, par vn execrable blasphème, d'estre la Mere de Dieu, excita icy d'estrâges troubles; nostre vniue & tout puissant remede fut de recourir à la protectiõ de la saincte

ent' Amerique Meridionale. 59

Vierge Marie, vraye Mere de Dieu, & cet orage creua aussi tost, & la tranquillité nous fut donnée si fauorable, que dâs le terme de 4. mois plus de quatre cens familles, qui contant les marys la multitude des femmes & des enfans, comprennent plusieurs vieilles gens, se sont vnies à cette Habitation. Vn Cacique chef de 200. familles, bien qu'il se soit monstré quelque tēps inflexible à nos prieres, a esté vaincu enfin de celles du Cacique Taiipa, tous deux s'auoient fort obligez à V. R. pour les belles robbes dont elle leur a fait present, & ce dernier s'est retiré maintenant deuers nous. A tant de la lettre du P. Beroa.

L'aiôte que ces deux Caciques ont de bonnes inclinations aux choses saintes, & nous cherissent beaucoup. L'vn, qui se nomme Parauera, a desiré que ses enfans portassent mon nom. Le Taiipa a fait de grandes instances, que son fils aîné fût nostre pensionnaire, à ce qu'avec l'aage il creust en probité de mœurs, & en civilité. Cet enfant est d'vn riche naturel, qui à la mort de son Pere doit auoir sa charge, & succeder à tous ses estats. Quand ie visitay cette Chrestieté qui ne fait que de naistre, entre autres demonstrations de leur amitié, ils me firēt saluer par deux de leurs petits enfans, en ma propre langue, de laquelle ces Indiens ne sçauoient pas vn mot. Ils auoient si grand desir de me voir, que pour me faciliter le chemin, ils essarterent les bois, vne lieuë entiere, m'y dressant vne route plus aysée.

Le P. Claude Royer, Frâçois, personnage tres-

60 *Progrez du Christianisme*

adroit à gouverner la ieunesse, & fort bien entendu à l'instruire tant à la pieté, qu'aux bonnes lettres, a icy commencées Classes. Vn Indien de Parana enseigne la musique, & à iouer des instrumens. Le Pere leur apprend à lire, à escrire, & le Catechisme. Ces bonnes gens estoient ravis d'ouyr leurs enfans lire dans leurs papiers diuerses prieres, à peine pouuoient-ils quitter ces escrits, & en éloigner leurs yeux, tant ils trouuoient chose admirable de sçauoir lire, dequoy ils n'auoiét iamais rien veu ny ouïy, & qui passoit toute leur capacité. Deuant que l'Eglise fût bastie, quasi tous les iours nous faisons la leçon du Catechisme dehors en vne grande place, à laquelle tous s'assembloient, appelez par cet Enchanteur, dont nous auons cy dessus parlé.

M Le P. Claude Royer a souhaité que la charge des malades luy fust commise, & certes il semble par plusieurs effets, que l'on a veu, que Dieu l'ait gratifié du don des guerisons. Quelquesvns mordus par des viperes, ont esté preseruez de danger par l'application de l'huyle de saint Nicolas, & de la terre qui se nomme de S. Pol, le tout reüssissant à l'auantage de la Foy, & contribuant beaucoup à la recommandation de l'Euangile.

Nous auons honoré le iour de l'Assomption de la sainte Vierge du premier Baptesme sollemnel, auquel cent quarante furent regeneréz en Iesus-Christ, puis cinq cens autres en d'autres iours suiuians. Ce Sacrement diuin leur est en tel respect, que s'est vne merueille de voir la

en l'Amérique Meridionale. 61

ferueur avec laquelle ils y presentēt leurs enfans, iusques-là que les enfans mesmes nous en font de grandes instances, si quelques vns de leurs parens sont plus froids à leur pourchasser ce biē, desirans d'estre au plustost, comme ils disent, enfans de Dieu. Quelques vns incontinent apres auoir esté lauez de ces eaux salutaires, sont allez droit au Ciel. Quand ceux qui ont l'vsage de raison, ont esté iugez capables du Baptesme en l'examen qui se fait à ces fins, vous les voyez tous tressaillans de ioye, chercher de tous costez des palmes, & cueillir des fleurs pour se faire de petites couronnes, qu'ils portent à la Processiō apres l'auoir receu. Le credit de ce Sacrement s'est fort augmenté par plusieurs guerisons, qui l'ont suiuy sur le champ. Apres auoir estably les charges ciuiles requises pour la bonne police de l'Habitatiō, & les auoir cōmises à ceux que ie iugé les plus habiles à les exercer dignement, suiuant l'ordre de V. R. i'en partis l'an 1627. mais que de larmes furent répandues de part & d'autres; pour eux ils conclurent, mes prieres ne seruans de rien, d'vsfer de main forte pour m'arrester. Les raisons que ie leur alleguay de l'obeyssance que ie deuois à mes Superieurs, & que ie leur laissois le P. Claude, avec plusieurs autres, ne faisans aucun coup sur leurs esprits, ils demeuroident fermes en leur premiere resolution, fondée sur ce que i'estois leur premier Pere. Ils en vinrent iusques-là, que d'envoyer quelques vns des leurs à V. R. alors fort éloignée de ce Pays, pour plaider deuant elle leur cause: Mais V. R.

62 *Progrez du Christianisme*

ſçeut ſi bien meſnager l'eſprit de ces deputez, que les ayans gagné par preſens, elle les reduiſit à ce point de ſe contenter pour le preſent de l'eſperance qu'elle leur donna de mon retour en bref deuers eux. Ces heureuſes entrées n'ont pas eſté exemptes de croix, & de perils, car pour dire cecy en paſſant, la premiere & ſeconde fois que nous allasmes voir ces Peuples, peu ſ'en fallut qu'ils ne nous percerent de leurs iavelots, qu'ils auoient deſia tous pointez contre nous.

Le ſurplus qui touche cette Habitation, auenu depuis l'an 1627. ſe recueille des lettres du P. Claude, dont voicy le preſſis. Delà le fleuue il y a vne certaine Nation d'vne extreme Barbarie, vagabõde, ſans auoir de demeure certaine & aſſeurée. Les Iguazuans, comme ils auoient auparauant couſtume d'en venir aux mains avec ceux cy, & meſme aux dents, s'entre-mangeans les vns les autres, en vne courſe qu'ils firent ſur eux, ayans attrapé quelques priſonniers, comme ils paſſoient par deuant le tombeau d'vn de leurs Caciques, tué autresfois par ces ennemis, ſurpris des émotiõs d'vne ſubite fureur, & laſchans les reſnes à la vengeance, égorgerét quelques-vns de ces captifs ſur ce monumēt, pour honorer la memoire de leur Capitaine par ces miſerables victimes, reſeruās les autres pour s'en gorger à leur mode, car ce ſõt les bâquets du pays. Le P. Claude aduertty de ces inhumanitez, fait auſſi toſt aſſẽbler toute l'Habitatiõ, inuectiue avec de puisſantes paroles contre les auteurs de ces forfaits, & les menace de peines tres-griẽues de la part

en l' Amerique Meridionale. 63

de Dieu, s'ils attendoient chose semblable pour la seconde fois, & que les autres Indiens de Parana & de Guaira se porteroient eux-mesmes pour vengeurs de ces iniures faites à la sainte Religion: Enfin par ses discours il rangea si bien au deuoir ces esprits barbares, qui auoient desia deuoré d'esperance ces autres prisonniers, qu'il leur persuada de leur donner la vie, si bié que peu apres ces pauures captifs à la premiere occasion qu'ils eurent, gagnerent au pied, & retournerent deuers ceux de leur Nation. Les Glirons ont esté la mesme année en vne si prodigieuse quantité dans ce pays, qu'ils ont mangé tout ce qui auoit esté semé, d'où vne grande famine s'est ensuiuie, qui en a forcé plusieurs de retourner en leurs premiers domiciles. Toute nostre nourriture n'a esté que d'un peu de féues, & ce bien écharnement, vne fois par iour, avec vn peu de pain de bled de Turquie, qui nous auoit esté enuoyé de Parana pour nostre viure, & la subsistance de nostre Maisón: mais la charité, qui oublie ses propres necessitez, pour secourir celles d'autrui, nous a tiré le morceau de la bouche, pour distribuer ce pain par aumosnes iournalieres à ces pauures Neophytes. Ceux qui s'estoient retirés ne pensoient à rien moins qu'à reuenir, alleguans que c'estoit perdre & la peine & les semences que de cultiuer ce terroir. Le Pere Claude escorté des Caciques Taüpa & Parauera, suivis de plusieurs autres les estant allé voir, les sceut si bien adoucir & amadoüer de presens de cousteaux, d'hameçons, d'épingles & de pe-

tites aiguilles, dont ils font vn grand cas, qu'il en ramena iusques à quatre cens, les autres furent per uadez au mesme retour par cet accidēt. Vn Tigre animal d'vne épouuātable ferocité, & surtout en ces contrées, où il est biē plus redouté que les Lions, le iour de deuant la feste de S. Charles, auoit emporté enuiron vne lieüe loin de l'Habitation, la fille d'vn de ceux qui se monstroient des plus opiniastres à ne vouloir point reuenir avec les autres. Cette beste ayant enleué d'vne hamaque (c'est vn rets suspendu en l'air durant la nuict, dequoy l'on se sert icy pour dormir) cette petite creature, son grand pere outré de douleur s'estant mis à la poursuiure à coups de traitts, ne pût recouure de la gueule de ce Tigre autre chose que les cuisses de sa fille. Le iour venu les parens tout affligez racontent ce desastre au Pere. Il ordonne que l'on dresse vn lac pour attraper cette beste, & fit inuoquer à ce dessein l'ayde de saint Charles. Le lendemain dès la pointe du iour la nouvelle est apportée avec grandes ioyes, que le Tigre estoit pris, & le Pere les assembla pour rendre graces à Dieu de ce bien-fait obtenu par les prieres de S. Charles, leur en recommandant la deuotion. Cēt heureux euenement, & quelques autres de semblable nature, ont acquis icy vne grande reputation aux Peres ces Indiens croyans qu'ils ont vne vertu de faire mourir les Tigres, ce qui est grandement estimé parmy eux, pour les notables dommages que ces bestes farouches, tres-frequentes

fréquentes en ces lieux ont coustume de leur causer fort souuent.

Dans le cours de cette mesme année plus de 1105. ont esté baptisez; l'on a descouuert quarante Enchanteurs, que nous esperons changer en peu de temps d'instrumens de Satan, en bons ouuriers del'Euangile. En d'autres lettres le mesme Pere escrit, que Dieu va multipliant ses faueurs sur ce peuple: Quoy que l'Eglise aye de longueur cent cinquante pieds, & qu'on l'ait accreuë de trois aisles, elle est encore trop petite, eu esgard à l'affluence du peuple, qui grossit de iour en iour cette Habitation. Ce trait que j'ajouste, sera vne preuve des bonnes dispositions qu'a ce peuple à la pieté. Quelques Indiens au nombre d'environ cinquante, enuoyez pour apporter des pierres necessaires à l'agrandissement de l'Eglise, ayant sur le chemin trouué quelques poules appartenantes à d'autres habitans, les auoient dérobee, & s'en estoient saoulez vn des iours de Carefme. Ce larcin venu aux oreilles des autres, il fut fort blasmé de tous, & condamné comme action tres-indigne. Nous concertâmes quelque temps ce qu'il seroit à propos de faire sur cet accident. De proceder à la punition, il y auoit crainte de quelque soufleuement, mais aussi de passer ce scandale public sans chastimét, c'estoit vn exemple de pernicieuse consequence. Apres auoir soigneusement recommandé l'affaire à Dieu au sainct Sacrifice de la Messe, la resolution fut prise, que cette faute ne se deuoit point laisser impunie. A ces fins tout le peuple conuo-

E

qué, ie commande au Maire de cette Habitatiõ, complice de ce crime, de se presenter au milieu de l'assemblée, & apres que i'en eu declaré la griéueté par vn long discours, lisant sur son visage, & sur celny de tout le peuple, les sentimens qu'ils en auoient formez au cœur, ie leur enioignis vne penitence publique, laquelle quoy qu'assez difficile, ils accomplirent tous sur le champ à genoux, avec des témoignages d'une soumission nompareille, accourans sur l'heure mesme vers moy pour me baiser les mains par preuues d'affection, reïterans de grands remerciemens, de ce que ie leur auois imposé vne peine si legere pour vn crime qui leur paroïssoit si atroce. Qui n'admirera les insignes operations de la grace diuine en ces cœurs barbares? & où sont ces ames delicates, qui pour des crimes bien plus enormes, refusét d'accepter de moindres peines; Mais pout finir le narré du P. Claude Royer, il le conclud par le rapport d'une action quasi semblable. Vn certain vieillard deuant que de prédre le Baptême, ayant congedié quatre ieunes femmes, & mis hors de sõ logis, n'é auoit plus qu'une assez aagée, avec laquelle il estoit legitiment marié, mais il se laissa par apres emporter à quelques mauuaises pratiques avec l'une de ces creatures. Le Pere informé de ce desordre, en aduertit le coupable en diligence, & y apporta le remede par vne punition condigne, qu'il voulut toutesfois estre secreta. Ce procedé, quoy qu'efficace, neantmoins temperé de cette discretion, toucha tellement ce bon homme, qu'apres auoir suby

cette peine volontiers & promptement, il accourut aussi-tost vers le Pere, pour le remercier de la douceur, de laquelle il auoit usé en son endroit; & du depuis il s'est monstré en toutes les occurrences amy passionné de nos Peres. C'est ce que nous éprouuons tous les iours, que le zele discret est le vray moyen d'appriuoiser les Sauvages, qui au contraire deuiendroient plus farouches par des ardeurs excessiues & indiscrettes.

*Habitation de la Natiuité de la sainte
Vierge en Acaraig.*

CETTE Habitation est au deffous d'Iguazu enuirõ 4. lieues, suiuant la riuere de Parana. Son fondateur, qui est le P. Beroa, en ses commencemens a couru maintesfois d'éuidens perils de sa vie. Il y a neuf ans qu'elle fut establie, la diserte des ouuriers l'a fait de fois à autre abandonner, bien que ce Pere de temps en temps y fist la visite, les entretenans d'esperances, qu'au plustost ils seroient fauorisez d'un Pere, qui demeureroit avec eux. La premiere croix qu'il auoit leuée, ayant esté démolie par les infidelles, comme il vint pour en planter vne autre, vn meschant forcier cuida luy oster la vie. Ce mesme Pere y estant retourné pour placer vn des nostres, il y tomba malade, & n'eut tout le long de l'hyuer autre Infirmerie que la belle campagne, restant exposé à toutes les incommoditez de

cette fascheuse faison. Ce Pere venu avec luy le seruoit pour la santé du corps, & les Indiens pour celle de leurs ames : Mais Satan ioüant des siennes par l'entremise des sorciers, rendit quasi toutes ses fatigues inutiles, en sorte neantmoins que Dieu ayant lasché les mains à ce malin pour quelque temps, afin d'esprouuer le courage de ses seruiteurs, il les resserra si bien, qu'en apres les tra-uaux des Peres porterent de tres-bons fruiets. Vn Cacique nommé Ambaratig, de furieux enemy de Iesus-Christ, deuenu l'vn des plus ze-lez à son seruice, & toute sa peuplade s'estant sou-mise avec luy au ioug de l'Euangile, tant d'autres ont suiuy son exemple, que cette Habitation n'estant par cy-deuant composée que de cent fa-milles, l'on y en compte pour le present plusieurs centaines.

Outre les fatigues communes qui se trouuent aux autres lieux, l'on est icy en vn continuel sup-plice, causé par des essains d'innombrables mou-cherons, qui sans cesse vont à la picorée du sang humain, qu'ils succent de leurs aiguillons, avec des incômoditez tres-importunes. Pour vne plus facile conuersion de ce peuple, l'on a iugé estre expedient de ne receuoir au Baptesme aucune femme mariée qu'avec son mary. Plusieurs vieillards apres auoir quitté les ordures de leurs cri-mes dans les fontaines de salut, aussi tost leurs ames deschargées du corps, toutes pures sont montées heureusement au Ciel, bon-heur qui est aussi arriué à quelques-autres de diuers aages. Vn iour que ie passay par ce lieu, leur ayant re-

monstré par la bouche d'un truchement, comment apres auoir si long temps traicté avec nous, ils permettoient encores aux Sorciers & aux Enchanteurs de demeurer chez eux, & que plusieurs aussi retenoient, contre les statuts de la sainte Religion quantité de femmes: ma remonstiance fut si efficace, que sans autre plus longue deliberation, plusieurs se desfirent de cette pluralité de femmes, n'en retenant que la premiere en qualité d'epouse legitime. Le iour suiuant ces Sorciers s'estant presentez sur les marches de l'Eglise & agenouillez deuant moy firent abiuration publique de cét infame mestier, le detestant avec de grands indices de douleur. Surquoy les faisant exercer des actes de contrition, & leur donnant de bonnes esperances, que s'ils perseueroient en leurs loüables resolutions, ie les recurois à l'Eglise, ils retournerent chez eux tous remplis de consolation. Que veut dire que les Sorciers de nostre Europe se remettent si difficilement à leur bon sens, comme l'experience journaliere le monstre, & qu'icy plusieurs de cette profession diabolique, quoy qu'inueterez en leur malice, se rendent si aysément aux premieres atteintes de la grace: mais laissant ce poinct à décider à d'autres, ie passe outre, pour dire vne chose tres-remarquable, que les langues des enfans sont fort souuent, & tres-vtilement employées de Dieu à operer ces metamorphoses celestes. Et de vray ces petits nourriçons de Iesus Christ, quand ils en cognoissent quelqu'un de cette cabale infernale, ils luy font vne si rude guerre de paroles,

70 *Progrez du Christianisme*

que ce ne leur est pas vn motif peu efficace de renoncer à ces infames pratiques, pour se garantir de ces traiets de langues, aussi durs, qu'importuns & cuisans. Voicy vn facetieux & tout ensemble heureux exploict de cette milice. Ces innocens ayans ouy parler d'vne certaine vieille sorciere recuite en ses detestables malices, voila vne escoüade leuée aussi-tost d'entre eux, qui armée de cordes s'en va vers elle pour la trainer chez nous toute garottée. Cette Megere ayant présenty de loin le dessein de ces enfans, se mit à gagner au pied, & se ietter dans le plus épais d'vne forest voisine: Mais de quelles voyes ne se fert la diuine Prouidence, pour la guerison des ames les plus desesperées. La crainte que cette malheureuse conceut de retomber entre les mains de cette ieunesse, fit de si viues impressions en son esprit, que le lendemain à peine le iour encores paroissant, elle vint à nostre Maison avec toute autre contenance, tirant apres soy vne troupe de ses compagnes. Là elle se mit à faire de grandes abiurations de tous les malefices, avec des larmes, des souspirs & des sentimens inexplicables, detestant sa vie passée, & requerant avec de tres-ardentes prieres, que la retirant de la tyrannie de Sathan, nous luy fissions la faueur de l'enrooller au nombre des seruantes de Iesus-Christ. Et c'est vn prodige de voir les actions de vertu, qui reluisent avec vne singuliere edification de tous nos Chrestiens; en celle qui peu auparauant estoit vn borbier d'abominations, & vn cloaque des ordures d'enfer. O puissance du

en l' Amerique Meridionale. 71

rayon de la grace diuine, qui de la fange la plus infecte forme ces belles estoilles en si peu de temps.

Dans les excursions que nos Indiens font de temps en temps, ils ont amené à cette Habitation plusieurs pauvres gens égarez de part & d'autre; entre lesquels il y a eu quelques Montagnars, plus semblables à des bestes, qu'à des hommes. A la face on les prendroit pour des Singes, ils ont les membres retitez, le corps tout bossu & contrefait, ce qui les rend du tout ineptes à la course, & mal adroits à toutes sortes de mouuemens du corps, quoy que les autres naturels de ces Indes soient d'un corps merueilleusement agile, souple & flexible. De plus ils paroissent tousiours les yeux effarez; & parce qu'ils n'estoient quasi iamais sortis des caueines dans lesquelles ils viuent, ils ne pouuoient que malaisément porter les rayons du Soleil; ce qui a esté cause que quelques-vns, incontinent apres le Baptesme, sont decedez, & les autres, comme nous le craignons, sont pour les suiure bien tost; veu que ces pauvres gens ne peuuent non plus viure long temps loing de leurs trous en vn plein air, que les poissons hors de l'eau: Mais qui n'en uie leur bon-heur, de changer ainsi les horreurs de leurs miserables tanières, aux delices des b
les lumieres du Paradis.

Opilador?

Les Habitations de la Prouince de Guaira.

TRENTE lieues loing de cette Habitation derniere, la Prouince de Parana est bornée par vn horrible precipice : suit par apres celle de Guaira ainsi nommée d'vn Cacique, qui y a autresfois dominé. Son esteduë est d'environ trois cens lieues iusques au Bourg de S. Pol qui est au Brasil. Sa largeur iusques à present est inconnuë. Je pensois trouuer ouuerture pour entrer en ce pays par le fleuue de Paraquaire, mais ayant appris que quantité de Barbares tenoiët les endroits par où il falloit passer, & qu'ils y auoient surpris & massacré beaucoup de nos Europeans, il fut necessaire de tourner mes pensées ailleurs. Le P. Antoine Ruis, que i'auois prié de s'enquerir de quelque passage, m'ayant enuoyé vn Indien expert en ces routes, cettui-cy apres auoir sondé diuerses voyes, & ayant reconnu que le Sault, qui est là proche, estoit tout moyé de se mettre sur l'eau, poursuiuit son chemin le long de la riue, quoy que toute embarassée de brossailles. Au pied du rocher ayant trouué proche d'vne petite riuere vn Cacique son parent & amy fort particulier, enquis par luy quelle occasion le faisoit tenir vn chemin si fascheux, & plein de tant de perils ; cet Indien qui n'auoit autre pensée que d'accomplir au plustost sa com-

mission sans faire autre réponse s'informe, cōbien estoit éloignée la premiere Habitation des Peres qui estoient en la Prouince de Parana. Fort peu, repart le Cacique : mais pour ce qui est de ces gens là sçachez que ie les mettray à mort s'ils tombent entre mes mains, & ie suis resolu de les preuenir pour n'estre point surpris par eux. Nostre Indien là dessus s'employant à le diuertir d'une si meschante volonté, luy exposa comme luy mesme s'estoit rangé sous la conduite des Peres, luy deduisant par le menu tous les biens qu'il en auoit receu, & l'espouuantant sur la fin, que s'il attendoit chose semblable, qu'il verroit fondre sur luy les milliers d'Indiens de Guaira pour luy faire payer la peine d'un tel forfait; il reduisit si bien son esprit à la raison, que luy ayant arraché de l'ame cette mal-heureuse resolution, il le disposa à se faire Chrestien, ce qui fut effectué quelque réps apres à Iguazu. Nostre Indien de Guaira apres ce bel exploit, continuant son chemin par eau aborda à l'habitation d'Acarraig, qui est la derniere de la Prouince de Parana & toute proche de ce Sault. Les habitans l'ayant apperceu avec vne arme à feu, & vestu à l'Européenne s'enfuyent à mesme temps tous vers le Pere, & l'auiſent avec paroles entrecoupées de crainte, que les Espagnols venoient vers eux en grand nombre. Les apprehensions furent bien plus violentes, quand cet Indien lascha son fuzil, car ce bruiet qu'ils n'auoient iamais ouy les aterra si fort, que remplissans tout l'air de pleurs & de gemissemens, ils s'imaginoient qu'e

on alloit les mener tous en captiuité. Mais le Pe-
 re s'estant approché, & l'Indien luy ayant pre-
 senté les lettres, luy les ayant leuës, il se iette à
 son col l'embrassant cordialement, & là dessus la
 crainte fut aussi tost changée en assurance, &
 comme la nouvelle se répandit, que c'estoit vn
 Indien, ils furent saisis d'allegresse & de ioye,
 abordans de tous costez pour voir vn de leurs
 compatriots vestu & armé d'une façon qui leur
 estoit si nouvelle, qu'ils ne pouuoient estancher
 leur curiosité à le regarder. Le P. Antoine Ruis
 ne se fiant pas encores assez à la parole de cet In-
 dien retourné vers luy, enuoya par ce chemin
 vn autre Cacique, & lors ie luy donnay aduis
 que ie prendrois cette route, puis qu'il ne s'en
 presentoit point d'autre, à ce que ie pusse entrer
 au plustost en la region de Guaira. Luy donc de-
 sirant nous rendre la voye plus douce, fit à ce
 dessein dresser plusieurs petits pôts aux endroits
 les plus dangereux. En fin comme il se fut auan-
 cé au deuant de moy, ie le trouuay en l'Habita-
 tion d'Acaraig, où apres nous estre mutuellement
 embrassez, avec les sentimens de charité que les
 amertumes de ces voyages rendent d'autant plus
 doux, qu'ils sont plus rares, & coustent tant de
 hazards; nous tirâmes droit vers ce Sault, accom-
 pagnez de cent Indiens, qui par affection luy
 auoient fait escorte.

Ce Sault, ou comme parlent quelques vns,
 cette Cascade, est l'vn des miracles de ce pays, i'o-
 serois dire du monde. Les Espagnols apres auoir
 subiugué par armes ces Peuples, se sont veus en

grand nôbre submergez dans ces gouffres d'eaux, qui se precipitans de lieux fort éleuez, vont par roulades furieuses se rompre sur des rochers, & de là se perdre dans des abysses. Quand nous fusmes assez pres de ce Sault, l'impetuosité de ses ondes se fit sentir si rudement, que les Indiens n'y pouuans plus resister, nos canots furent en vn moment portez & brisez contre les rochers: mais graces à Dieu ils nous seruirent de retraitte, car y estant grimpez, à la frayeur prés, il n'y eut autre mal pour nous, que d'estre bien mouillez. Ainsi tous iugeans que c'estoit vne pure temerité de vouloir passer outre, nous descendismes pour faire le chemin à pied & les Indiens prirent sur leurs espaules nostre petit bagage, pource que toutes ces voyes sont inaccessibleles aux bestes de charge, pour estre trop panchantes ou raboteuses. Si nous auions chaud en marchant par des sentiers si penibles, nous ne manquions point d'estre souuent rafraischis par des salues d'ondes, que ces rochers déchargioient sur nous à diuerses reprises. Il nous arriua maintesfois, que comme l'eau noyoit tout le riuage, nous ne scauions où mettre les pieds. Et qui ne s'étonnera de l'inuention estrange que la necessité nous apprit, & nous força d'vser en ce passage. I'ay horreur mesme de la rapporter; Ce fut donc qu'apres auoir amassé quelques bois mal ajancez, & de peu de force, il falut les coucher & étendre de rocher en rocher, & puis sans autres soutiens passer par dessus, ou plustost nous trainer sur ces bois si mal asséssez, ayant des deux costez deuant nos yeux des

gouffres épouuantables. le fis le premier l'essay de ce chemin nouueau; pour conuier mes compagnons à me suiure. Bon Dieu que de perils en tous ces pas! quand ie les fis, ie ne scay, qui me preserua de l'apprehension: Mais quand ce fut fait, & qu'en mon examen de conscience, ie vins à y faire reflexion, i'en senty quelque remors. & ie diray de plus, que ie m'en confessay comme d'une temerité, Dieu me la pardonne, puis qu'elle ne naissoit d'une mauuaise volonté. Mais pour reprendre le fil de nostre discours, l'on fait mille contes fabuleux de ce Saut, qui ne meritent pas d'estre escrits; mais la verité est que ce fleuue tombe de la cime d'un tres haut rocher, avec vne rapidité furieuse dans l'étendue de douze lieuës, heurtant en sa descente la pointe de plusieurs autres rochers taillez en figures affreuses, lesquels venant à choquer, les eaux rebondissantes en l'air, sont élancées à des hauteurs démesurées. Le cours de l'eau en plusieurs endroits, pour l'aspreté des pierres se brisent en diuers torrens, qui apres plusieurs détours se reioignans ensemble font des gouffres horribles. Autre part les eaux se déroban de la ventë, & coulans par quelques canaux secrets, fendent les rochers, & se font par irruptions violentes de soudaines issuës. En vn mot la furie des eaux est telle, & si furieuse en ce sault, que l'espace de douze lieuës l'on void toute cette riuere en fougue, & bouffie d'escume, qui par la reuerberation des rayons du Soleil ébloiyyt les yeux des regardans. En outre le tintamarre de ces flots, qui vont chamaillans & grommelans

contre les rochers, est si terrible, qu'il se fait entendre de quatre lieues à la ronde. Au pied de ce Sault, l'eau comme si elle estoit harassée & lassée de ces rudes secousses, semble vouloir se reposer, tant son cours est lent & remis, excepté que quasi chaque heure, vne fois du fond retentit vn certain meuglement, causé par quelque vertu cachée, qui fait rejallir l'eau à la hauteur de plusieurs condées. l'ay curieusement remarqué toutes ces merueilles de la nature, pour en louer le souverain Auteur, qui par sa bonté nous retira sains & saufs de ces passages tres dangereux. L'on void icy des poissons d'enorme grandeur; le Pere Antoine m'assura d'en auoir veu vn aussi gros qu'vn bœuf, qui ne nageoit qu'à demy corps dās l'eau, & lors que ie visitay ces Habitations de Guaira, l'on m'a rapporté qu'vn Indien ayant esté deuoré par vn poisson de cette espece, l'on l'auoit trouué mort quelque temps apres, & tout entier sur le riuage, reuomy par ce monstre. Il fallut continuer nostre chemin à pied avec toutes les incommoditez imaginables, parce que ce n'estoient ou que montagnes tres-rudes & tres-hautes, des cinq ou six iours de suite, ou bien des plaines sablonneuses, où nous patismes des ardeurs du Soleil si cuisantes, qu'elles eussent esté du tout insupportables, si nous n'eussions eu les rafraischissemens de quelques petits ruisseaux, qui s'offrent à la rencontre, comme aussi de quelques ombrages d'arbres, bien que les halliers & les ronces fassent encores de leur part des peines indicibles aux voyageurs.

Ce fut à l'entrée du Printemps, qui est icy au mois d'Octobre, que nous entreprismes ce chemin, & par ce que les fruiçts sauvages estoient desia meurs, les Indiens s'éuertnoient à qui mieux mieux de m'en cueillir, & de m'en presenter, dont i'vsois, plustost pour contenter leurs desirs, que pour y trouver quelque satisfaction du goust. La nuit nous cabannions proche de la riuere, où nos Indiens nous dressoient à la haste quelque couuert contre les pluyes fort frequentes: Les branches des arbres faisoient les murs & le toict de ces maisons vertes, les racines seruoient de cordes pour les lier & ioincte par ensemble. Par le bon soin du P. Antoine Ruis, les viures ne manquerent ny à nous, ny à ceux de nostre suite. Six iours donc expirez, & ce Sault passé avec tous ces mes aises, nous nous embarquasmes sur la riuere de Parana, où le P. Pierre Espinose nous accueillit fort charitablement, nous presentant diuerses sortes de fruiçts du pays. La nouvelle de ma venuë semée par la ville de Guaira, qui se nomme autrement ville Royale, distante deux lieues du port, les habitans en furent tous ravis, d'autant qu'ils n'auoient veu iusques alors chez eux ny Euesque, ny Gouverneur, ny Prouincial. Le corps de ville donc s'estant assemblé, l'on deputa le Maire, avec deux Conseillers, pour me venir saluer, & témoigner les ioyes publiques pour mon arriué. Le lendemain nous arriuasmes à la ville dans nostre vaisseau, & ie trouuay tout le peuple sur le quay, où il m'attendoit, avec grand desir de me voir. Aussi-tost que i'eu mis

pied en terre, ma premiere visite fût d'aller à l'E-
glise, où tous me tenans compagnie, ie salüay le
sainct Sacrement, & ie rendis graces à nostre Sei-
gneur, des faueurs receuës de luy en ce chemin.
De là ie fus conduit par ces Messieurs, en vn lo-
gis qu'ils m'auoient preparé, où ils me vinrent
derechef bien-veigner avec des marques signa-
lées de leurs volontez tres-affectionnées enuers
nostre Compagnie, me faisant aussi tost de gran-
des instances de leur accorder vn College. Mais
parce que la ville n'est pas beaucoup peuplée, ie
leur fis réponse, qu'il n'estoit pas possible d'a-
quiescer tout à fait à leur demande, mais ie leur
promis que ie designerois quelques Peres qui au-
roient charge de les visiter souuent. Les habitans
de cette ville sont venus de l'Europe, & s'y trans-
porterent dès les premieres années de la descou-
uerte du Paraquaire. Les vestemens sont icy de
coton, l'on y void bien peu de drap; l'usage de l'or,
de l'argent, ou d'autre monnoye, n'y est point,
pas vn trafic ny mestier s'y exercent, mais cha-
cun se pouuoit de ses propres mains comme il
peut, excepté quelque commerce, qui se practi-
que par l'eschange d'vne certaine herbe, de la-
quelle il sera parlé plus bas. Toute la nourriture
consiste en poissons de riuere, & aux fruiçts de
la terre. Le pain dont ils vsent est faict d'vne cer-
taine racine, qu'ils nomment Mandioce; l'on ne
sçait icy ce que c'est que de vin, non plus que de
bœuf, ny de mouton. Ils ont quelques poules,
& quelques pourceaux fort petits, desquels ils
se nourrissent quelque temps de l'année. Mais

80 *Progrez du Christianisme*

veau
 Les Elans y sont en quantité, semblables à vne de nos môtures, dont la chair est leur viande la plus ordinaire; l'on dit que la corne de cét animal est souveraine au mal cardiaque. On adiouste vne autre propriété du mesme, qu'en dormant il tient toujours la corne du pied gauche de devant appuyée sur son cœur. Les Indiens percerét & abattirent à coups de traits en ma présence deux de ces bestes les ayant surprises en la riuere. La chair en est blanche, tendre, & fort rapportante a celle de veau.

Après auoir fait soixante lieües sur la riuere de Parana, nous arriuasmes à la premiere Habitation, qui porte le nom de nostre-Dame de Lorette. Le P. Ioseph Cataldin vint au deuant de nous vne lieüe & demie, avec l'escorte de beaucoup de bales & de canots, reueus d'agrees ramées, qui sembloient tenir la riuere toute couuerte, & faire vn taillis verdoyant dessus les eaux. Ces bons Neophytes pour nous accueillir avec de plus expresse demonstrations d'allegresse, à nostre abord rangeans tous les vaisseaux en vne belle ordonnance firent vne bataille nauale, animée des fanfares de leurs instrumens, & des concerts de musique, qui tous joints ensemble retentissoient sur la riuere avec des harmonies rauissantes. Et qui se figureroit vne telle adresse & galantise en vn sol si barbare. Ces bales & canots apres diuerses caracolles, & chaillaillis faits sur les eaux, abordant en vn moment tous ensemble au port, ie fus conduit à l'Eglise par cette galante troupe, avec des triumphes

phes de ioye. Je la trouuay fort capable, si embel-
lie de fleurs & d'autres inuentions d'esprit, qu'il
me sembloit voir vn petit Paradis. Mon sentimēt
alors fut, que i'estimay tres-bien payées toutes
les fascheries de nos longs voyages, par le doux
aspect des ces images de pieté fleurissantes en ces
terres si long temps detenuës dans l'infidelité.
Et à n'en point mentir vostre Paternité a vn am-
ple suieēt de benir Dieu, & de se coniouyr en
son Fils le doux Sauueur de nos ames, d'auoir
en ces regions tant éloignées des enfants, qui
estendēt l'empire de sa Croix, & auancēt sa gloire
avec vn zele si apostolique, & des courages tant
inuincibles.

L'honneur de cette Eglise est deu au P. Ruis,
qui l'a bastie, & celuy d'vne autre de pareil-
le grandeur au P. Ioseph, qui l'a aussi dressée en
l'Habitation de S. Ignace. Je preschay à tout ce
peuple, le P. Antoine Ruis, qui est Superieur
des Missions de Guaira, me seruant d'interprē-
te, comme il est bien entendu, & tres-disert en
leur langue. L'on void en cette nouvelle Chre-
stienté des exemples d'humilité, & des autres
vertus si rares, que vous prendriez ces Neophy-
tes, pour gens dressez en vn Nouitiat de nostre
Compagnie; Hé quel changement de ceux, qui
peu en ça estoient des mōstres de cruauté, & qui
n'auoiēt point de plus loüable exercice que d'as-
sommer des hōmes, & de se gorger de leur chair.
Le pain, dont il se faut contenter icy, est fait de
cette mandioce. C'est vne racine, de laquelle le
suc est veneneux & mortel, & de fait sil'on la

522P

82 Progrez du Christianisme

mange fraische, elle donne la mort sur le champ; mais quand ce suc en est épreint, tous les Indiens s'en seruent, & en font vne espece de pain. Le P. Ruis a fait icy amener avec bien de la peine des vaches, qui peuplent heureusement. Ores quoy que nous n'ayons aucun secours d'aumosnes des coffres du Prince en ces lieux si necessiteux, les Naturels du pays se monstrent si charitables en nostre endroit, que tous les iours l'on nous apporte des legumes, des poissons, des fruiçts, & du miel sauuage, en telle quantité, qu'apres auoir pris ce qui nous est necessaire, nous en faisons encores amples largesses aux pauvres, & aux malades.

L'Habitatiõ de S. Ignace, éloignée 4. lieues de celle cy, cõme elle est plus nõbreuse, voulut emporter l'auantage en la reception que l'on m'y auoit preparée avec plus de põpe & d'appareil. La plus dure croix, & l'affliction la plus sensible des Indies de la ville de Guaira, est que par Edict du Prince, ils sont obligez de seruir tous les ans l'espace de deux mois aux Espagnols, qui tiennēt cecy comme en qualité de commande, & pour ce suiet ils se font nommer Commandeurs. A ces fins les Gouverneurs du pays distribuent ces Indiens de telle sorte, que plusieurs d'eux sont assignez à vn Espagnol, qui comme ils se voyent icy dans l'incommodité, & sont mangez d'vne extreme pauureté, auroient assez d'enuie de tenir en seruitude ces Indiens les années entieres, afin d'amasser de quoy viure aux despens de leur bras, & mesme de leurs vies: Mais nos Peres, qui

veillent sans cesse sur ce troupeau, que Iesus le grand Pasteur des ames, leur a commis, s'opposent de tout leur possible à la tyrânie de ces usurpateurs, & ne laissent aucun moyen en arriere pour obtenir que ces peuples ne soient detenus plus long temps en seruire qu'il n'est permis par l'ordonnance.

C'est icy la vraye source des dissensions, & des querelles qui se sont icy quelques fois formées contre nostre Cōpagnie. La chose est venuë iusques à ce poinct, que quelques vns ne pouuans souffrir nostre zele en vne chose si iuste, nous ont descriez & poursuiuis aupres les Gouverneurs, & mesmes ont fait instance au Conseil d'Etat, & nō sans y meller plusieurs calomnies, qui portoient elles-mesmes leur refutation, tant elles estoient improbables, à ce que la charge du salut de ces Indiens nous fut ostée. Pour ces considerations quand ie passay par la ville de Guaira, ie fis vne enqueste publique, & en paroles exprasses, de la façon avec laquelle les Peres les gouvernoient, comme ils traictoient avec eux, les priant de nous dire franchement ce qu'ils auroient trouué de blasmable en leur procedé. Mais tous d'un commun accord deposerent, que leur vie estoit tres-pure, & leur façon d'agir de singuliere edification, & qu'ils n'auoient remarqué en eux chose aucune, qui les eust offensé. Surquoy ie leur promis que i'enchargerois aux Peres de les visiter souuent, & de contribuer de tous leurs soins à leur salut, & à tout ce qu'ils souhaiteroiēt de leur assistance; de laquelle promesse ils se monstrerent fort satisfaits.

84 *Progrez du Christianisme**mate =*

La plus rude cournée que ces rudes maistres exigent de nos Indiens, est qu'ils les entoyent en vn lieu nommé Maracaiu, pour cueillir parmy les bois & les montagnes, des fueillages de certains arbres fort approchans à nos lauriers, excepté que leur verdeur est vn peu plus claire, & qui croissent particulièrement dans des marets. Ces fueilles roties au feu, puis broyées dans des mortiers, & reduites en poudres, sont portées de ces pauvres Indiens par l'espace de plusieurs lieuës. Et comme ceux qui les employent à ce traual sont necessiteux à l'extremité, & que ce sol est tres-steril, ces mal-heureux ouuriers apres auoir sué, & s'estre fatiguez les iournées entieres, n'ont autre nourriture pour subuenir à la faim qui les presse, que des viperes, des vers, & des araignes, & de là s'enfuit que grand nombre de ce miserable peuple vient à mourir de maladies contagieuses, ou de male-faim. Les autres qui en échappent font beaucoup, si pour le salaire qui leur est deu, ils peuuent tirer de la main de ces maistres pauvres à outrance, deux meschâtes aulnes de toile, & il y en a assez qui ne remportent chez eux, que leur corps vsé à demy dans ces penibles trauals. Et cependant ces cōmandeurs iouyssans des fruits de tant de iournées employées par nos Indiens, se seruent de la poussiere de cette herbe, qu'ils nomment par excellence & sans queuë, l'Herbe, pour la troquer avec diuerses denrées, que les marchands leurs apportent. L'on donnera deux mille liures de cette marchandise, pour vn habit de drap com-

mun, & cinq cens liures pour vn chapeau.

Tant eux, que les Indiens hommes & femmes, prennent pour le moins vne ou deux fois par iour de cette poudre, détrempeé dans de l'eau tiède, qui leur sert d'un vomitoire tres efficace, par lequel se décharge l'estomac de tout ce qu'il a, si tost qu'elle est aualée. Ils sont tous en cette persuasion, que la santé du corps dépend tellement de ce remede, que venant à leur manquer, ils ne croyent pas pouuoir viure, & assurent qu'ils se sentent notablement décheoir, quand ils n'en vsent pas. Aussi chaque matin deuant la pointe du iour ils en prennent, ce qu'ils réiterent à diuerses reprises durant la iournée. En fin ils en sont si auides, qu'ils donneroient plustost leurs habits, & leurs couuertes, que de s'en passer. Il s'est trouuée vne femme, qui en a achetée des tuiles de son logis, qu'elle découurit tout exprés. L'usage de cette poudre a passé aux Nations plus éloignées, comme de ceux qui habitent le long du fleuue d'Argent, aux Prouinces de Tucuman & de Chilé, par tout le Peru & la Potosé, vne liure de cette poudre ne se vend pas moins de quatre escus d'or. Mais à le bien prendre les effets de cette herbe sont fort pernicious, qui sont en bref de rendre les hommes gourmās, addonnez à leur ventre, faineans, paresseux, & les débaucher de tout traual, & ce qui est le bon du ieu, plusieurs sont d'auis qu'elle opere plustost par imagination, que par quelque vertu qui luy soit propre.

Après auoir acheué ma visite en ces deux Ha-

86 *Progrez du Christianisme*

bitations, nous en partismes ayans laissé à gauche la riuere de Parana, & nous nous embarquames sur vne autre, qui se nomme Latibaguia, qui pour estre parsemée de banca, est si difficile à nauiger, qu'assez souuent c'est beaucoup si l'on peut auancer vne lieüe en vn iour. En effect n'ayant pû faire dans quinze iours entiers que trente lieües, nous arriuames enfin à la residence de sainct François Xauier. Ce terroir porte grand nombre de Pins, dont les pommes, bien que fort ingrates au goust, & insipides, sont icy la nourriture pour vne bonne partie de l'année, & nos Peres en font leurs delices. I'y vis l'Eglise remplie d'vne grande quantité de Paroissiens, quelles actions de graces ne rendis ie pas à la Bonté diuine, d'auoir en trois ans changé ces Anthropages & esclaves de Satan, en des Agneaux de Iesus Christ, tres doux & tres debonnaires.

Les Peres me destournerent d'aller aux Habitations de l'Incarnation, & de sainct Ioseph, sur ce qu'estant toutes nouvelles, le peuple qui s'y est ramassé, n'est pas encores sorty de l'infidelité. Les Peres qui y resident, me vinrent icy trouuer, avec quelques Caciques, que ie baptisay de mes propres mains, avec des consolatiõs indicibles de mon ame, augmentées par le recit qu'ils me firent, que tous les autres estoient en de tres-belles dispositions, & fort resolu de renoncer à leur ancienne barbarie, pour embrasser la Loy Chrestienne. Et icy nous fusmes au bout de toutes nos prouisions, procurées par le soin du P. Antoine Ruis, qui consistoient en cette

en l' Amerique Meridionale. 87

mandioce, & vn peu de bœuf seché, car tous les trois mois de ma visite de ces Residences, ie ne vis ny pain, ny biscuit.

Ville riche est vne Colonie d'Europeans, assez bien fournie d'habitans, mais qui au reste sont tres-mal assistez aux choses de leur salut; iamais l'on n'y presche la parole de Dieu, si ce n'est que quelqu'un de nostre Compagnie en passant, ne leur face cette charité. I'y enuoyay le Pere Christoffe de la Tour, mon compagnon, pour leur rendre tous les seruices de pieté, & aussi aux Indiens, desquels en chemin faisant, il auoit appris la langue. Comme nous eumes repris la riuere, sa rapidité, & les rochers, des pointes, desquels elle est de toutes parts herissée, nous forcerét de la quitter, & certes peu de téps apres nous vismes deuant nos yeux nos balles fracassées, & i'appris d'un ieune Indien, qui ayant encores d'ans l'estomac la chair d'un autre, mangé par luy, & par quelques autres siens camarades, poursuivy pour ce suiect, pour estre aussi deuoré par les parens du mort, s'estoit venu refugier vers nous: i'appris, disie, de ce ieune homme, que la pluspart de nos hardes entraînées par la violence des flots, s'estoient perduës, à la reserue de quelque chose, que d'autres Indiens auoient sauué du naufrage; parmy quoy de bonne heure, se trouua nostre mandioce, sans laquelle il nous falloit tous icy perir de faim. Ie parsemé mes liberalités par tous ces lieux, distribuant à ces bonnes gens des chemisettes, des couteaux, des hameçons, des épingles, des ai-

guilles, & autres menuës denrées, qui ne laissoiēt point toutes ensemble mōter à la valeur de plusieurs escus. Mais c'est avec cette amorce que l'on attire ces poissons, dans les rets de l'Euangile. Hé quelle heureuse pesche par ces bagatelles? gagner des ames à Iesus-Christ, & s'acquérir les cœurs des hommes; comme i'ay effectiuement emporté ceux de tout ce peuple par ces appasts de charité de sorte que nos Peres en disposent pleinement à leur gré. Ils me firent paroistre leurs bonnes inclinations en mon endroict, en ce que ces longs chemins de terre, par des pays si fascheux, m'ayant causé aux pieds des blessures si douloureuses, qu'il estoit hors de mon pouuoir de les remuer, ny faire vn seul pas; Ils me contraignirent de permettre, que ie me laissasse porter par eux dans vne hamace l'espace de trois iours, & comme tous les viures nous eussent failly en ce lieu, ces bonnes gens se mirent à chercher d'vn costé & d'autre par les forests, & à ramasser quelques fruiets sauuages, qu'ils nous apportoiēt à pleines mains, pour nous garantir, autant qu'ils en auoient le moyen, des atteintes de cette bien rude necessité.

Entre ces fruiets, il y en a vn dont les proprietés meritent d'estre icy touchées; son nom est Guemba, l'on le prendroit pour vn oyseau, tant il luy est semblable; car l'on y remarque distinctement ces parties, la teste, le bec, l'estomac, & la queuë; il fait mōstre d'vne multitude de grains qu'il contient vnis & serrez ensemble, presque comme en la grenade, & qui fendent son escorce

en l'Amérique Meridionale. 89

en deux parties. ils sont mols, & réplis d'une douceur exquisite: mais au milieu il y a vne seméce plus petite que les grains de moustarde, au reste plus amere que le fiel; ce qui fait qu'il faut de l'industrie & de la discretion pour manger ce fruit avec plaisir, car si l'on vient à rompre ces petites semences en la bouche, aussi tost l'on sent au gosier des douleurs incroyables. comme l'experimentent ceux qui en goustent les premiers iours, cassans ces grains entre leurs dents, par vne auidité trop prompte, de laquelle ils payent bien la peine sur l'heure mesme, se sentant la langue arrousee d'une amertume tres fascheuse; mais ceux qui mangent ce fruit avec adresse sans se haster, y sauourent des douceurs, qui ne cedent en rien aux plus delicieux fruits de nostre Europe. La multiplication de cette plante ne vient pas de la semence, veu que mise en terre, ou elle ne leue point. ou bien si elle croist en arbre, il ne porte pas de fruit, mais du plus haut de ses branches va se répandant en bas vne grande quantité de petits filets, qui ayans vne fois succé l'humour de la terre, prennent racines, desquelles naissent par apres des arbres tres fertiles en cette sorte de fruits.

L'on prendroit icy les forests pour quelques peintures, d'autant qu'elles sont remplies d'arbres, dont les bois sont de diuerses couleurs; les vns rouges, les autres iaunes, quelques-vns noirs: L'on y remarque encores plusieurs arbres, iusques à cinq & six, qui s'vniffans tous en vn seul tronc, à peine les peut on distinguer. Mais ce qui

90 *Progrez du Christianisme*

est le plus celebre, & dequoy l'on parle par tout ce pays, c'est vn certain rocher, qu'ils appellent le pauvre rocher, par vn nom opposé à leur pensée, parce que tous se sont persuadez, que dessous il y auoit vne tres-riche mine d'or, & que mesme toute cette masse estoit d'or pur. A n'en point mentir ce rocher est monstrueux, car il paroist marqueté de plusieurs couleurs, lançant des esclats si brillans, que c'est comme vn miroir, duquel les rayons du Soleil vont reiallissans iusques à vne longue distance; & de là est venu l'opinion que c'estoit quelque riche metal. C'est icy le but où tendent les desirs des Gouverneurs & des soldats Europeans, qui sont enuoyez en ce lieu, c'est à ce rocher vers lequel ils décochent les traitts de leur insatiable auidité. Les perils des chemins sont les seuls obstacles, qui les peuuent arrester. Aucun d'eux n'a eu encores assez de hardiesse pour entreprendre de les franchir, nommément depuis le temps que l'on a sceu que trente bales furent engloutis dans les eaux, avec tous ces Argonautes, qui alloient à la recherche de cette toison d'or. Quand le chemin me forçant de passer tout contre, i'eu la commodité de le voir de plus prés, ie reconnu par preuues manifestes que c'estoit vn pur rocher, sur lequel les arenas de la riuere portées par les vents, ayant depuis longues années fait vne certaine couche lissée & polie, au dehors il paroissoit pour cette raison plustost du verre, que de la pierre, & telles sont les illusions, qui charment en mille autres rencontres les yeux de l'auarice.

*Les Habitations de Nostre Dame de
Lorette, & de saint Ignace.*

LEs Habitans de ces lieux sont desia tres-bien fondez en la Foy, & en la pratique des vertus Chrestiennes. Leur deuotion est insigne enuers le saint Sacrement de l'Autel, iusques à s'entretenir de ses grandeurs dans leurs voyages, & souhaiter de s'apprendre les vns aux autres ses diuins mysteres. Les exhortations que i'ay fait faire sur ce suiect, ont seruy d'esperon pour les animer encores plus en cette course de pieté, cōme aussi la Communion generale les nourrit en ces bons sentimens. Le peuple s'y dispose tous les trois mois, toutesfois ceux-là seuls y sont receus, qui y apportent vn billet de leurs Confesseurs, & l'on ne pourroit s'imaginer les poursuites qu'ils font à l'obtenir; en leurs Confessions ils monstrent vne conscience si tendre, qu'ils s'accusent mesmes des pechez commis deuant le Baptesme, quoy qu'ils soient trop bien instruits, qu'ils sont totalement remis. En leurs discours familiers, c'est à qui dira de plus dignes eloges du S. Sacrement, l'appellant l'abolition des crimes, la reformation des cœurs, la fontaine des lumieres celestes, la consolation des ames, & luy donnant plusieurs autres titres d'honneur, ou qu'ils ont appris des Predications, ou qu'ils inuentent pour les effects admirables qu'il a produit en eux.

Et à vray dire ils sont tous diuins ; i'en cotteray quelques-vns briuement. Vne Indienne sollicitée au mal par vn du pays, luy estant venu en la pensée qu'elle portoit sur soy le billet de la Communion, elle se sentit fortifiée d'une telle constance, que n'ayant autre voye d'échapper des poursuites de ce brutal, elle s'enfuit de ses mains à demy-nuë, y laissant sa robbe quasi toute rompuë. N'est-ce pas bien imiter l'exploict du chaste Ioseph, ou plustost le surmonter, à raison de la foiblesse du sexe. Vne autre dans de pareilles attaques, apres auoir repoussé par de loüables iniures les blandices de quelque esuenté ; hé que l'on void bien, luy fit-elle, que la parole de Dieu n'entre gueres dans vostre cœur, puis qu'il couue de si falles pensées. Mais la vertu d'un Indien merite de la loüange. Vne ieune folle ayant employé toutes les careffes & les amadoüemens possibles pour l'attirer à ses mauuais desirs, ce cœur genereux, apres de si longues importunitéz, se voyant encores harassé de nouvelles recharges, enfin voila vne iuste colere qui s'allume en ses chastes veines, il empoigne ma galande, & apres l'auoir si bien fustigée, que les coups de fouiet l'auoient deliurée de cet Asmodée, & de ses tentations, il la renuoye en cet estat toute sage & conuertie à son mary, avec ce mot d'auis, que ceux qui ont l'honneur de receuoir souuent le saint Sacrement, source de la pureté, doiuent contre-garder leurs ames & leurs corps, purs & nets des ordures de l'impudicité ; l'obmets d'autres exemples de semblable nature. Ce

diuin Sacrement s'est encore monstré fauorable aux infirmitéz du corps; car quelques-vns desesperez, & sur le poinct de rendre l'ame, l'ayant receu, le iour suiuant ont esté remis en parfaite santé. Cét exemple qui suit est vn rare priuilege du Ciel. Vn Indien estant mort, & tout prest d'estre porté en terre, ceux qui estoient à l'entour du corps, voyent que subitement la vie luy est restituée. Vn de nos Peres appellé sur le champ à cette merueille, aussi tost qu'il fut venu, cet Indien reuenu en vie, luy tint ce discours. Mon Pere ie vous prie de m'entendre en Confession, pour l'extreme besoin que i'en ay, par ce que bien que deuant ma mort i'aye exercé vn acte de contrition, en mes Confessions passées i'ay retenu par honte quelques pechez, & quand mon ame est partie de son corps, nostre Seigneur qui s'est présenté à moy, accompagné de sa sainte Mere, luy a commandé d'y retourner, & m'a fait entendre, qu'outre cette douleur conceüe de mes iniquitez, il estoit necessaire de me confesser au Pere, qui tient icy sa place. Au reste à leur depart la sainte Vierge m'a recommandé fort soigneusement d'effectuer tout ce que son fils m'auoit enioint. Et comme ils se sont retirez de ma veüe, ie me suis soudainement senty reuiure. Quand il eut acheué ces paroles, l'assistance toute transie d'estonnement de cet accident, se retira, & ce resuscité fit vne confession generale, avec des sentimens inexplicables de douleur, & de detestation de ses pechez, dans lesquels il mourut saintement, & avec la tranquillité d'vn esprit tres-content.

94 *Progrez du Christianisme*

Quel passedroit de la misericorde diuine, octroyé à ce pauvre pecheur, mais la iustite a fait aussi paroistre ses vengeances en ce mesme lieu. Vn Indien enleué de ce monde en vne tres-mauuaise disposition, quelques iours apres apparut à ceux de sa maison, enuironné de toutes parts de flambeaux ardens, iettant les flammes ensouffrées de la bouche, des oreilles, du nez, & des yeux, declarant d'une voix pitoyable, qu'il estoit condamné à ces supplices pour auoir negligé d'accomplir la penitence qui luy auoit esté imposée pour ses pechez. Ainsi la Prouidence diuine va regissant cetre primitiue Eglise de nostre nouueau monde, par les voyes de la bonté & de la rigueur, pour maintenir ce peuple en son seruice, entre l'esperance de ses faueurs, & la crainte de ses chastimens.

Tous nos Chrestiens entendent la Messe pour l'ordinaire, deuant que de se mettre au travail. Vn Indien apres auoir long temps attendu le Pere à l'Eglise, voyant qu'il ne venoit point, s'en alla enfin à sa besongne sans auoir ouy la Messe; à peine eut-il commencé, qu'une vipere, qui sont icy en grand nombre, & tres-dangereuses, le mord au doigt; mais à l'inuocation du nom de la saincte Vierge, meslant vn ferme propos de ne manquer iamais à la Messe, ce serpent le quitta sans luy auoir causé aucun mal. Vn autre tout au contraire ayant trauaillé vn iour de Feste, mordu d'un de ces serpens, fut promptement emporté par le venin, ce qu'ils attribuerent tous à vne iuste vengeance de Dieu. Les petits enfans tres-auides du Catechisme, y font de signalez progrez. Ce traict

icy est fort agreable. Vn d'entre eux ayant ouy dire au Pere qu'il estoit deffendu de manger de la chair les Vendredis ; comme sa mere malade en eust fait apprester pour elle , cét innocent , sans faire autre distinction l'ayant prise la iette aux chiens, disant tout en colere. Le Pere nous a enseigné qu'il y auoit du mal à manger de la viande en ce iour, il faut que sa doctrine se garde, & ie ne la lairray point enfreindre pour quelque cause que ce soit. Pareille a esté la resolution d'un autre de mesme aage, qui ne pût estre induit par aucunes sollicitations à taster d'une poule qu'on luy auoit seruy à semblable iour, & n'y eut moyen de l'appaiser, qu'il ne la vist mangée par les chiens.

Leur deuotiõ enuers la Saincte Mere de Dieu est singuliere, car ils se confessent & communient à toutes ses Festes, & la reconoissent en toutes leurs affaires pour leur Aduocate, aussi ressentent-ils ses faueurs fort frequentes en leurs maladies, où cette Mere de bonté leur témoigne par des graces extraordinaires, qu'elle agrée leur pieté. Vn Enfant hors de tout espoir de santé, recouura ses forces, aussi tost que l'on luy eut mis entre les mains le cierge benit le iour de la Chandeleur. Quantité d'autres ont esté gueris de diuerses maladies, par l'application de son Image. Vn des plus zelez seruiteurs de la Reine des Anges, vn iour entrant en sa chābre, fut favorisé de la diuine preséce, car elle luy apparut en compagnie d'innombrables esprits bien-heureux, où cette Mere de misericorde, regardant avec vn

amiable visage ce sien client : Pourquoy , luy dit-elle , n'as tu pas confessé ce peché? luy en specifying le nom, & toutes ses circonstances, de quoy cettui-cy s'estoit entierement oublié, pour l'auoir commis depuis longues années. Pensez les rages des demons, de se voir arracher de leur griffes tant de belles proyes. ils le font bien paroistre, quand Dieu leur lasche vn peu la bride, mais ce n'est qu'à leur confusion, & à la confirmation de nos Neophytes.

Deux Indiens menans vn iour vne barque, aperceurent de loin cinq horribles visages noirs, affreux, & bordez de flammes, au milieu d'vn épouuantable tourbillon, ils furent saisis de frayeurs estranges à l'aspect de ces monstres, lesquelles redoublerét, lors qu'ils virent que le courant de l'eau les entraînoit droit vers ces spectres. Vn de ces hommes se souuenant des secours obtenus de la Sainte Mere de Dieu en diuerses rencontres, se iette à genoux pour dire le salut de l'Ange, & à peine eut-il prononcé le tres-auguste nom de Marie, que cette bande de diables se mit en fuite. Cette merueille racontée aux autres les a tous échauffez au culte de la Sainte Vierge. Nos Peres voyent souuent de ces tourbillons, qui semblent deuoir quelquesfois tout ruiner; mais par la bonté de ce Seigneur, qui commande aux tempestes, & à qui les foudres obeissent, ils se vont briser contre des rochers, ou bien se creuent en l'air. Il y a bien peu qu'il se leua vn tel orage, par lequel l'on craignoit, & croyoit que toute cette Habitation seroit aneantie:

tie: mais son impetuosité alla se rompre contre des arbres prochains, en déracinât bon nôbre de fort gros & fort vieux: c'est tout ce que Satã a pû faire iusques à present par ces menaces & rodomon-tades de tourbillons si frequens. La Sauuegar-de du Roy du Ciel l'empesche de passer outre, & ayant Iesus avec nous, tout ce qu'il y a de demons ne nous fait point peur. Nostre Sainct Pere Ignace est en grande veneration parmy ce peu-ple, & il se monstre aussi fort propice à leurs demandes, entre-autres les femmes en reçoivent d'extraordinaires assistâces en leurs couches. Prés de cette demeure il y a des montagnes ha-bitées par des peuplades, qui ne se sont point en-cores vnies, j'ay conseillé nos Peres d'y faire quelques excursions, & d'attacher aux arbres proches desquels ces Sauvages cabanent, des hameçons, des boulettes de verre bleu, & d'au-tres choses séblables, dont il font aides & frians, & qu'ils sçauent venir de la liberalité de nos Pe-res? Que voulez-vous? il faut les auoir, si nous pouuons, mesme à la pipée, toutes inuentions sont bonnes à la charité, & se diuinisent entre ses mains. Le Pere Antoine Ruis, se promet bien d'y faire vne riche chasse, & de dresser en ces lieux plusieurs belles Habitations.

Beaucoup de gens en ces demeures ont esté acquis à l'Eglise par le Baptisme, de sorte que tous sont Chrestiens, & de profession, & qui plus est, de probité de mœurs. Nos Indiens qui cooperent valeureusement à nos desseins, nous ont amené deux hommes, que l'on eust pris

pour estre d'autre espece, tant ils ont de la beste, & peu de ce qui nous est propre. Ces pauvres stupides, qui n'auoient rien veu que des bois, d'as lesquels nos chasseurs Euangeliques les auoient pris, par la hantise qu'ils eurent avec nous, & avec nos Neophytes, ayans pris quelque legere teinture d'humanité, tous ravis de la douceur de nostre façon de vie sociable & polie, estant retournez vers les leurs, dirent tant de merueilles de ce qu'ils auoient veu, que quelques iours apres ils reuindrent nous trouuer, ayans attiré six vingts familles à les suiure, & tous apres vne suffisante instruction ont esté mis au nombre des enfans de Dieu par le Baptesme.

Mais outre ces fruiçts, nos Habitations en presentent à vostre Paternité vn autre encores plus doux; c'est le P. Marc Marin excellent ouurier, bien que depuis peu venu en ces contrées, il a pleu à nostre Seigneur l'appeller au Ciel, l'an 27. de sa vie, & le dixième de Religion. C'a esté vn miroir de toutes les vertus, sans qu'on y pût remarquer la moindre tache. La composition extérieure de son visage & de son corps tres-moderste, estoit vn indice asseuré de la pureté de son ame, & luy gaignoit les cœurs de tous par les attraiçts de cette admirable modestie. En vn mot l'humilité, la debonnaireté, la mortification, la charité, les autres perfections tant loüées de nostre Frere Iean Beremans, luy sont si propres, qu'à peine les peut-on distinguer. Les exercices de la pieté Religieuse, avec la ferueur des estudes, ont fait en luy de rauissans accords; il auoit appris de la pratique

de P. Ioseph Anchieta, de demander au Supérieur tous les Samedis vne penitence publique, pour satisfaire à tous les manquemens de la semaine passée.

Habitation de saint Ioseph.

LE Pere Antoine Ruis, qui avec le P. Simon Mazete, a estably cette Habitation, pour seruir de passage plus seur & plus court à d'autres fondées deuant celle cy, dit que sur la fin de May l'an mil six cens vingt quatre, allant visiter l'Habitation de saint François Xauier, il enuoya deuant soy quelques Indiens pour reconnoistre si ce lieu estoit frequenté par des hommes, ou seulement par des bestes. La nouvelle de nostre arrivée, poursuit-il en sa lettre, venuë aux oreilles d'un Cacique, par le rapport de nos auant-coureurs; ce Seigneur depescha au deuant de nous son fils, accompagné de quelques autres du Pays. Ils furent nos guides par des sentiers tres-fascheux, par lesquels à peine pouuions les suiuite à la piste, d'autant que les indices qu'ils nous auoient tracé le long du chemin, ne se pouuoient discerner que fort malaisément: car il faut noter en passant, que les Indiens, pour marquer les chemins, ont coustume de rompre les branches des arbres, & selon que ces ruptures se monstrent plus ou moins recentes, l'on coniecture du temps que l'on y a passé. De là venoit que la forest estat

fort espaisse & oblcure, il falloit bien perdre du temps pour decouvrir ces marques. D'abondant les Indiens de nostre suite tenoient en quelque soupçon ce Cacique, & apprehendoient que sous les apparences de cette confiance de nous auoir enuoyé son fils, il ne nous rendist quelques embusches pour nous surprendre, & nous oster la vie.

Mais le iour suiuant nous fusmes deliurez de ces frayeurs, dautant que ce Cacique luy mesme vint vers nous par des routes effroyables, au trauiers les forests, rochers & torrens, qu'il fut obligé de passer & de franchir avec d'estranges peines, comme nous l'appriames par nostre propre experience, parce qu'il nous conduisit à sa peuplade par ce mesme chemin. Ce domicile estoit en vne vallée si profonde, qu'y iettant les yeux, il me sembla voir les Limbes, & comme tout nid est beau à son oyleau, ce personnage trouuoit ce seiour si auantageux, qu'il me rémoigna de grandes passions, que nous y establistions vne Habitation. Pour ce premier iour il fallut dissimuler vn peu avec nostre hoste, mais le iour suiuant l'ayant rendu capable par mes discours d'vn meilleur conseil, que ce lieu estoit si mal propre & si disgracié de la nature, que l'air mesme sembloit y manquer pour prendre librement son haleine; ie luy en monstray vn autre proche la riuiere de Latibagua, qu'il agreea si fort, qu'aussi-tost luy & d'autres Caciques y confluèrent en grand nombre: ce qu'ils firent dautant plus gayement, que ie leur ostay l'apprehension, dont ils sentoient

Habitation de S. François Xavier.

PAR les dernières annuelles les fondemens de cette Habitation furent amplement exposez à vostre Paternité. Cette cy l'informerá de son progrez, qui de iour en iour est si merueilleux que maintenant il y a de nombre fait treize cens familles assemblées, & sur la crainte que l'on a eu que la trop grande multitude ne seruit que d'empeschement à la bonne police, l'on a iugé tres expedient d'arrester vn nombre determiné, outre lequel il ne seroit loisible d'admettre pas vn autre à cette Habitation.

Mais pour reprendre le chemin du P. Antoine, il adiouste que le Cacique, qui s'estoit joint à luy, s'offrit bien de le mener iusques au lieu qui fait les limites de sa chasse, mais que d'auancer plus auant, il ne le pouuoit en aucune façon, ne voulant pas se ietter dans le hazard des chemins inconnus, & fort perilleux. Mais la confiance en la bonté de nostre Seigneur, dit-il, me fit passer par dessus cette difficulté: Le premier iour nous franchismes plusieurs petites montagnes, & nous donnasmes bien auant dans le plus épais de la forest. Le second iour nous perdismes la route; pour suppléer à cette perte le mieux qu'il nous seroit possible; l'inuention la plus auantageuse & la plus courte qui se presenta, fut de faire grimper vn de nos gens sur la cime des arbres les plus

hauts, & delà prenant de veüe les alignemens de cette route, la suiure autant que nous pourrions aydez par ce moyen, & nous garantir du mal-heur de retourner sur nos pas, apres plusieurs tours & retours faits par les labyrinthes de ce bois, comme il n'arriue en telles rencontres que trop souuent. La veille de saint Iacques la mandioce nous manqua, & l'eau tout ensemble, ce qui m'affligea dautant plus, que ie fus contraint de me priuer de mon vniue conuolation en ces perils, qui estoit de dire la sainte Messe, mortification qu'il fallut subir trois iours de suite; mais il pleut à la misericorde de nostre bon Dieu de m'en deliurer, par vne voye extraordinaire, car ceux de ma suite tourmentez des ardeurs de la soif, & cherchant de tous costez quelque remede à ce tourment, rencontrent de bonne fortune vn certain bois icy nommé Iziro, qui fendu en deux nous fournit d'vne eau tres-froide, & d'vne bonté singuliere; mais à peine y en eut-il assez pour estancher leur soif, d'ailleurs l'õ n'auoit autre nourriture que des feuilles de Palmiers grillées au feu. Comme nous enfonçons tousiours plus auant dans ces brossailles, qui nous emportoient quasi tous nos vestemens, sans épargner nos souliers, dont quelques pieces à peine pouuoient tenir fermes dans nos pieds, le sang aussi nous ruisseloit des iambes & des cuisses en abõdance, & nous vinsmes à tel terme, qu'il sembloit n'y auoir plus d'esperance de passer outre. Mais comme parmy tous ces mes aises, ie m'entretenois en la pensèe des sacrées douleurs

quelques atteintes, que nous ne les pressassions de retourner aux anciennes Habitations, & pour assurance de ma parole, ie leur laissay comme par ostage le P. Simon Mazete, à ce qu'il les instruisit aux mysteres de nostre Religion: c'est ce qu'escrit le P. Antoine de cette Habitation.

En ma visite ie les consolay fort, les assurant & que ie n'enuoyrois point les Peres ailleurs, & que ie ne transporterois l'Habitation en d'autres terres, comme les Peres me l'auoient proposé, sur le peu d'habitans de celle-cy, eu égard aux autres bien plus peuplées; ce que ces bonnes gens eurent bien l'esprit de presentir, & pour me gagner plus efficacement, ils me firent de solennelles promesses, que tous embrasseroient nostre sainte Foy, selon qu'ils le souhaitoient tres-ardeamment, mais pour quitter leur pays, qu'ils me prioient instamment de ne leur en point parler, estant chose à quoy iamais ils ne consentiroient. Nous fusmes les plus grands amis, quand ie les assuray que mon desir estoit de contribuer à leur contentement, & que nos Peres ne les abandonneroient iamais. A vray dire, le glorieux saint Ioseph, que nous auons pris pour Patron de ce lieu, monstre par de manifestes effets le soin qu'il en a, veu que depuis peu de temps deux cens familles ont receu le saint Baptesme, & six bourgs voisins se sont vnis à cettui cy, avec plusieurs autres, qui au plustost, selon les esperances du Pere Antoine, s'y rengeront aussi. Ce sont autant de prosperitez du Ciel, que nous attribuons aux favorables intercessions du S. Espoux de la Vierge.

du Sauueur du monde, & que ie puisois de ces fontaines de l'Amour crucifié, de tres-douces consolations, quoy que nostre guide ne sceût plus de quel costé tourner, ie demeuray tousiours däs de certaines attentes du secours du Ciel. Et certes ie les vis en fin comblées des faueurs que i'esperois avec tant de certitude. car lors que nous estions à faire les prieres du soir, que les Indiens faisoient tous les iours avec moy, voyla que le doux murmure d'vn ruisseau coulant là proche, se fait entendre à nos oreilles. Figurez vous les allegresses de nos Indiens, qui au gracieux gazouillis de cette eau, se réueillent & reprennent leurs forces: Mais pour ce qui est de moy, i'en receu vne ioye inexplicable, parce que ie me vis à la faueur de ce ruisseau remis en la iouissance d'vn bien dont la perte durant ces iours m'auoit esté la plus sensible entre toutes les autres incommoditez, ie veux dire, de pouuoir celebrer la sainte Messe, & de participer au pain du Ciel, parmy cette disette extreme des viures de la terre. Le lendeman nous marchasmes, ne quittant point de veüe nostre ruisseau, que nous trouuasmes aboutir à la riuere de Tepotiat. Vn Cacique qui ne m'auoit point iusques alors abandonné, me rompit en fin compagnie, sur ce qu'il alleguoit, ne scauoir rien des routes, qu'il falloit par apres tenir. V.R. ne peut se représenter les satisfactions de mon cœur, lors que ie me vis dans cette destitution de tout secours humain; mais ie ne sentis plus de douceur en disant ces mots, *Pater noster*. Cette pure dependance de Dieu

me causa des ioyes si sensibles, que i'estois comme rauy hors de moy-mesme. O que i'appris bien par mon propre essay, que l'homme perd beaucoup, qui ne veut perdre quelque peu de l'humain. Apres donc auoir embrassé mon Cacique, en ce depart, & luy auoir promis, que Dieu recompenseroit de ses graces celestes, l'assistance qu'il m'auoit prestée pour son honneur, nous continuons nostre voyage sans guide: Mais admirerez cōme du Ciel l'on nous en pouruoit d'un tres-assuré. Entre nos Indiens, qui ne m'auoient point delaissé en ces détresses, il arriua qu'un, par cas fortuit, voulât se desennuyer par quelque diuertissement, sonna d'une trompette, qu'il portoit avec luy, & voila que sur le champ, un autre luy respond de l'autre costé de la riuere. Cela venoit d'une brigade des plus lestes habitans de la residence de S. Xauier, qui accouroient au deuant de moy, sur le bruit qu'ils auoient de mon voyage; ce fut lors que ie me mis de tout mon cœur à louer les amiables conduites de la Prouidence celeste, qui auoit suscité un moyē si extraordinaire de nous raddresser, & remettre dans le bō chemin; surquoy ie m'apperceu clairement qu'apres auoir tournoyé par ces lieux inhabitez quinze iours entiers, ie ne m'estois pas éloigné plus de la longueur d'une iournee, de l'Habitation de laquelle i'estois party. Ces ioyes furent redoublées, quād i'appris à mon retour, qu'un des Caciques, homme qui s'estoit monstré iusques alors indomptable à toutes les atteintes que ie luy auois donné pour le seruice de nostre Seigneur, & qui

plus m'auoit souuent menacé de me déchirer à belles dents, auoit enfin pris place en ce seiour. Iamais ie n'accollay plus volontiers homme que ce bon Neophyte, qui dans l'assemblée de tous les habitans conuoquez à ma uenië, se mit à les prescher avec des paroles, qn'autre ne pouuoit luy inspirer, que celuy qui a en ses mains les cœurs des mortels, & gouerne leurs langues. Quel prodige! d'ouyr de la bouche de cet homme barbare, & si souuent empourprée de la chair sanglante des hommes, ce témoignage qu'il ressentoit des suauitez n'ompareilles à prononcer le sacré nom de Iesus, & qu'il n'auoit iamais eu de plus chere pensée, que celle qui luy remettoit en memoire la qualité d'enfant de Dieu, qu'il auoit obtenuë au saint Baptisme: Il adioustoit plusieurs exhortations, qu'il faisoit tres-feruement à ceux de son pays, pour les conuier à prendre part à ces mesmes faueurs, que le Ciel leur offroit si liberalement. Il ne manqua pas aussi de paroles affectueuses en mon endtoit, par lesquelles il me témoignoit beaucoup de compassion pour mes fatigues passées, & pour les frayeurs qu'il nous auoit causé, lors qu'il nous menaçoit de nous massacrer; mais il ne pouuoit s'estonner assez, lors que ie luy protestay, que i'eusse reputé à faueur singuliere d'estre taillé en pieces par eux, & mesme deuoré dans la poursuite des traueux entrepris pour la gloire de Dieu, & pour leur salut.

I'ay icy rencontré les PP. Christophle Mendoze, & François Diaz. Par les labours du pre-

mier cette barbarie a esté merueilleusement adou-
cie & cultiuée. Le sol de cette Habitation est gras
& plantureux, les habitans aussi entendent fort
bien l'Agriculture, & à raison de l'expérience
qu'ils y ont, ils se preferent à tous les peuples
voisins. Toutes choses ayant esté au préalable bié
disposées, le iour de nostre Pere saint Ignace,
i'y mis le tres-adorable Sacrement de l'Autel,
pour échauffer les cœurs de nos Neophytes à la
pieté, par la presence de ce Dieu souuerain, leur
bon hoste. La Messe, la Procession & le Sermon
furent les premiers accueils de deuotion, faits à
cette diuine Maiesté; qui furent suivis de ieux de
diuerses façons, & d'un banquet public, dressé
de tout ce qui se peut recouurer en ce pays, au-
quel tous eurent place, & contribuerent de ce
qu'ils auoient de meilleur. Cela me faisoit souue-
nir de ces agapes ou banquets de bien-veillance
pratiquez en l'Eglise Primitiue.

Il me venoit en l'esprit que dans les annuelles precedentes, i'aye
touché quelque chose de la connoissance de saint
Thomas Apostre, fort répanduë par ces contrées,
& bien que moy-mesme à mon arriuée en ce pays
ie n'aye pas fait si grand cas d'une Prophetie, que
les Indiens nous rapportoiēt auoir receu de pere
en fils de ce mesme glorieux Apostre, concernant
nostre venuë en ces extremités du monde, tou-
tesfois ayāt esté depuis ce temps-là assure de cer-
te prediction par plusieurs Indiens de diuers en-
droits, avec les mesmes circonstances, sans au-
cune varieté. Comme ie n'ay pû me figurer que
tant d'hommes de contrées tres-éloignées, se

soient accordez à feindre ce discours ; l'ay esté induit par ces rapports si constans, & si vniformes, à tenir cette predictiõ plus probable. En voycy la substance, selon que ie l'ay apprise toute semblable en diuers pays. Ces Indiens afferment tous d'vn mesme accord, que ce saint Apostre auoit predict à leurs Ancestres, desquels par vne continuelle tradition de pere en fils ils tenoient cette verité, qu'vn iour viendroient en leurs pays des Prestres du grand Dieu, ses successeurs aux fonctions Apostoliques, qui leur prescheroient la mesme diuine parole, qu'il leur auoit annoncée, & qui leur enseigneroient l'amour mutuel, & de n'auoir qu'vne femme. De surplus que ces Prestres les reüniroient à de grandes peuplades, & les ioindroient en des bourgs policez de reglemens tres-saincts, & tres équitables. Que pour marque, ils porteroient des Croix en leurs mains, comme luy mesme en auoit porté, & qu'en ces heureux siecles les Tupiques, Guaranians, & autres Nations, diuisées auparauant par de cruelles hostilitéz, seroient toutes reconciliées ensemble en vne sainte paix, & en vne parfaicte intelligence, s'entre ayman chèrement les vnes les autres. Ils m'ont dit de plus, que m'ayant veu à mon premier abord il y a deux ans, portant en main vne Croix, (que nous auons coustume de porter icy en forme de bâton) alors se souuenans de la prediction receuë de leurs maiers. Ce sont, disoient-ils entre eux, les Prestres, dont nos Peres ont appris la venüë future il y a longtemps de la bouche du saint Sumé (c'est ain

qu'ils nomment saint Thomas.) Et de fait cette pensée agit alors si puissamment sur leurs esprits, qu'à ma première sermone ils quitterent volontiers leurs premières terres, & se soumirent totalement à ma disposition: mais moy qui n'avois encores aucune notice de ce motif, j'admirois leur docilité, & ne pouvois assez m'estonner de les voir si faciles à toutes mes instructions. Ils continuent en cette mesme inclination, témoignans des ioyes n'importe de voir en leurs iours les effets de la Prophetie du saint Apôstre, si pleinement accomplie, apres que tant de leurs ancestres se sont mal-heureusement perdus dans les tenebres de l'infidelité. Ils sont tous hors d'eux-mesmes, quand ils regardent les changemens arriuez depuis qu'ils ont embrassé la Religion Chrestienne, quand ils voyent les haines & les inimitiez, qu'ils tiroient dès leurs naissances de leurs parens les vns contre les autres, estre arrachées, les mangeries des hommes abolies, les massacres defendus, l'amour & la bien-veillance enuers tous introduite & nourrie par les offices d'une amitié reciproque. Nous auons icy entre autre vn Cacique, qui peu auparauant auoit animé tous les siens en vn banquet, où il auoit donné à manger vn ieune homme Gualachois, à nous faire tous les maux qu'ils pourroient: mais cet homme s'estant luy mesme rendu à nos instructions, fait paroistre maintenant d'autant plus de zele à nostre sainte Foy, & nous porte tant d'affection, qu'il employe toutes ses industries à nous gagner tous ceux qu'il peut.

110 *Progrez du Christianisme*

En vn an nous auons baptisé sept cens quatre-vingts six petits enfans, ce sont les premices de ce champ, qui est tout acquis à nostre Seigneur, il a voulu éprouuer la fidelité de ce peuple, par la pierre de touche ordinaire à sa Prouidence, qui est l'affliction, dautant que la famine a esté icy extreme. Le P. François Diaz, qui fait la charge de Curé, a passé plusieurs mois, n'ayant à chaque repas qu'vn épy de bled de Turquie, & vn bien petit morceau de chair. Apres cette tentation, il en est suruenüe vne plus fascheuse, car le feu a bruslé tout l'Habitation, à l'Eglise près. Le Pere estant dans de iustes apprehensions, que ces nouveaux Chrestiens effarouchez de ces rudes coups du Ciel, seroient pour retourner à leurs premieres superstitions, eux-mesmes aussi gays que si aucune infortune ne les eust frappé, le vinrent trouuer avec ces paroles, marque d'vne bien solide vertu; Mon Pere ne vous affligez point, la volonté de Dieu soit faicte, s'il luy a pleu nous oster nos maisons, il nous a laissé par sa bonté des mains pour en rebastir d'autres; & cela dit, ils s'y employerent avec vne telle diligence, que tout le bourg est en meilleur estat qu'il n'auoit esté par cy-deuant.

*Habitation de la tres-saincte Vierge
de l'Incarnation.*

BIEN que tout ce qui se passe en ces Habitations, & tout ce que i'en ay escrit iusques à present puisse à bon droit estre tenu pour vn miracle continuel, operé par les graces de nostre Seigneur, toutes-fois cette-cy porte avec soy de plus éclatantes merueilles, tant de sa bonté, que de sa Prouidence. Le P. Antoine Ruis, qui les a couchées par écrit, pour la plus grande part, auoit depuis long-temps ietté les yeux sur les terres du Taiat, où il souhaitoit répandre les semences de l'Euangile; mais vn Cacique nommé Suruba, qui est fort puissant en ce pays, s'estoit tousiours opposé à ses desseins, parce qu'il estoit autant attaché à son infidelité, qu'il se monstroit ennemy iuré du nom Chrestien, & des Peres qui le prêchent. Son autorité empeschoit que plusieurs Caciques, qui vouloient communiquer avec nous, ne vinssent nous voir, & prendre habitude avec nous.

Ce Suruba suiuy de plusieurs Caciques de son humeur, qui tous nous vouloient mal de mort, estoit venu dans les terres du grand Taioba pour amasser de cette herbe dôt cy-dessus i'ay fait mention. Le Cacique Pindoque, hôme effroyable pour sa cruauté, tant aux siens qu'à tous ceux d'alentour, luy faisoit compagnie. C'estoit celuy, qui

auoit promis aux Barbares, il y auoit desia deux ans, qu'apres m'auoit pris, il les traicteroit à mes despens, & me feroit manger à eux tous en vn solennel banquet. Mais lors qu'il eust reconu la façon de viure des Peres, & leurs intentions, cette barbarie & cette haine s'estoient heureusement changées en vne douceur & en vne amour singuliere enuers nous, comme il le monstroit par les souhaits passionnez qu'il auoit de nous receuoir en ses terres.

* Le Taioba par feintise d'amitié, & par dissimulation de la haine qu'il auoit conceuë contre eux depuis long-temps, leur donna le passage libre par ses terres; mais les ayant surpris au retour chargez de faisceaux de cette herbe, Suruba avec tous ceux de sa troupe, fut mal-heureusement tué, le Pindobe seul pût eschapper de la meslée, à la faueur d'une casaque bien bourée de coton, dans laquelle demurerent les traits lancez contre luy, sans qu'il en fût offensé, faisant encores des merueilles de l'espée pour s'éclaircir, & faire voye au milieu des ennemis. Ce Cacique est brave soldat, & luy mesme auoit butiné ce bouclier & cette espée sur les Portugais, qui quelque téps auparavant s'estant iettez du Brasil sur ses terres, auoient esté par luy recoignez avec perte de leurs armes, & de leur bagage. Le Taioba triomphant de la capture de ses ennemis, fit mettre leurs corps en vn lieu, où tous ses suiets, & les peuples circonuoisins, furent conuiez au festin, pour faire bonne chere de cette proye. Ainsi l'infortuné Suruba, qui se vantoit par tout de nous manger,

tomba

ent' Amerique Meridionale. 1.

romba luy mesme dans ce defastre, seruant de
pasture à ses faux amis.

La deffaite de ce Barbare a leué vn grand ob-
stacle à la propagation de l'Euangile, & la vie
conseruée à ce Cacique Pindobe, y a donné de fa-
uorables ouuertures. Ce Seigneur admirant les
fruits operez en l'Habitation de saint François
Xavier, de laquelle il voyoit les habitans deue-
nus par nostre culture, si humains, & si bien ci-
uilez, supplia le Pere Antoine Ruis, avec d'ex-
tremes prieres de luy départir la faueur du saint
Baptisme. Mais le Pere ne iugea pas à propos
qu'il fit s^o sejour en ce lieu, tant pour fuyr les oc-
casions des querelles anciennes, qui ont esté iadis
si furieusement embrasées entre ces Nations, cō-
me aussi parce que ce Pindobe pour sa generosi-
té, & pour la grandeur de son courage, meritoit
d'estre le chef d'vne nouvelle Habitatiō: il receut
donc des mains du Pere, ce qu'ils estiment singu-
lierement, vne verge pour marque de l'autorité
& de la puissance qu'il auroit en cette Habita-
tion establie de nouveau.

Le P. Antoine Ruis escrit, que le peuple de
l'Habitation de saint François Xavier, l'auoit
par plusieurs fortes considerations destourné du
voyage dans les terres du Pindobe. Ils m'asseu-
roient, dit-il, que toutes les inuitations qu'il me
faisoit, n'estoient que feintes & mensonges, pour
m'attirer dans ses filets, & m'ayant mis à mort,
m'exposer aux dents de ses suiets. Ils adioustoiēt,
que par le peril que ie subissois, ie les iettois tous
dans le danger d'estre pour vn iamaiz destituez

H

de Pasteur & de Prestre, d'abondant que c'estoit les obliger à vne fascheuse guerre, qu'ils seroient necessitez de luy faire pour vanger ma mort. Ils passerent bien plus auant.

Trois Ambassadeurs estant venus me trouuer de la part du Pindobe, ils les preuinrent, & leur firent de grandes menaces, s'ils me touchoient vn seul mot du voyage. Les femmes mesmes se mirent de la partie, & ne pouuoient se tenir, qu'elles n'attaquassent ces hommes d'iniures, leur reprochans qu'ils n'auoient autre dessein que de me surprendre, & m'ayans en leur main, me deschirer en pieces. Eus bien de la peine de me demesler de toutes ces persuasions, & de pouuoir tant gagner sur ces bonnes gens, que ie püsse entreprendre ce voyage. Enfin apres leur auoir exposé que le motif de nos labours estoit le seruice de nostre Dieu, que tous les accidens qu'ils apprehendoient pour moy, m'estoient precieux pour vne si saincte cause, trois iours écoulés depuis la venuë de ces Ambassadeurs, nostre peuple estant aucunement satisfait de mes paroles, ie me mis en chemin, tous nos Caciques s'offrans de me suivre avec des témoignages d'une incroyable affection; mais ie me contentay de quelques peu d'Indiens.

Après quatre iours de voyage, nous entrâmes dans le pays du Pindobe, où il auoit fait dresser les chemins, & planter des Croix par tout, de plus encores bastir vne Eglise. Plus auant, l'on auoit par son commandement élevé cinq arcs triomphaux. Quand nous fusmes à l'entrée de son

bourg, les tambours & les trompettes se firent entendre avec de merueilleux applaudissements de tous ses suiets, qui vinrent au deuant de moy, avec d'inexpliquables auiditez de me voir. Les premieres salutations renduës de part & d'autre, ie me mis aussi tost à représenter à l'assemblée le suiuet de mon arriuée, leurs faisant conceuoir les grandeurs de nostre sainte Religion, & tout mon discours fut ouy avec vne parfaicte attention.

Le Pindobe me vint trouuer à l'issuë de ce premier Sermon, vsant en mon endroit de toute les demonstratiõs d'vne tres affectueuse bienveillance, me reïterant plusieurs fois les regrets qu'il auoit, d'auoir si long-temps esté priuë du contentement qu'il goustoit pour lors, & qu'il recueilloit de nostre connoissance. Cela fait, il nous conuie avec de tres-honnestes complimens, à prendre nostre demeure en son logis, qui est vn des plus aiustez & des mieux bastis que i'aye veu en ces pays, sans excepter mesme ceux de nos Europeans. Et pour me témoigner plus d'honneur & de reuerence, il ne voulut pas demeurer en cette maison, mais s'en fist dresser vne autre tout proche, qui en peu de temps fut acheuëe, tant pour la multitude, que pour la diligence des ouuriers.

Quand i'arriuy icy, ce bourg estoit fortifié de pieux, & d'vn fossé tiré tout autour, pour arrester les courses d'vn certain Cacique, qui d'amy intime du Pindobe, changé par apres pour quelque different, en son ennemy mortel, tenoit

toute cette contrée en allarme, & ayant enleué la mere du Pindobe en son absence, l'auoit mangée, avec ceux de sa bande. Le Pindobe par rencontre, auoit fait le mesme traictement à plusieurs de la famille de ce Cacique, qui tout fraichement auoit encores rauy plusieurs femmes & petits enfans, sans que le Pindobe, qui s'estoit mis aux champs pour le poursuiure, eust pû en venir à bout, ny empescher qu'ils ne missent à la broche trois de ces petits innocens, qu'ils porterent tous rostis sur des paniers, pour s'en gorger avec ceux de leur bourg. Le Pindobe animé à la vengeance, deux iours apres fait telle diligence, que les ennemis le voyant tout prest de fondre sur eux, deliberent de prendre la fuite, tuant auparauant ces miserables femmes captiues, les vnes de iauelots, les autres à coups de bastons. La proye de ces enfans desia rostis, & de ces corps massacrez, leur fut arrachée des dents. Je trouuay vne de ces infortunées captiues, qui tiroit aux abois, percée de deux iauelots dans les mammelles, apres l'auoir instruite ie la baptisay, luy donnant le nom de Marie. C'a esté la premiere regenerée à Dieu en ce pays.

En sa personne nostre Seigneur voulut faire paroistre par signes visibles l'efficace du saint Baptisme, en ce que cette pauvre malade estant hors de tout espoir de guerison, pour les blessures mortelles, & à raison du sang caillé répandu par tout son corps, qui luy auoit causé d'effroyables enffleurs, trois iours apres auoir esté touchée de ces eaux salutaires, elle recouura sa sâté &

ses forces en telle perfection, qu'elle pût faire à pied vne lieuë entiere, & nous suiuit iusques au lieu qui fut choisi pour l'establissement de l'Habitation. Il est d'vne part flanqué d'vn grand rocher, de l'autre embelly de quantité de beaux Pins, qui couurent la campagne, au bas serpente vne riuierë, qui outre qu'elle est tres-agreable, apporte beaucoup de commoditez. Je persuaday au Pindobe de laisser son ancienne retraitte, quoy que de tres-forte defense, pour venir en ce lieu, l'asseurant que Dieu, au seruice duquel il desiroit se consacrer, nous seroit vne inexpugnable forteresse. Ma proposition fut volontiers ouye par luy, & approuuée d'vn commun consentement de tout son peuple.

En suite dequoy la veille de sainct Laurent, l'Étendard de la saincte Croix fut pour la premiere fois arboré en ce pays. Elle auoit de hauteur plus de trente coudées; aussi tost qu'elle fut érigée, tout le peuple luy rendit les hommages d'vne tres-deuote adoration, pendant que ie disois à haute voix l'Oraison Dominicale, & le salut de l'Ange. Les sentimens de pieté, dont il a pleu à la diuine Bonté inspirer les cœurs de cette nouvelle Chrestienté, se peuent reconnoistre par ce traict suiuant. Lors que l'on faisoit la Croix, vn petit enfant s'estant auancé vers le lieu où l'on en auoit mis les bras, son pere tout émeu accourant apres luy, & craignât qu'il ne marchât sur ce lieu; que faites-vous meschant garçon, luy dit-il en colere, ne voyez-vous pas que ce bois est destiné pour dédicier à Dieu cette Croix? donnez-vous

bien de garde de le toucher des pieds: N'est ce pas bien symboliser aux affections pieuses des premiers Chrestiens, qui se sont monstrez si respectueux enuers la Croix.

Le iour de saint Laurent la premiere Messe fut icy celebrée avec d'extraordinaires sentimens de tout le peuple assemblé. L'on tira au sort le nom de cette Habitation, qui a esté celuy de l'Incarnation. Les Magistrats furent par apres créez; le Pindobe a esté estably Gouverneur, les Conseillers en suite choisis, & les autres Officiers requis pour vne parfaite police. Cette peuplade croist de iour à autre, vn Cacique fort renommé en ces contrées, l'a bien grossie, y menant toute sa Nation, son exemple en gagnera, comme nous esperons, beaucoup d'autres.

Mais les ouuriers Euangeliques sont en trop petit nombre pour vne si belle recolte, nous en souhaitons vn bon renfort; & de fait, voila vn
 * autre nouveau pays, qui s'ouure à la sainte Foy; il se nomme Ybiangui, i'espere de le conquerir au plustost à la couronne du Ciel, & y faire vn riche butin d'ames. Ceux dont nostre bon Dieu touche les cœurs de venir cooperer à ces fonctions Apostoliques, qu'ils s'asseurent que s'il y a de grandes fatigues, les consolations sont si abondantes, que ces terres entre autres sont des Paradis aux soldats de Iesus-Christ.

Le mesme P. Antoine Ruis escrit, que les habitans de quelques boutgs qui sont proches de Ville-riche, desiroient passionnément les assistances de nos Peres, dont ils auoient vn extreme

besoin, parce qu'ils sont fort peu aydez de ceux que l'Euesque de cette ville a constituez à la culture des Indiens; mais pour éviter les discours du monde, & fuyr les occasions de plainte, que l'on pourroit former sur ce que nous pretendrions moissonner au champ d'autrui, nous n'auons pû acquiescer aux desirs de ce bon peuple, ny soulager leurs necessitez, comme nous l'eussions fait volontiers: en telles rencontres la prudence doit moderer le zele. L'on luy fit aussi de tres favorables accueils à Ville riche, tous les citoyens témoignant de singulieres inclinations enuers nostre Compagnie, & souhaitans de la voir au plustost placée en leur ville, afin de participer aux fruits de ses traux, qu'ils considerent estre si vilement employez à l'endroit des Indiens.

Et à vray dire ils ne peuuent assez admirer, que, où ny la poudre à canon, ny le fer n'ont rien gagné parmy ces peuples feroces & indomptables, la flamme de la charité, & les douceurs de la conuersation des seruiteurs de Dieu, ayent operé tant de miracles en leur conuersion, & s'y soient acquis vn empire si absolu sur les cœurs. Toute la loüange en soit à Iesus, le souuerain Auteur de ces merueilles. Le cours heureux de tant de bons succez, a eu quelque interruption, par la defaueur auennë en l'Habitation nommée de l'Incarnation. J'auois dit au P. Christophe Mendoze, qui en a la charge, que si quelques vns de ce lieu, qui pour estre nouueau, porte avec soy plus d'incommoditez & d'occasions de pàtir, vouloient venir seiourner à celle de S. François,

l'on les laissast aller librement. Plusieurs ont pris ce congé fort auidement : mais ceux de l'Habitation voyans qu'elle se dépeuploit de iour à autre, s'opposèrent à ce depart à main armée, tenans tous les passages bouchez, & vn entre-autres leur ayant fait resistance, demeura mort sur la place.

Ce meurtre estoit la semence d'une sedition capable de renuerser icy tous ces bons commencemens, & d'échauffer ces peuples à s'entre égorger les vns les autres. Le bruit courut, que le Pere Mendoze auoit esté massacré, ce qui émeut furieusement ce peuple ; mais cette nouvelle ayant esté reconnüe fausse, tout ce tumulte par la bonté de Dieu, & la prudence de ces Peres, s'appaïsa, & par ce moyen les estincelles de ces diuisions furent promptement esteintes.

*Voyage aux Indiens qui se nomment
Champestres.*

CEs peuples sont voisins des habitans de l'Incarnation, & tiennent vne vaste campagne toute prochaine, à cause de laquelle ils sont appellez en general les Indiens Champestres ; ils ont toutesfois d'autres noms particuliers, les vns celuy de cheuelus, pour leurs longs cheueux, qui leur couurent toutes les épaules ; les autres de couronnez, à raison de leurs cheueux coupez en forme de couronne au plus haut de la teste ; tous

tant qu'ils sont, hommes, femmes & enfans indifferemment les portans de la sorte.

L'on auoit cy-deuant à diuerses occasions, essayé d'entrer en ce vaste Pays, mais le diable se representant les biens que la lumiere de l'Euan-gile y produiroit, en auoit fermé routes les auenües, & auoit de plus allumé dans le cœur de ces pauvres Infidelles vne si furieuse haine contre nous, qu'ayans eu le vent que l'on estoit sur le dessein de les visiter, ils auoient comploté entre-eux, de se ietter à main forte dans la residence de l'Incarnation, pour y égorger le Pere qui y pre-side, & massacrer barbarement tous les Habitan-s pris au dépourueu. Et de fait, ayans leué vne armée à petit bruit, ils s'auancerent iusques à vn lieu caché, d'où fut par eux depesché vn es-pion, qui ayant reconnu les forces de cette Habi-tation, leur en deuoit faire le rapport au plustost, & les auertir lors que les Habitans seroient moins sur leurs gardes. Mais le ieune homme, qui fut chargé de cette commission, apres auoir fait sejour quelque temps parmy nous, s'efforçant de se comporter icy comme vn des Habitans, ne pût si bien iouir son personnage qu'il ne fust décou-uert, parce qu'en la pluspart des actions l'on le voyoit tout estonné, & quasi tousiours hors de foy, à cause qu'il trouuoit nouvelles & merueil-leuses toutes les procedures de cette vie sociable, auxquelles il n'auoit point esté nourry, & auoit de la peine d'y façanner, & contraindre son natu-rel sauuage.

Cecy donc l'ayant rendu suspect, l'on s'en saisit

& comme il fut interrogé qui il estoit, quel estoit son pere, ses parens, & son Cacique, toutes les bourdes qu'il pût controuuer, ne furent pas suffisantes pour le garantir du soupçon conçu contre luy, qu'il estoit estrange; ils l'amenerent donc en la presence du Pere, qui est en ces pays, comme le dernier tribunal pour les causes, tant civiles, que criminelles: mais cet espion persistant en sa contumace, fut condamné au foïet; supplice qu'il endura sans rien confesser. Enfin le Pere ne jugeant point à propos que l'on luy fist de plus longues violences, voulut que l'on conduisit ce prisonnier en sa demeure, où il se mit à dire son office, & lors arriua vn rencontre agreable, qui tira de la bouche de cet opiniastre la verité, que les foïets n'auoient peu extorquer; car en mesme temps que le Pere prenoit son Breuiaire entre ses mains, & l'ouuroit, ce Sauuage se figura, que comme les Enchanteurs parmy ces infidelles, deuiuent les choses secretes, par ie ne sçay quels prestiges, où ils messent quelques regards attentifs, que le Pere vouloit aussi se seruir de son liure à mesme fin. Le mesme sçachant encores d'ailleurs, que par les lettres nous auons communication des secrets des autres, à la veüe de ce liure fut tellement émeu, que tout espouuanté il s'escria; Hé mon Pere ayez pitié de moy, que ie ne sois point foïetré vne autre fois, ie vous decouuriray tout, car ie voy bien que la Tupacacé, (c'est ainsi qu'ils appellent vn liure, ou vne lettre) vous l'a dit, & que ie ne gagnerois rien par mon silence, que de nouueaux coups.

Là dessus donc il éuente toutes les entreprises de son peuple, qui meditoit la ruyne de toute cette Habitation, & ne respiroit rien avec plus d'auidité, que de se rassasier de la chair des Peres. Sur cette deposition l'on prit conseil de preuenir l'ennemy, d'enclouer ses mauuais desseins, & en tirer vne pleine vengeance. Le Pindobe avec l'élite des siens, se mit en campagne, avec esperance de surprendre ces traistres à l'improuiste; mais eux n'ayans point eu de nouvelles de leur espion au iour & au temps prefix, & se défiens de quelque fraude, auoient rebroussé en arriere vers leur pays. Apres que ce ieune homme eust eu quelque teinture des mysteres de nostre sainte Religion, ie le laissay retourner libre, luy offrant plusieurs petits presens pour les Caciques, par lesquels ie pretendois adoucir vn peu les courages: mais il fut impossible d'obtenir de luy qu'il s'en chargeast, m'assurant qu'indubitablement ils le mettroient en pieces, & le deuoreroient, s'il leur portoit rien de nostre part.

De ce narré il appert comme tous les passages nous estoient fermez pour aborder ces infideles; mais où les esperances humaines manquent, les secours du Ciel se presentent plus auantageux: ce qui s'est effectué en cette affaire par deux voyes; la premiere a esté que dés l'an mil six cens vingt-sept, eux-mesmes de leur propre mouuement nous ont inuité en leur pays, ce que le Pere Antoine Ruis m'escrit en ces termes suiuaus.

Bonnes nouvelles mon Pere, bonnes nouvelles. Iesus nostre tres-aymable chef veut ho-

norer ses soldats de deux belles victoires. Nous auons planté l'enseigne de la Croix malgré toutes les forces d'enfer, dans les terres & du Taioha, & des Indiens Champestres. Il y a eu deux causes du bon-heur escheu à ces derniers. La premiere a esté que les Tupiques, Nation tres-feroce entre les Brasiliens, qui iadis (ainsi qu'il est amplement couché par le P. Orlandin dans l'histoire de nostre Compagnie,) deschirerent cruellement en pieces deux cens Paraquariens, lors qu'ils cherchoient le P. Nobrege pour estre par luy instruits des mysteres de nostre sainte Religion. Ces Barbares, disie, ayans rauagé l'vne des bourgades de ces Champestres, & fait captifs quelques-vns des habitans, le P. Christophle auerty de cette desolation, anima le Pindobe de courir sur eux avec ses armes; ce qu'il fit avec tant de promptitude & de dexterité, que venant à fondre à l'improuiste sur ces picoreurs, il leur arracha leurs haches, arcs, dards, & toutes leurs autres armes, départant ce butin à ses soldats, & apres auoir desarmé ces Tupiques, & les auoit bien rudement traicté de paroles, avec de sanglantes menaces, si iamais ils attentoient vne pareille volerie, il les renuoya la vie sauue par vn traict de generosité Chrestienne.

Mais pour ces prisonniers Champestres, les ayans deliuré des fers, il les conduisit en l'Habitation de l'Incarnation, où apres les auoir fait traicter magnifiquement avec toutes les preuues d'vne vertueuse & charitable humanité, il les renuoya vers leurs compatriotes, encores char-

gez de plusieurs presens, avec cette condition, qu'ils retourneroient au plustost à l'Habitation, ce qu'ils ont accompli fidellemēt, amenans avec eux en grande ioye tous leurs parens & amis. Le second motif est venu, de ce que deux Caciques champestres fort signalez, émeus de l'exemple du Taioba, duquel nous parlerons incontinent, nous ont supplié avec de tres-instantes prieres apportées par messagers, enuoyez tout exprés de leur part, de prendre la peine de les visiter.

Ores comme pour la disette des ouuriers extreme en ces pays, ie n'auois pour lors aucun Pere, il a esté necessaire d'appeller de l'Habitation de saint François Xauier le P. François Diaz, pour donner quelque contentement à ce peuple si affamé de l'Euangile. La premiere Habitation portera le nom de saint Pierre, sur l'esperance que i'ay que par les intercessions fauorables de ce Prince des Apostres, l'on recueillira d'abondans fruiets de pieté en ces vastes campagnes, qui iusques à present n'ont esté conuertes que de chardons de vices & d'infidelité. Ce Pere m'a asseuré par lettres, que les commencemens de cette Habitation tres-heureux, promettent & cautionnent de tels progresz, qu'ils correspondent à l'auidité des laboureurs Euangeliques.

Habitation des sept Archanges au territoire du Taroia.

S'IL y a pays sous le Ciel où éclatte cette parole du Fils de Dieu, adressée à ses Apostres, Voicy que ie vous enuoye comme agneaux entre les loups; c'est en ce lieu cy. Les Scythes & autres plus fieres Nations, ne sont que douceur & qu'humanité, en comparaison de celles-cy, si ardentés au carnage des hommes, & portées d'une telle rage à les manger, que l'on diroit qu'ils auroient des cœurs de loup, en un corps humain, puis que mesme ils exercent cette furie sur ceux de leur Nation, s'entre mangeans les vns les autres, & ne sevrans leurs enfans par autre moyen, qu'en leur faisant goustier de la chair humaine.

Le P. Antoine Ruis escrit, que plusieurs fois il a esté destiné aux dents de ces Barbares: le diable leur ayant promis par diuerses réponses de ses faux oracles, qu'il les vouloit renouyr d'un bon repas à ses despens: mais il ne les a repeu iusques à present que du vent de mensonges, Dieu rendant toutes ces promesses vaines. C'est cette main toute-puissante, qui est l'unique & le tres asseuré asyle de ceux qui cultiuent cette vigne parmy des perils si frequens. La rage de ces Antropophages estât irritée de ce que le Pere leur estoit échappé des mains, ils la déployerēt sur un ieune homme,

qui ayant esté peu de iours auparauant baptisé par le mesme Pere, fut deuoré par eux en sa place. Et Satan pour couvrir la honte de sa fausse promesse, ne manqua pas de se vanter qu'au lieu d'un vieillard, il leur auoit voulu faire festin de la chair de ce ieune homme, qui estoit plus tendre, & de bien meilleur goust que celle d'un corps sec, maigre & vsé de fatigues, tel qu'est celuy du Pere. Qui ne déploroit les tromperies par lesquelles ce menteur se iouë de la credulité de ces pauures peuples.

Par les annuelles enuoyées il y a deux ans, nous fismes sçauoir que le P. Antoine Ruis estoit resté errant par les montagnes du Taioba; sept de ses compagnons ont esté pris & mangez des Barbares, luy n'ayant autre plus sensible regret que d'auoir perdu la palme du martyre, l'unique obiet de ses desirs, les Indiens Neophytes par prieres & par larmes, l'ayans obligé à se retirer deuers eux. Les élans de sa charité Apostolique ont esté si violens, que passant par dessus toutes les frayeurs de ces cruautéz, ils l'ont transporté à s'exposer pour la seconde & troisieme fois à ces mesmes hazards, en intention ou d'arracher ces pauures ames à l'enfer, ou bié de mourir à la peine, & d'emporter la couronne d'un glorieux martyre. Mais pour mieux apprendre le succez de ses trauaux, disons vn mot de ce Taioba, & de son pays.

Ce Cacique s'est acquis vne si haute reputation, & est tellement redouté tant des Espagnols, que des Indiens, que par tout l'on le nomme le

128 *Progrez du Christianisme*

grand Taioba. Le P. Antoine Ruis parle de sa conuersion à la Foy en ces termes. Apres huit iours employez en l'Habitation de saint François Xavier, pour reconcilier les esprits de cette peuplade aigris contre leurs voisins, la soif ardente dont ie me senty alteré, de gagner à nostre bon Iesus le grand Taioba, me pressa si fort, que fermant les yeux à tous les dangers, il fallut aller en son pays, pour atquiescer aux mouuemens du saint amour.

Ce Seigneur ayant eu nouvelles de ma venue, luy mesme voulut venir au deuant de moy, m'attendant à l'entrée de ses terres; Mais deuant que de passer outre en ce qui touche ses admirables ardeurs au seruire de Dieu, il faut icy declarer pourquoy depuis tant d'années il auoit fermé toutes les aueniës de son pays, n'y laissant entrer aucun estranger, soit European, soit Indien.

Il y a plusieurs années qu'un certain Capitaine Espagnol, grand ennemy des Indiens, vint demeurer à Ville-riche; cettui-cy feignant auoir vne affection particuliere pour le Taioba, le conuia par messager exprez, avec beaucoup de prieres, de luy faire l'honneur de venir en son logis, afin qu'ils pussent communiquer entre eux d'affaires de grande importance, luy promettant au reste avec de magnifiques paroles, de le combler des plus riches presents qu'il eust apporté d'Europe. Ainsi la Foy donnée & receuë de part & d'autre, quatre Caciques Seigneurs de toute cette contrée, l'un desquels estoit le Taioba, se transporterent à Ville-riche: Mais ils y trouuerent

nerent d'estrâges presens, à sçauoir des menaces, des chaisnes, force coups, & d'autres cruels traictemens, que ce perfide leur fit endurer dans la prison, ne leur parlant que de la corde & du gibet, s'ils ne luy faisoient venir en peu de iours vn grand nombre d'Indiens, desquels il pût se seruir à sa fantaisie, pour s'acquérir des richesses à la sueur du corps de ces esclaves infortunez.

Trois de ces Caciques se firent mourir de faim en la prison, le seul Taioba trouua moyen d'en échapper, & de là est venuë cette haine mortelle qu'il a conseruée, sans qu'il y ait eu moyen de l'adoucir enuers les Espagnols, & tous leurs suiets, n'ayant iamais voulu arrester aucun traicté de paix avec eux, ny commerce, ny pourparler, mesmes ayant massacré & mangé tous les Indiës, qui à diuerses fois estoient venus de leur part, pour entrer en quelque accord avec luy. l'ay trouué dans les maisons des siens, qui ont époussé les passions de leur maistre, avec des ardeurs nonpareilles, & les ont exercées furieusement en diuerses occasions, les ossemens de plusieurs Espagnols & de leurs adherans, desquels ils se seruent pour faire les pointes de leurs dards: Et quoy que l'on ait tenté diuers moyens pour appaiser ces courages ainsi animez, aucun n'a reüssi iusques à present, & ce qui est plus fascheux, l'on ne les a iamais attaqué qu'avec vne notable perte, & vne honteuse retraits; ce qui a fait quitter toute pensée, & toute esperance de les pouuoir subiuguer. Tel estoit l'estat des affaires du Taioba, quand ie pris resolution de l'aller trouuer,

dont plusieurs Indiens ayans eu le vent, me supplierent avec toutes sortes d'instances, que ie les menasse en ma compagnie, pour iouyr de la veuë de ce Taioba, dont la reputation est si éclatante, & le nom tant redouté en toutes ces contrées circonuoisines.

Quand ie me fus rendu au lieu où il m'attendoit avec tous les siens, les trompettes & les tambours nous receurent avec des sons d'une incroyable allegresse. Les chemins par lesquels ie deuois passer, estoient de tous costez embellis d'arcs triomphaux, & la balse qui estoit preparée pour me faire passer l'eau, paroissoit toute verdoyante d'une agreable ramée, & au dessus couverte d'une toile de fin lin. Aussi-tost que ce Seigneur m'eut apperceu, courant vers moy il se iette entre mes bras, me portant ces amoureuses paroles; Mon Pere, ie suis icy venu pour vous voir, & me donner à vous en qualité de fils, & apprendre de vostre bouche ce qui est requis pour mon salut. Sa femme avec pareilles demonstrations de bien-veillance, me presenta trois de ses petits enfans, desquels le plus aagé ne passoit pas sept ans. Je leur fis toutes les plus douces caresses qu'il me fut possible, ce qu'ils sçeuient si bien priser, qu'ils me dirent sur le champ, C'est maintenant que nous voyons les marques de l'amitié que vous nous portez, de laquelle nous auions ouy faire tant de recit.

Le Taioba & sa femme me presserent si instamment de leur donner des noms Chrestiens, que dès l'heure ie leur promis, & destinay pour

leur Baptême futur, à l'vn celuy de Nicolas, & à l'autre celuy de Marie. Ils reiterent de pareilles instances à ce que par mon entre-mise ils eussent part au Sacremēt de Mariage, m'alleguant qu'en l'estat auquel iusques alors ils auoient vescu ensemble, ils n'auoient iamais eu vne telle paix & tranquillité qu'ils esperoient en recueillir par la benediction diuine; mais il a esté necessaire de remettre leurs demandes iusques au temps auquel estans regenez à Dieu, ils seront capables de ces mysteres sacrez. Les premices de cette moisson offerres à Dieu, ont esté vingt-huit enfans que le Taioba auoit eu de plusieurs femmes, à qui j'ay conseré le sainct Baptême, enfans qui paroissent tous doüez d'vn beau naturel, entre autres l'aîné qui porte le nom du pere, est d'vne humeur si complaisante, & si courtois, qu'il ne s'écartoit iamais de moy.

J'ay distribué les baguettes, qui sont marques d'autorité, l'vne au pere, de Chef general, l'autre au fils, de Capitaine, d'autres de diuerses charges à quelques autres Caciques. Qui ne s'émervelleroit des œures admirables operees icy par nous vermisseaux de terre, & gens de neant, sur ces Seigneurs les plus puissans de ces Regions, qui acceptent les Loix establies par nous, qui nous cedent l'autorité de créer des Magistrats en leurs terres, & d'y punir les crimes, en somme qui se rendent si faciles, & si traictables en tout ce qui appartient à vne bonne police.

Mais la consideration de la barbarie naturelle à ces peuples, aigris encores par la haine impla-

cable contre les Europeans, nous fait trop clairement voir, que ces merueilles ne sont point productions de nostre industrie, ny ouvrages de nos foibles mains: nous les reconnoissons comme chefs d'œuvres de la grace, & effects signalez de la Bonté diuine, qui par ces changemens prodigieux nous montre combien luy est cher le salut de ces pauures Nations delaisées iusques à present dans les tenebres de l'erreur, puis qu'à ce premier leuer de l'Aurore de l'Euan-gile, il répand sur ces terres des rayōs fauorables. Que Iesus Soleil de ces lumieres, & viue source de ces graces, en soit à iamais loüé & beny de toutes les bonnes ames qui bruslent d'un saint zele pour la conuersion de ces pauures infidelles, aussi les coniuurons nous de continuer leurs prieres pour obtenir les influences de ses benedictions, à ce qu'il luy plaise les verser abondamment sur ces champs que l'on ne commence qu'à défricher.

Mais pour reprendre le tissu de nostre histoire, aucun de ceux qui habitent le long de la riuere de Guiba, ne m'est venu trouuer. L'on dit que ou la honte, ou la crainte les a retenu, parce qu'ils auoient depuis deux ans en ça coniuéré ma mort: Je tiens pour plus assureé que les Enchanteurs ont rompu les bons desseins qu'ils en auoient pris. Cette race maudite nous hayt à mort, dautant que nous éuentons toutes leurs tromperies, & que nous faisons voir à tous ces peuples les illusions, par la force desquelles tantost changeât vn bois en homme, tantost deuinans & décou-

urans les choses les plus cachées, tantost par d'autres transformations feintes deuant les yeux des regardans, ils se veulent donner la qualité de Dieux, de qui viennent & dépendent toutes les creatures. Ils n'ont pû si bien faire, que ie n'aye attiré deux Caciques, l'un desquels auoit autrefois souleué son peuple pour m'arracher la vie. Je les ay honoré de baguettes, & puis les ay réuoyé vers leur avec ces marques d'autorité.

L'on ne scauroit croire les maledictions, & les menaces que ces Sorciers ont fulminé contre eux. Mais nonobstant tous les abbayemens de ces chiens, ie n'ay pas laissé d'éleuer icy escorté de trois cens braues Indiens, le sacré bois de la Croix, en vn lieu fort éminent, pour estre veu de plus loin, faisant le departement des terres d'une vallée proche de cette riuiera à ce peuple, au prorata de leurs familles: tous sur le champ ont mis la main aux fondemens de leurs logis, & moy à ceux de l'Eglise. Je m'estonnois fort comme à ces commencemens si beaux & si heureux, Satan ne iouioit pas quelqu'une des siennes pour les troubler; enfin il a monstré que ce répit qu'il nous a donné, n'a esté que pour ramasser sa rage, & la vomir avec plus de furie; la chose s'est passée de la sorte.

Tous les Sorciers du pays embrasés plus que iamais de ses fureurs, s'estans tous assemblez en vn sabbat, la conclusion fut prise & arrestée, qu'à quelque prix que ce fust, il falloit se défaire de moy. Là dessus s'estans diuisés en diners cantons pour ioindre ensemble tout le peuple répandu

par les montagnes & par les bois qui sont entre les terres du Taioba, & la demeure de l'Incarnation, cōme l'armée fut faite & fort grosse, ils viennent nous environner par vne longue circonualation. Beaucoup de ceux qui tenoient pour moy, se retiroient la nuict en leurs maisons, éloignées de la place destinée à l'Habitation d'une lieuë entiere. Le Taioba avec son fils épousant tous mes dangers, me tendient perpetuelle compagnie, avec deux cens Indiens, qui auoient desja dressé quelques taudis ou cabannes au pied de la montagne. Mais l'armée des ennemis alloit croissant si fort de iour en iour, qu'humainement parlant, il estoit impossible de leur faire teste.

L'vn des plus recommandables entre les nostres estoit le Cacique Maïendi, encore tout ieune homme, qui se souuenant que ces Sorciers auoient employé toutes leurs ruses pour l'envelopper dans leurs filets, auoit conceu contre eux vne haine si extreme, qu'il iuroit d'en brusler tous vifs autāt qu'il luy en tomberoit entre les mains. Le Taioba suiuy de son fils, & de ce genereux Seigneur, vint en pleine nuict me trouuer, me priant de les baptiser, le iour du combat estant assigné au lendemain, & ne passionnant rien plus que d'y consacrer leurs vies, à la defense de la tres sainte Loy de Dieu leur Pere, ainsi que la qualité d'enfans les y obligeoit. Ce sōt ses propres termes. Apres les auoir instruit autant que la briuete du temps le permettoit, ie leur administray ce diuin Sacrement, qui avec l'infusion

des graces interieures, alluma en leurs courages de nouvelles ardeurs.

Les ennemis deuant le iour nous attaquent diuisez en quatre troupes; le combat fut heureux pour nous, quantité des ennemis resterent morts sur la place, qui en peu d'heures furent mangez, de nostre costé deux seuls demeurerent, quelques vns de blesez, entre autres le fils du Taioba, toutesfois sans peril; mais comme l'on vid que la multitude des Barbares estoit pour nous raurir cette victoire, l'on iugea plus à propos de faire vne honorable retraicte, parce que bien peu des suiets du Taioba, auertis de cette bataille, auoient pû s'y trouuer.

Ce fut à viue force de prieres, que le Taioba me fit, que ie me retiray dans le plus profond de la forest, le soin qu'il auoit de me conseruer, le portant à me faire ces instances, ioint qu'il auoit ouy dire, que par conseil pris entre ces Sorciers, il auoit esté ordonné aux soldats de ne me point tuer, mais de m'arrester prisonnier, le diable s'estant vanté en plein Sabat deuant tous, qu'il me liureroit vif entre leurs mains. Ce sont de ses brauades ordinaires, qui graces à Dieu ont paru vaines à sa confusion. I'auois donné à vn des miens vne Image de la Vierge, vn Enchanteur luy ayant enleuée, il la déchira à coups de dents & d'ongles, vraves engeances de nos heretiques Iconoclastes.

Le Cacique Piraquatique, parent du Taioba, anec lequel i'auois eu autresfois quelques conferences, ayant appris le peril duquel estoit me-

nacéle Taioba, accourut aussi tost à son secours
 avec de bonnes troupes qui ont dissipé tous les
 ennemis. Pour ce qui est de mon voyage parmy
 ces horribles forests, non seulement nos habits
 laisserent bien des pieces aux espines & aux ron-
 ces, mais encores nostre peau y fut déchiquetée
 de plusieurs grandes taillades; nostre nourriture
 n'estoit que de quelques racines que l'on rencon-
 troit en chemin, ou des champignons tous crus,
 sans autre sauce que celle d'une faim extreme,
 ou de feuilles grillées au feu que nous allumions.
 Et toutes fois ie vous iure mon bõ Pere, qu'il me
 sembloit manger des sardignes bien sauoureuses.
 O que ce qui est assaisonné de l'amour de Iesus,
 est doux & delieieux. Quand le Taioba m'obli-
 gea de m'éloigner, ie luy signifiaj que le calme de
 la paix estant reuenu, & luy associant le Piraqua-
 rique son cousin, il amassa tout son peuple au lieu
 où la Croix auoit esté erigée. L'on pourra avec la
 faueur de Dieu establir en cette vallée cinq Ha-
 bitations tres commodes.

Les Gualaches Nation fort peuplée, nous
 tendent les bras, & nous appellent pour les ay-
 der. Cette occasiõ ne doit pas estre negligée, dau-
 rant qu'outre les fruits qui se feront chez eux, d'i-
 cy l'on aura vn chemin libre vers Iguazu, & les
 Habitations de Parana seront par ce moyen liées
 à celles de Guaira. Il se presente encores vne au-
 tre Habitation, qui se fera des peuples, qui à la
 venuë des Espagnols, quand ils vsurperent ce
 pays, se ietterent de frayeur dans les forests, ou
 biens s'enfuyrent aux montagnes. Quelques-vns

de nos Indiens en ayans descouuert quelques bandes peschant à la riuere de Parana, & s'estans enquis d'eux de leur façõ de viure, ceux-cy respõdirent qu'ennuyez de la vie miserable qu'ils traينوient dans ces lieux infertiles, & ayans ouy que ceux qui s'assembloient sous la conduite des Peres viuoient à leur ayse, ils ne respiroient rien plus que de se ranger sous leur police. Ainsi V. R. void les plantureuses moissons qui se presentent à nous. Nous la coniuurons de nous enuoyer des ouuriers, qui fassent la recolte de ces milliers d'ames, desquelles l'estime se doit faire selõ le prix qu'elles ont cousté à Dieu, qui n'est rien moins que la vie & la mort de son Fils. C'est ce qu'escriit le P. Antoine Ruis, en ses lettres du mois de Ianuier l'an mil six cens vingt six, & telle a esté la seconde entrée au pays du grand Taioba.

Mais cét homme Apostolique, à qui tous les obstacles & les plus affreuses difficultez, n'ont rien seruy que pour luy augmenter le courage, & embraser le feu de son zele dans ces espines, rentrant en ce mesme pays pour la troisieme fois, en a pour la fin de ses trauaux emporté vn tres-glorieux triomphe. Il vaut mieux l'entendre parler en sa lettre de l'année mil six cens vingt-sept, où ces merueilles de Dieu, & ses combats contre les demons, sont naïfvement rapportez en ces termes.

Lors que i'estois en la Mission, que ie specifieray vn peu plus bas, i'eu nouvelle que le Taioba se preparoit à dresser l'Habitation. Aussi-tost que l'on luy a fait scauoir, & au Piraquatique

Mon cousin, que i'estois en vn bourg des Indiens, qui est paisible, ils me sont venus, avec trois autres Caciques, visiter par honneur, avec des preuues d'une nompareille bien-veillance. Tous d'une voix m'ont fait des instances inexplicables, que ie ne risquasse point ma vie pour la troisieme fois, & que ie ne l'exposasse pas aux embusches des Sorciers, affriandez plus que iamais de ma chair, par les promesses que Satan leur a fait derechef avec de plus auantageuses paroles. Nos Peres qui gouvernent les Habitations d'alentour, ont vſé de recharge pour me détourner de ce dessein. Nos gens de Ville-riche sont venus exprez en ce bourg pour emporter cela sur moy, les vns debitans toutes les raisons possibles, les autres employans l'eloquence des yeux par larmes abondantes, pour m'arrester, sur cette croyance indubitable qu'ils tenoient des Indiens, que c'estoit fait de moy, si ie retournois à ce voyage, & que ie n'aurois iamais autre sepulchre que le ventre de mes ennemis.

Voyez combien de fortes attaques liurées à vn pauvre cœur, mais beny soit le bon Iesus qui l'a tellement reparé, que toutes ces instances n'y ont fait aucune brèche. Ma réponse a esté que c'estoit l'affaire de Dieu, & qui ne deuoit point estre pesée à la balance des raisons humaines. Que ie la luy recommanderois de tout mō cœur, & que ie suiuerois ses saintes volontez, quand tout l'enfer seroit armé à ma tuyne: Ainsy apres auoir remercié & nos Peres, & les gens de dehors, du soin qu'ils daignoient prendre d'une

vie si chetive comme la mienne, ie suis retourné à mô bourg, & là apres auoir embrassé affectueusement le Taioba, & ceux de sa suite, ie l'ay renuoyé vers les siens, luy conseillant d'amasser son monde, & le tenir en armes, pour soustenir le choc des ennemis, & les repousser valeureusement.

Ie me mis cependant à faire les exercices spirituels, employant l'espace de sept semaines à l'Oraison sept heures par iour à l'honneur des sept Archanges, sous le nom desquels i'ay resolu de dédier cette Habitation, en recognoissance, bien que legere, des insignes faueurs obtenuës par leurs entremises en mes voyages, estant aussi singulierement obligé à la tres-saincte Mere de Dieu, pour trois particuliers bien-faits receus d'elle en mes plus extremes detresses, comme ie l'ay recõnuë mon vnique refuge en tous mes perils. Satan ne m'a pas laissé sans diuers assauts dans la douceur de cette retraicte. Vn iour sur les deux heures de nuict me tenant près du feu à cause du froid, il se presenta à mes yeux avec vne face horrible, toute bouffie de rage. Cette vision ne fit que m'encourager à poursuiure mes exercices avec plus d'ardeur, me contentant pour toute nourriture d'vn peu de mandioque & de racines, pour me conformer au conseil de nostre bon Maistre, qui nous dit que cette sorte de demons ne se chasse que par le ieusne & par l'oraison.

Ie ne puis vous exprimer les autres combats que i'ay soufferts au dedans, & les apprehensions

qu'il a fallu franchir au dehors, nos Peres rechargeans lettres sur les lettres, que ie vuidasse en toute diligence de ce bourg, où les Barbares viendroient chassans par tous les endroits de cette contrée pour m'attraper. Mais dans ces anxietez de mon esprit, deux choses m'ont fait gouter de bien douces consolations. La premiere, que c'estoit par ordre de V. R. que i'essayois cette mesme affaire pour la troisieme fois; la seconde que parmy ces obscuritez, dont mon ame se trouuoit inuestie, il me sembla qu'il se presentoit à mes yeux vn beau rayon de la diuine lumiere. Et certes vn iour me figurant que i'estois en vne raze campagne avec deux de nostre Compagnie, là s'offrit subitement comme present à ma veüe, vn grand troupeau d'Elans courans vers nous les testes baissées. Ce spectacle nous ayant causé vne merueilleuse ioye, il me sembloit que nous nous mismes à les enuironner, & les aller conduisans deuers vn Temple magnifique, dans lequel d'eux mesmes sans aucune difficulté ils entrèrent, & que nous les y enfermâmes tous. Je ne puis dire combien ce songe, que ie tiens venir du Ciel, m'a renforcé le cœur à poursuiure la pointe de cette entreprise, me souuenant de ce traict du Psalmiste, Seigneur vous sauuez & les hommes & les bestes.

* Dieu me donna encores d'autres pronostiques, des graces qu'il estoit prest de verser sur ces Nations. A mesme temps enuiron vne centaine d'Indiens des plus farouches, qui s'estoient gorgez de sept de mes compagnons, les ayans

surpris par disgrâce, vinrent doux cōme agneaux se rendre d'eux mesmes au bourg où ie seiournois. Le P. Simon Mazere me fit sçauoir par lettres enuoyées de l'Habitation de saint Pol, ce que i'ay appris aussi par d'autres voyes, que sept Caciques des plus enragez contre moy, auoient esté trouuez dans les bois assommez à coups de bastons, sans que l'on eût aucun indice des auteurs de ces massacres, non plus que de la mort de plusieurs de leurs compagnons, qui furent trouuez morts en diuers endroits. Le mesme Pere m'ajoustoit que quelques escouades de ces Barbares se sentans poursuiuis par quelque force secrette, qui ne paroissoit point à leurs yeux, s'estoient venus refugier chez eux, ces miserables tous effarez se figurans que le Ciel alloit fondre, & se briser en pieces sur leurs testes.

Quand i'eus acheué mes exercices, ie me mis en chemin, resolu cette derniere fois d'y acquerir, ou la victoire, ou la mort, qui me seroit vne tres-souhaitable victoire. Ayant donc distribué à nos Indiens ce peu que i'auois de mon petit équipage, ie ne me retins que mon Autel portatif, mon hamaque, & pour prouisions de bouche vn peu de bled de Turquie, & de féves. Nous arriuasmes à l'Habitation du Taioba le iour de saint Dominique. Le Taioba avec son cousin Piraquatique estant venu au deuant de moy, ie fis en leur presence dérouler le tableau des sept Archan-ges, peintr par nostre frere Louys Berger, & le leur mis entre les mains pour le porter, moy les sui-uant reuestu du surplis avec l'estolle. Ce tableau

fut porté en procession, & posé en l'endroit qui fut iugé le plus propre.

Les Indiens suiectz de ces deux Caciques, estoient en assez petit nombre, à cause de l'épouuante que ces Sorciers auoient ietté dans le pays par leurs enchantemens, laquelle les auoit empêché de se ioinde. La paucité de ces habitans pouuoit estre vn iuste suiect de frayeur, que ces Sauvages ne vinssent tous nous accabler par leur nombreuse armée. Mon recours fut de m'adresser à la saincte Vierge, par vne neufuaine de prietes continuelles en l'honneur du seiour de neuf mois que le Verbe diuin a fait en son sein virginal. Le diable vint en forme de dogue deux ou trois fois pour se lancer sur moy, mais repoussé de ma main, il se ietta deffous vn banc sur lequel ie reposois. Mon premier onurage fut de bastir l'Eglise, en quoy il me semble que ie n'ay fait ny pas ny mouuemens, que par la direction de la diuine Prouidence, tant il luy a plu auancer cét edifice en peu de temps.

Il y a en ces contrées vn Cacique nommé Guirauer, qui pour l'intelligence singuliere, & la longue pratique qu'il a de la magie, est icy adoré des autres Caciques comme vn Dieu. Ce malheureux par la déshance qu'il a que ces peuples desabusez par nous, ne l'ayent en horreur, & ne le detestent comme le plus infame suppost du diable, s'est bien promis dans l'assemblée de tous ces satellites, que ie n'eschapperois iamais ses dents. Vn autre Cacique nommé Arundig, non moins enuenimé contre nous, l'estant venu trou-

uer pour fortifier son party; il est auenu que ce Guirauer voulant vanger la mort d'un fils de quelqu'un de ses amis, duquel cet Arundig auoit esté chargé, a pris en traître ce sien hoste, & l'a fait manger aux siens, enuoyant les corps de ses compagnons, qui ont esté tuez avec luy, aux autres Caciques pour en faire festin. Voila comme Dieu permet que la discorde s'allume entre nos ennemis, & comme la mesme peine dont ce malheureux m'auoit si souuent menacé, luy ayant esté infligée par l'un de ses amis, ie me suis trouué libre du mauuais dessein de tous les deux. Dieu a exercé vne pareille vengeance sur vn autre Cacique nommé Cheacabic, qui ayant promis à ses concubines de leur faire vn bon repas du gras de mes iambes (parties du corps qui au goust de ces Antropophages, sont des delices, & de tres-frians morceaux) fut tué en vne meslée par vn des siens, à qui il auoit fait refus de donner sa fille en mariage.

Nous auons parmy toutes ces bourasques la consolatiõ d'auoir acquis à nostre Seigneur plus de cinq cens seruiteurs tous lauez du sainct Baptisme. Les incommoditez sont icy tres fascheuses, c'est bien merueille comme la famine ne nous a espuisé. Le bled de Turquie que i'auois apporté avec moy, a esté tout semé; de sorte que quelques herbes, racines & fueilles de Palmier sans plus, sont toutes nos viandes parmy les trauaux & les courses ordinaires, qu'il faut faire pour aller à la chasse de ces ames égarées: Mais avec tout cela ie vous puis asseurer, que ie croy que la Manne

144 *Progrez du Christianisme*

ne fut iamais si sauoureuse aux Israëlités, que ie sens de plaisirs en mangeant ces feuilles seches, c'est sans hyperbole que ie le dis, elles me semblent toutes confites dans l'eau rose. O admirable Prouidence de mon Dieu ! qui dans la disette de tous les biens créez, répands sur tes seruiteurs inutiles les richesses de tes plus suaves bontez.

M. Avec les fatigues du voyage, i'ay esté fort mal traité de la fiéure, tout le remede duquel i'ay vûé, a esté de la bien harasser par les chemins, & à vray dire ie luy ay donné tant d'exercice, qu'elle a esté lassée de poursuiure vn si rude, & si fascheux hoste. La santé, graces à Dieu, m'est reuenüe, & les forces remises en leur entier. Voicy encores vne autre espreune, par laquelle nostre Seigneur m'a fait passer; c'est à sa gloire que ie la communique à V. R.

M. La nuit du iour de saint Maurice, apres mes deux heures d'oraison, que i'employe tous les soirs deuant le repos, ie me senty subitement atteint d'une tres sensible douleur, causée par vne contraction de nerfs de la cuisse, qui prouenoit du grand froid que i'auois souffert. Le me trouuay dans d'extremes angoisses d'esprit, avec ces pointes de sentimens fort cuisantes; par ce que ne pouuant pas soulager mon mal, que par les mains d'autrui, d'ailleurs ayant il y a long temps fait vœu de ne toucher aucun, ny de ne me laisser toucher par qui que ce soit tandis que ie seray en vie, de premier abord ie mesprisay ce mal, toutesfois mon esprit frappé de la pensée de la necessité, dont i'estois si viuement pressé, se sentoit

sentoit ébranlé de raisons contraires. Apres auoir flotté toute la nuit dans cette agitation de diuers mouuemens, enfin ie deliberay de garder mon vœu au peril de ma vie, & à ce suiet ie le renouuellay pour anchrer mon cœur plus fermement en ce bon propos. Vn doux sommeil par apres se faisit de mes yeux, mais il ne dura gueres, parce que le malin esprit l'interrompit subitement, se presentant à moy avec vn visage hideusement noir, comme me défiant à la lutte.

Là dessus sans m'effrayer ie prononce le tres-adorable nom de Iesus, ce que ie fais en semblables rencontres, & i'implore son ayde avec confiance. Le diable roüillant les yeux contre moy; Maudit, me dit-il, que tu es dur & opiniastre, & avec ces mots il disparut. Y'entendis assez la rage qu'il sentoit, de ce que i'auois tenu bon en la resolution de garder mon vœu, sans que ses efforts eussent peu ployer mon cœur sous le pretexte de cette necessité. Je remerciay nostre Seigneur, luy offrant les loüanges deuës pour cette victoire, que ie reconnoissois comme vn vniue effect de sa grace; & puis me tournant vers cet ennemy des hômes, ie le chargeay de reproches, & le baffouay comme meritoient sa superbe & sa lascheté, d'auoir tant osé, & si peut fait contre vn homme si chetif que moy.

Tout ce qui me reste de ces attaques, n'est rien autre chose qu'une grande horreur, & vn fremissement que ie sens & en l'ame, & au corps, mais qui se passe incontinent: c'est tout ce qu'il opere par ses furieuses menaces, nonobstant les,

quelles nous continuons à luy faire vne bonne guerre, où nous luy enleuons quantité de pauvres ames. Les plus qualifiez de ses Caciques se viennent rendre à nous, & demandent quartier dans l'armée de Iesus-Christ. Et à vray dire de quatre-vingts Caciques qui sont venus à ma cognoissance, desia soixante avec le Taioba se sont vnis à nous, les autres demeurent encores attachez au seruice du Guirauer, le faux Dieu de ces Regions, qui se maintient en la creance de ces peuples ignorans, par mille prestiges, & prodigieuses transformations de magie. C'est vn monstre de saleté, qui n'a chez soy que des femmes perduës, & n'admet autre personne à son seruice.

L'on ne peut se dépeindre l'enuie & la fureur qui transportent cet ambitieux, quand on luy rapporte que toutes ces menaces ne me touchent point. Je ne me venge point autrement de luy pour tout le mal qu'il me veut, & qu'il me trame par diuers artifices, qu'en faisant tous les iours pour luy vne longue discipline, & offrant à Dieu d'autres mortifications, pour obtenir de sa misericorde le salut de son ame. Pour cōclure tout ce-cy par vn petit mot concernant ce qui est propre à ce pays, il est tel qu'il n'y a ny oyseaux, ny bestes sauuages ou domestiques, rié du tout qui ait vie sensitiue horsmis les hōmes, qui sont tous coiffez de cette sottie opinion, qu'ils ne doivent iamais mourir, tout ce qui est de l'autre vie leur est vn langage inconnu; ce ne sont qu'admiration en leurs contenances quand on leur parle de la

resurrection des morts. Nos Neophytes goustent merueilleusement lesdiscours del' Eternité, & les oyent avec vne auidité insatiable. Le grand Dieu a de coustume d'operer les conuerfions extraordinaires par ces puiffantes considerations.

Habitation de Saint Pol.

E L L E est éloignée de Ville-riche d'une iournée du costé de celle du Taioba. Le P. Antoine Ruis la fonda en son troisieme voyage qu'il fit vers ce Cacique l'an mil six cens vingt-sept, & elle est gouvernée par le P. Simon Mazer; vingt sept Caciques venus des terres du Taioba, l'ont peuplée. Il n'y a rien de particulier qui la concerne pour le present.

L'Habitation des Gualaches.

E N T R E l'Habitation du Taioba & les Gualaches l'on compte quatre iournées. Quand le P. Antoine Ruis traualloit au pays du Taioba, ces peuples le coniuèrent par messagers deputez vers luy, qu'il les gratifiast tant que de venir à eux pour les vnir en communauté de vie, & les instruire des veritez diuines: mais les choses n'estans pas encores pleinement affermies chez le Taioba, il ne pût pas y aller si tost, cependant

il apprit leur langue differente de celle qui est commune en toutes les Habitations de Parana, Guaira & Vruaig. Quand il vid le tout bien asseuré, laissant au Taioba le P. Spinose, il s'achemina vers les Gualaches, desquels il m'escrit ainsi.

Ce grand pays est tout remply d'Indiens, & l'on tient qu'il s'estend iusques à l'Ocean. Pour ce qui est des Gualaches, le fruiet nous est hors de doute. Ils sont tellement portez à embrasser nostre sainte Religion, & me cherissent avec tant de passion, que quelques-vns leur ayans donné à croire que le Taioba m'auoit fait mourir; au bruiet de cette fausse nouvelle ils se sont iettez sur quelques Indiens de son obeyssance, & se mettoient en armes pour venir vanger ma mort, si par ma presence ie ne les eusse detrompé. Les sermons qu'ils m'ont reiterés pour m'auoir en diligence, sont d'autres marques des bons mouuemens que Dieu excite en leurs cœurs. Mon R. Pere il ne faut icy que du secours, & vous verrez de triomphantes conquestes.

Je n'ay point de parole pour vous exprimer la reputation acquise au saint Enangile, par la conuersion du Taioba. Ce ne sont pas les seuls Indiens qui l'admirent, mais les Espagnols aussi se trouuent transis d'un puissant estonnement, de nous voir en ces terres ennemies, où retentit sans cesse le bruiet des guerres, imposer le ioug de Iesus-Christ à ces Nations tres feroces, auxquelles toutes leurs armes ne leur ont encores pû donner aucun accez. C'a esté plus d'une fois qu'ils

ont souhaité de m'y accompagner, avec des offres tres-courtoises, mais il m'a fallu me défaire d'eux avec pareilles courtoisies.

Residence à Ville-riche.

EN cette ville de laquelle nous auons desia parlé cy dessus, qui est distante près de trente lieues de l'Habitation de saint François Xavier, il y a quarante ans que nostre Compagnie establit vne Residence, mais parce qu'elle estoit du ressort de la Prouince du Peru, & qu'elle estoit éloignée plus de mille lieues de Lima sa ville capitale, l'on fut contrainct de la quitter, aussi à faute d'habitans, & la maison, & l'Eglise estoient tombées en ruyne. La memoire des grâds fruiets que nos Peres y auoient faits, estoit ce qui s'y estoit seul conserué de nostre Compagnie, neantmoins de fois à autre les Peres des Habitations voisines y faisoient quelques courses pour y semer la parole de Dieu; mais comme l'on reprenoit librement les mœurs corrompues, les Citoyens dont les consciences se sentoient piquées de la verité, au lieu de profiter de ces charitables instructions, vomissoient en frenetiques mille iniures contre les Medecins Euangeliques, & s'efforçoient de noircir leur renommée de fausfetez & de calomnies.

Dieu a permis qu'en ma visite y ayant enuoyé le P. Christophle Turrian mon compagnon, il

130 *Progrez du Christianisme*

a fait telle impression sur leurs cœurs, tant par ses bonnes actions, que par les Sermons du Carême, que les fonctions de nostre Compagnie y ont esté tres bien receuës, en suite dequoy s'est introduit vn notable changemēt dans les mœurs, & la face de la ville a paru toute autre qu'elle n'estoit auparauant. C'est ce qui a fait que les habitans n'ont point voulu permettre au P. Christophle de retourner vers moy, que le P. Pol Benaide ne leur ait esté donné pour ostage. Le principal motif qui m'a induit à establir vne Residence en ce lieu, a esté, à ce que nos Peres, qui sont répandus dans les Prouinces de Guaira, parmi ces Nations tres-fieres, puissent auoir quelque assurance, par le commerce & la correspondance que l'on aura avec les habitans de cette ville, ce qui fera que les Indiens retenus de crainte, ne retourneront pas si facilement à leurs premieres Barbaries, & qu'au cas de quelque reuolution, ils pourront estre plus promptement resserrez, & remis en leur deuoir.

Habitations de la Prouince d'Vruaig.

CETTE Prouince contient les quatre cens lieux, qui sont entre les limites de la Prouince de Guaira, iusques à present decouuerts, & la ville de Bon air. Elle prend son nom d'vne grãde riuiera appellée Vruaig, qui signifie riuiera des limaçons, à cause de la prodigieuse multi-

en l' Amerique Meridionale. 151

tude de ces animaux, dont tous les riuages sont icy remplis. Cette riuere va se meslant avec la Parana quelques lieuës par de-là la ville de Bonair. L'on coniecture qu'elle prend sa source des montagnes du Brasil. L'on a aussi reconnu que son cours du Septentrion au Midy est de trois cens lieuës, tenant tousiours sa route entre la Parana, & les montagnes du Brasil.

Le Pere Roch Gonzal est le premier qui a porté les armes de l'Euangile dans cette Prouince, en laquelle toute la puissance de nos guerriers ne s'est pû encore faire aucune voye. Il y a sept ans qu'il y fonda la premiere Habitation sous le titre de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, vis à vis du lieu où ces deux grandes riuieres de la Parana & du Paraquaire, se ioignēt par ensemble; son dessein estoit de donner plus auant dans le pays, mais les Sauuages ennemis de leur propre bon-heur, instiguez par l'esprit malin, s'y sont souuentes fois opposez accourants à grosses troupes au deuant de luy, & menaçans de le percer à coups de fleches, s'il ne rebrouffoit le pas. Il a fallu auoir recours aux prieres, qui ont esté si benignement écoutées de Dieu, & les mortifications faites pour ce sujet tant agréées, que par sa bonté toutes les aueniës nous sont ouuertes, pour les auoir deormais franches & libres.

Pour les particularitez de cette Prouince, nous y auons remarqué les singeries, dont Satan parmi cette infidelité s'éuertuë de contre-faire l'ordre de la Hierarchie de l'Eglise: Car entre les

Enchanteurs qui font icy les ministres, il y en a vn qui a l'authorité souueraine, de qui tous les autres dependent : sous luy est vn second rang d'officiers plus releuez, & chacun de ceux-cy en a plusieurs autres de moindre dignité sous sa conduite, qui sont les Sorciers de chaque bourg. Que si par accident de mort, ou de maladie, ou d'absence, leur charge n'est point administrée, il y en a encore de certains destinez pour estre substitués aux places vaquantes; ils nous ont aussi voulu imiter en donnant de ces baguettes pour marques de commandement. Puissent-ils nous bien imiter au seruite du vray Dieu.

L'Habitation de la Conception de la sainte Vierge, a esté en ses commencemens agitée de dangereuses bourasques, mais par la faueur de la Reine du Ciel elles sont toutes accoisées. Nous auons obtenu de nos Indiens Neophytes, que pour le bon succez de leurs voyages, ausquels plusieurs occasions les rendent suiets, ils ne s'y embarquent point deuant que de s'estre munis des Sacremens de la Confession & de l'Eucharistie. Avec le lait de la sainte Religion ils ont succé vne telle auersion des Sorciers, qu'en ayans surpris quelques-vns, ils déployerent leur zele à les fustiger si rudement, que si nos Peres ne les eussent tiré de leurs mains, ils n'eussent cessé de les battre en punition de leurs crimes, tant que ces mal-heureux eussent eu encores quelque sentiment des coups.

La seconde Habitation de saint Nicolas proche du fleuve Piratin, qui se perd dans l'Vruaig's

a esté aussi commencée par le P. Gonzal, lequel y érigea la Croix solennellement l'an mil six cens vingt-fix, le iour que son Inuention est celebrée. Le P. Alfonse Aragon, qui en a la charge, a fait quelques excursions dans le pays pour amasser des habitans, qui y sont maintenant en nombre competant. Quand ie la visitay ie fus touché de tendresse, voyant la pieté de ce bon peuple, & leur affection à me venir baiser la main: Ils y faisoient telle presse, que ie courois risque d'estre suffoqué, si deux de nos Peres qui m'assistoyent, n'eussent vn peu arresté l'impetuosité de la foule. Pour tesmoignage d'vn honneur extraordinaire qu'ils m'ont voulu faire, trois femmes des principaux Caciques me sont venus faire la reuerence; Ce qui n'est pas peu, car selon la coustume du pays, les femmes sont tellement tenuës cachées par ces Indiens, & elles se monstrét douées de tant de pudeur, qu'elles demeurent tousiours renfermées en leur logis, & ne se laissent voir à qui que ce soit.

La troisieme Habitation de saint François Xavier, establie par le mesme Pere Gonzal, quelques lieuës par delà la premiere, n'a rien de particulier. Les labours, la faim, les perils, les Catechismes de tous les iours, luy sont biens communs avec toutes les autres.

La quatrieme, de la Visitatiõ, de la sainte Vierge a esté mise en vn lieu qui se nomme Yapeya, trente lieuës plus loin que celle de la Conceptiõ, entre elle & la ville de Bon-air, dans l'estenduë de cent lieuës de pays. Les Charuens, Iares, &

autres Indiens d'une barbarie extreme, y font leur demeure, peuple non stable ny arresté à un certain lieu, mais pour la plus part aussi changeant qu'il compte de semaines, transportans aisément & leur bagage & leurs maisons, qui ne sont faites que de cuir de bœuf. Pour leurs enfans à peine scauēt-ils si tost marcher, qu'ils se tiennent à cheual. Entre autres Neophytes éclatte icy la ferueur de Tay, notable Cacique. Comme ie luy eu fait present d'un manteau, tel qu'avec tout son labour & toute son industrie il n'eust sceu jamais en auoir un semblable, il le donna à un autre Indien natif d'Ibicuit, à ce que celui-cy retourné vers les siens & montrant cette liberalité des Peres, les attirast à les aymer, & les desirer en leur pays. Ainsi la charité fait fleche de tout bois, pour s'ouurer les cœurs, & les gagner à Dieu.

La dernière Habitation est de la Purification de la sainte Vierge, distante de cinq lieuës de celle de saint Nicolas. Le P. Gonzal qui l'a établie en parle en ces termes. Aussi-tost que les nouvelles me furent apportées, que les Sauvages d'Ibicuit venoient avec grosses troupes pour ruyner l'Habitation de la Visitation, & prendre vengeance des Indiens, qui auoient osé me retirer chez eux, & se soumettre aux Loix du Christianisme, ie pris resolution d'aller moy mesme sur les lieux pour reconnoistre ce qui estoit de la verité, préférant à tous les perils de ma vie, les dangers des ames acquises à nostre Seigneur. Sans donc faire aucun cas des instances, que nos Indiens me firent de desister de ce voyage si ha-

zardeux, ie me mis en chemin avec le P. Pierre Tomer; vingt lieues faites, nous trouuons deux canots d'Indiens, que ledit Pere auoit depesché au deuant, pour s'informer de cette entreprise.

Tous accourent vers moy, reïterans leurs prieres à ce que ie n'auãçasse point, si ie ne voulois infalliblement mourir, parce que, comme ils le rapportoient, vne grande sedition s'estant éleuée entre les Indiens, ils s'estoient tous iettez sur l'Habitation de la Purification, se figurans de m'y trouuer, & de me mettre en pieces, & que ne m'y ayans pas trouué ils auoient ruyné l'Eglise, & abbatu la Croix. Ie douté quelque temps de ce qui seroit plus à propos de faire, & consulté l'Oracle diuin, par le saint Sacrifice de la Messe, laquelle à peine eu- ie acheuée, que ie me senty confirmé en la resolution de passer outre, pour remedier autant qu'il se pourroit à ces insolences. Quand ie fus arriué sur les lieux de l'Habitation, ie fais conuoquer les Caciques voisins, qui m'ayans exposé le tout, selon qu'il estoit arriué, que plusieurs d'eux par disgrâce estoient absens de leur logis au temps de cet accident, & quand bien ils eussent tous esté assemblez, qu'il estoit hors de leur pouuoir de repousser cette innombrable multitude, ny mesme de soustenir leur choc; ie ne laissay pas de leur parler assez aigrement, protestant au reste que ie ne mettrois point le pied en vn lieu, où ils auoient permis qu'vn forfait si énorme fust perpetré.

Là dessus ie fis appeller les Caciques de Tapé, c'est à dire du grand peuple, qui me vinrent trou-

156 *Progrez du Christianisme*

uer, fuiuis d'un bon nombre d'Indiens. Je les priay de me conduire à leur peuple, ce qu'ils refuserent tous d'abord. Mais ie sceu si bien les auoir par paroles amiables, & par petits presens, qu'ils me donnerent des bateliers pour me mener à Tapé sur la riuere de Tibiquar. Apres cinq iours de voyage, ie m'apperçois que mes compagnons m'auoient dressé vne cabanne proche de l'eau, m'alleguans qu'ils ne pouuoient me conduire plus auant, sur les craintes qu'ils auoiét des Caciques, s'ils me portoient plus loin dans le pays. Pensez les peines que i'eu à oster ces apprehensions à ces esprits effarez. Enfin Dieu donna tant de force à mes paroles, qu'ils reprirent courage, si que nous abordasmes quelques iours apres à Tapé, où les Sauvages me vinrent visiter avec beaucoup de témoignages de bienueillance; mais à l'arriuée ils ne voulurent pas m'ostroyer d'aller faire ma retraite parmy eux.

Je l'obtins toutesfois les iours suiuians, durant lesquels parcourant leur pays, ie designay le lieu le plus commode pour y fonder quelque iour vne Habitation. Mais parce qu'ils ont coustume de n'abbatre les bois qu'avec des haches de pierre, dont ils fendent les plus gros arbres, & qu'avec celles de fer l'on fait plus de besogne en moins de temps, le plus agreable present qu'on leur puisse faire, est de leur en donner vne de fer.

✱ Quand ces bois sont abbatus, ils se seruent du tronc pour faire leurs canots, & leurs maisons, pour les racines & les branches ils y mettent le feu, & par cette industrie amendent leurs terres,

car d'autres sortes d'amendement ils n'en scauent point, cela sert bien pour quelques années, mais les terres retournent par apres à leur premiere sterilité; c'est pourquoy les Sauvages sont contraincts de changer de demeure, & s'habiter proche d'autres bois, qu'ils brussent à mesme fin. Et parce que ces forests autresfois, à leur dire, tres-longues, sont quasi toutes consommées par ces incendies tant de fois renouuellées, pour éviter la faim, ils ont esté forcez de se diuiser les vns des autres; en effect chaque village n'a pas maintenant plus de cent familles, ou pour le plus deux cens.

Après auoir fait la descouuerte de cette vaste contrée, comme i'estois à deliberer si ie deuois retourner, ou poursuiure plus auant; i'appris qu'une grande multitude d'autres Sauvages s'auançoit vers moy pour me tuer: ils furent toutefois empeschez par ceux qui m'accompagnoient, sur les promesses qu'ils leur dōnerent de me mettre hors de leur pays au plustost, apres auoir essuyé bien des menaces, & des maledictions de m'en auoir permis l'entrée. Toutes ces difficultez insurmontables me firent resoudre au retour: le fruct de ce voyage, autant penible que i'en aye iamais fait, outre le merite de l'obeyssance, n'est pas de petite consideration, en ce que i'ay reconnu cette region, de Tapé, & y ay remarqué les places propres pour y dresser des Habitations, au temps qu'il plaira à la diuine Prouidence d'y porter par nos mains le flambeau de l'Euangile. Pour conclure ce qui est de cette Prouince, les Indiens sont

158 *Progrez du Christianisme*

fort dispersez. Je fais estat de cent mille ames que l'on peut conuertir; tous cultiuent la terre à la reserve de trois mille de ces Charuens qui viuent vagabonds, & sans demeure arrestée, & de cinq mille Ibicuituens. A tant de la lettre du P. Gózal.

Les secours des nostres que vostre Paternité a daigné nous enuoyer d'Europe tout fraischement, nous seruiront tres vtilement à cultiuer ces pays demesurés, qui sont dans des abandonnemens bien dignes de nos larmes, puisque le Verbe diuin n'a pas épargné son sang, ny sa vie pour ces pauures peuples.

Ce sont donc icy les fruits que durant ces deux dernieres années nous auons recueillis en cette Prouince. Pour ce qui est de moy en cette derniere visite, i'ay fait prés de deux mille lieuës: Mais tant s'en faut que la longueur du chemin, les hazards, & les mes-aises tres frequents m'ayent apporté aucune incommodité, qu'au cõtraire ie l'ay fait avec vne allegresse & ioye tres particuliere, que i'ay receu, en voyant de si fauorables entrées se presenter par tous les endroits, pour y introduire la connoissance & l'amour de nostre Seigneur, parmy ces Nations barbares & sur tout cõtemplant de mes yeux les admirables conuersions operées en des hommes, qui n'estoient auparavant que la mesme cruauté, & vne abomination de tous vices.

Mais comme i'estois prest de clorre la presente, ie viens d'apprendre les nouuelles du bien-heureux trespas des Peres Roch Gonzal, & Alphonse Rodriguez mis à mort par les Sauvages, en hai-

ne de nostre sainte Religiõ; ils estoient allez pour mettre vne nouvelle Habitation proche de la mer. Les Barbares, qui l'espace de quinze iours leur auoient fait assez bonne reception, vn iour subitement transportez de fureur, que le diable sans doute leur alluma au cœur, pour renuerser ces saintes entreprises, se iettans à la foule, premierement sur le P. Gonzal, qui ne faisoit que d'acheuer la sainte Messe, le mirent cruellement à mort. Le P. Alphonse ne sçachant que vouloit dire ce tumulte inopiné, auquel il estoit accouru, fut pareillement saisi par ces Barbares, & massacré avec de grandes inhumanitez, ayant esté fendu en deux à coups de haches. Ces meurtriers déchirerent en suite toutes les images & les liures qui leur vinrent en main, & mirent le feu à l'Eglise qu'eux mesmes auoient bastie; ce qui a esté cause que ces deux corps sacrez ont esté vn peu endommagez des flammes.

Ils ont neantmoins esté enleuez de ce lieu, & apportez à vn de nos Peres, pour receuoir les honneurs deubs à leurs genereux combats, terminez par vne fin si glorieuse. Nous esperons que ces terres arroufées du sang de ces braues champions de Iesus-Christ, auquel ils ont sacrifié leur vie pour la gloire de son Euan-gile, rapporteront le centuple des fruiçts que nous desirons. Je finis la presente par les souhaits tres-ardens de tous les nostres de cette Prouince, & en particulier par les miens, qu'il plaïse à la diuine Bonté conseruer longues

160 *Progrez du Christianisme*
années à nostre Compagnie, vostre tres-Reuer-
rende Paternité, de laquelle ie suis,

MONTRES REVEREND PERE,

Tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur,
NICOLAS DVAN.

De Cordoie des Tucumans ce 12. Novembre 1628.

C'EST icy que finit cette Relation, en laquelle se voyët amplement exposez les progresz signalez de nostre sainte Religion, qu'il a pleu à la diuine Maiesté faire en ces tēps derniers dans ces vastes contrées de l'Amérique Meridionale. Certes la lecture de ces merueilles donne à tous les amateurs de Iesus-Christ vne riche matiere de luy presenter mille louianges, & remplir leurs cœurs de tres-affectueuses reconnoissances de ce que la vertu de son sang se montre si forte, & si puissante, qu'apres tant de siecles éconlez depuis le iour qu'il a esté répandu pour les hommes, il opere maintenant dans ces Nations sauvages, les mesmes miracles, qu'il produisit aux premiers âges de son Eglise, en la conuersion des Infidelles. Mais avec ces sentimens de ioye, que ces favorables succez peuuent causer dans les bonnes ames, on peut bien mesler ceux d'vne crainte tres-iuste de maux extremement importants, dōt les pays qui sont Chrestiens depuis tāt de siecles, pourroient estre accueillis & foudroyez; car ce que saint Pol dit en l'vne de ses Epistres, voyant les
les

Les Gentils embrasser avec tant de zele la Religion Chrestienne, & ceux de sa Nation la negliger, dit, que le crime de leur incredulité, a esté l'occasion du salut des Payens. Ne peut-on pas apprehender avec raison, que la Bonté diuine irritée de nos impietez, & du libertinage de nos mœurs, ne nous abandonne dans le mal-heureux aueuglement d'un sens repproué, & qu'il ne verse les faueurs de ses graces sur ces peuples barbares, puis qu'ils en reçoient avec des ardeurs d'un cœur si obeyssant, les premieres semences, & comme les miettes, tandis que nous autres reiettons le pain des enfans, qu'il nous presente, & foulõs aux pieds les effects de benefices si continuels; mais reconnoissons plustost en cette disposition vne secrette prouidēce de Dieu, & vn effect de sa bonté enuers nos contrées, qu'il a depuis tant d'années fauorisé des lumieres de la sainte Foy, car pour approprier à ce suiect vne autre pensée du grand Apostre, le Sauuage receuant les graces de l'Euangile, & le salut eternal, à l'exclusion de tant de Chrestiens de naissance, qui se perdent & se damnēt tous les iours, cette preference est vn puissant moyen de nous toucher d'une sainte ialousie, & de nous obliger à faire tel estat des graces de la Bonté diuine, que nous autres qui auons sans aucun merite de nostre part, obtenu le preciput du Ciel, d'auoir esté appellez les premiers à le seruir, nous ne soyons pas les derniers par nostre lascheté, & que nous ne subissions ce reproche & cette confusion pour vn iamais, que les sieges du Paradis

162 *Prog. du Christ. en l' Amer. Mer.*
se sont remplis de Sauvages, parce que nous n'a
uons pas voulu y prendre les places, ausquelles
le Sauueur du monde nous conuie, & dont il
nous rend les chemins si aysez par les communi-
cations abondantes de ses lumieres, tant en 'a
multitude des Sermons, que par les infusions
ordinaires de ses graces dans l'usage des Sacre-
mens.

FIN.



APPROBATION DV

R. Pere Prouincial.

NOVS ESTIENNE BINET Pro-
uincial de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France. Suiuant le
Priuilege qui nous a esté octroyé par les
Roys Tres-Chrestiens Henry III. le 10.
May 1583. Henry IV. le 20. Decembre
1606. & Louis XIII. à present regnant
le 14. Feurier 1612. par lequel il est de-
fendu à tous Imprimeurs & Libraires,
de n'imprimer, ou faire imprimer au-
cuns Liures de ceux qui sont composez
par quelqu'un de nostre Compagnie,
sans permission des Superieurs d'icelle.
Permettons à Sebastien Cramoisy Mar-
chand Libraire Iuré à Paris, & Impri-
meur ordinaire du Roy, de pouuoir im-
primer pour six ans la *Relation des insi-
gnes progresz de la Religion Chrestienne,
faits au Paraquai, &c.* Traduite de La-
tin en François. En foy dequoy nous
auons signé la presente à Paris ce vingt-
deuxième Decembre 1635.

Signé,

E. BINET.

PROPOSITION DV

R. P. de Provincial.

Nous Estienne Binet Pro-
 vincial de la Compagnie de Jesus
 en la Province de France. Sçavoir les
 Privilèges pour nous establis par les
 Rois Très-Chrestiens Henry III. le 10.
 May 1574. Henry IV. le 20. Decembre
 1600. & Louis XIII. le 10. Decembre
 1610. Pour servir par lequel est
 accordé à tous Imprimeurs & Libraires
 de la Province, ou sans Province, de
 faire imprimer, ou faire imprimer
 par eux, ou par d'autres, tous livres
 par quelque un de nostre Compagnie,
 sans permission des Supérieurs d'icelle.
 Et pour ce faire, à l'exception de
 l'ancien libaire l'art à Paris, & l'im-
 primerie ordinaire du Roy, de pouvoir im-
 primer pour six ans la Bible en
 six parties de la Bible en six
 parties de la Bible, de la Bible de la
 Bible de la Bible. Au Roy de nos
 jours, le 10. Decembre 1610.

E. Binet.

1694
m



